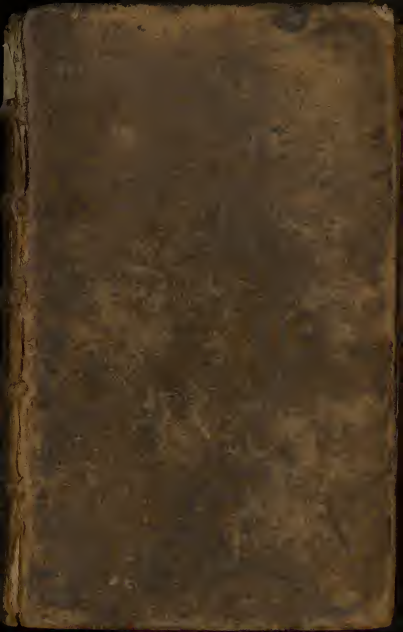


PRATIQVE

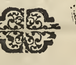
DE

PRATIQVE DE CHYMIE,

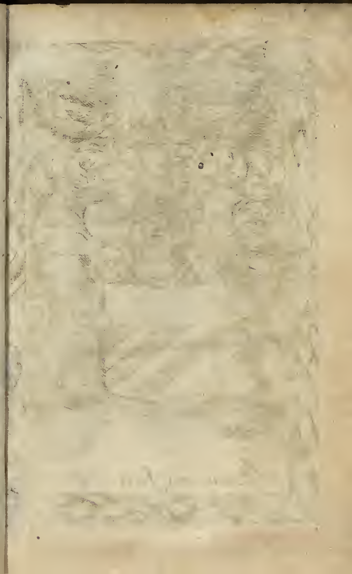
Diviſée en quatre parties,

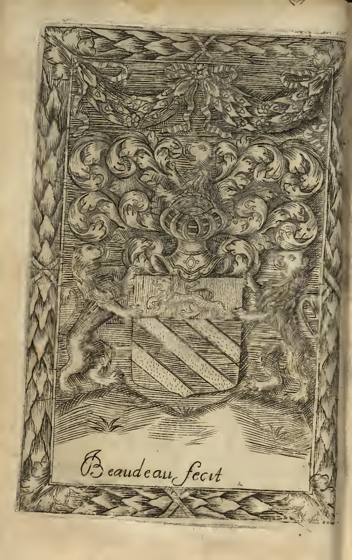
PAR S. MATTE LA FAVEVR,
Diſtillateur & Demonſtrateur ordinaire de la Chymie en la faculté de Medecine de Montpelier.

Avec un avis ſur les eaux minerales.



A MONTPELIER,
Par DANIEL PECH, Imprimeur ordinaire du Roy, de Monſeigneur l'Eveſque, & de lad. ville,
M. D. C. LXXI.
Auec Priuilege du Roy.
Il ſe vend chez l'Auteur.



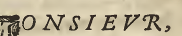

Beaudeau fecit



A

MESSIRE
ANTOINE DACQVIN

CONSEILLER DV ROY EN SES Conſeils d'Eſtat & privé, premier Medecin de la Reyne.



M*ONSIEVR,*

Ie n'ay jamais eſté plus ſurpris que quand vous m'avez deffendu de parler des lumieres extraordinaires que l'on admire en vous, & des cures ſurprenantes qui vous ont acquis la haute reputation où

vous estes y a-t-il rien de plus rare que de trouver dans une même personne une humilité si profonde, & des connoissances si relevées : Et ne faut-il pas avoüer qu'en me deffendant de publier uos loüanges, vous me fournissez de la matiere pour faire vôtre panegyrique. Aussi, MONSIEVR, je vous avouë que ce n'a pas esté sans peine que je me suis resolu à vous obeïr, & qu'il m'auroit esté fort difficile de suivre exactement vos ordres, si je n'eusse fait reflexion, que comme il y a peu de personnes à qui vôtre nom & vôtre merite ne soient connus, il seroit assez inutile de rapporter icy les raisons qui m'ont obligé

à vous demander vôtre protection. Mais ce qui a achevé de me resoudre, & qui m'a empêché de suivre mon inclination, a esté l'impuissance où je me suis trouvé de parler dignement d'un sujet qui embarrasseroit de meilleures plumes que la mienne. Cette impuissance, dis-je, m'a fait connoître que vôtre modestie est venuë au secours de ma foiblesse, & que le silence que vous m'imposez m'épargne la confusion, où m'auroit jetté sans doûte mon incapacité. On peut dire sans flatterie, que c'est au public à reconnoître les obligations que l'on vous a de la santé de la Reyne, & que tout le Royaume estant interessé à la

conſervation de cette Auguſte Princeſſe, c'eſt aux grands hommes de nôtre ſiecle à vous remercier dignement des ſoins que vous preneZ d'une ſanté ſi précieuſe. Ie ne crains donc pas, MONSIEUR, *que perſonne condamne mon ſilence, & j'eſpere qu'ayant eu la bonté d'agréer le petit ouvrage que je vous dédie, vous aureZ encore celle de me proteger contre ceux qui m'accuſeroient de n'en témoigner pas aſſeZ de recōnoiſſance. Ie ſouhaitterois,* MONSIEUR *d'avoir des termes aſſeZ forts pour témoigner à tout le Monde combien je vous ſuis obligé de l'honneur de vôtre protection: Mais au défaut de l'éloquence,*

permettez moy d'employer la sincerité, & de vous dire sans art & sans ornement, mais avec toute la verité possible qu'on ne peut avoir pour vôtre merite une veneration plus profonde que celle avec laquelle je suis.

MONSIEVR

Vôtre trés-humble & trés obeïssant serviteur

LA FAVEVR.

AV LECTEVR.

LA PRATIQVE de la Chymie que je demontre publiquement dans mon Laboratoire & que je tâche d'expliquer le plus clairement qu'il m'est poßible dans cét ouvrage, n'a besoin dans nôtre siecle ni d'Apologie, ni d'Eloge, estant receüe à bras ouverts de tout ce qu'il y a de sçavans dans le monde. Il y a dans les Vniversitez les plus fameuses de l'Europe des Professeurs établis pour en faire des leçons publiques ; La plû-part des Princes en France, en Allemagne, & en Italie, ont chez eux des Laboratoires, où ils font travailler les plus celebres Artistes, & ils se servent eux mêmes fort heureusement des preparations qu'on y fait en leur presence ; Ceux mêmes qui se croyent engagez par honneur à combatre la Chymie sont obligez de se servir des remedes qu'elle prepare, s'ils veulent guerir les maladies qui resistent aux remedes ordinaires.

Ainsi je ne pense pas que mon liure soit mal receu, précisement parce qu'il traite de Chymie : on connoît trop l'vtilité de cette sçience, pour ne pas desirer qu'elle reçoiue tous les jours quelque nouuel éclaircissement ; & si l'on est surpris, ce sera seulemeut de ce que je fais Imprimer un nouueau Cours de Chymie. *Pourquoy dira-t'on repeter ce qu'on a déja dit si souuent?* Beguin Hartman, Crollius, Quercetan, Schroder, *n'ont-ils pas bien enseigné toutes ces préparations. Et ne semble-t'il pas que de nôtre temps en France* Dauisson, Lefebure, *&* Glazer, *n'ont rien laißé à dire sur cette matiere.*

Ie me suis serui long-temps de ces mêmes raisons pour me deliurer de l'importunité de quantité de Medecins qui me pressoient de faire imprimer cét ouurage ; Mais quelques fortes qu'elles soient, elles n'ont pû contenter ces Meßieurs, il a fallu enfin les satisfaire : Et voicy ce qui m'y a encore obligé. I'ay montré dans mes Cours de Chymie quelques preparations qu'on ne trouue pas dans les Liures dont je viens de parler, & qui neanmoins sont assez curieuses pour l'operation, & de grand

usage pour la Medecine. L'exercice continuel de plusieurs années, & l'assiduité au travail, m'ont fait trouver des chemins plus courts, & des methodes plus aisées pour venir à bout des operations les plus difficiles. I'en ay souvent donné des preuves à ceux qui m'ont fait l'honneur d'assister à mes demonstrations, les plus curieux en ont voulu estre informez plus particulierement, & comme je ne suis pas homme à faire mystere des connoissances que je puis avoir, je n'ay pas fait de difficulté de dicter ces préparations, & de les expliquer, à quelques-uns de mes amis en particulier. Mais voyant que j'employois tout mon temps à dicter & à expliquer, & qu'avec cela je ne pouvois pas encore contenter tout le monde, je me suis laissé aller à la priere de mes amis, & je me suis resolu à mettre au jour ces preparations. Mon dessein n'a pas esté d'abord de m'engager dans un long ouvrage, ni de donner au public un Cours entier de Chymie, mais on m'a fait connoître, que si je ne mettois dans mon Liure que ce que les autres n'ont pas dit, ceux qui commencent ne pourroient se passer des autres Liures, ce qui feroit un fort mauvais effet,

car outre qu'l faudroit lire plusieurs liures à la fois, il y auroit encore un autre inconvenient, qui est que les Auteurs ayant traité une même matiere differemment, on auroit de la peine à se determiner, & à choisir la maniere la plus seure & la plus aisée. Ainsi j'ay esté obligé de travailler sur divers Auteurs, & d'en tirer ce qui faisoit à mon desein, pour l'employer dans mon ouvrage; ce que j'ay fait le plus brévement, & le plus nettement qu'il m'a esté possible. Les sçavans sçauront bien discerner ce qui vient de moy, de ce que j'ay emprunté des autres; & ils reconnoîtront aisément si j'ay rapporté fidellement les sentiments des auteurs, & si j'ay bien expliqué mes propres pensées.

LIVRE PREMIER.

OV L'ON DONNE LES CONNOISSANCES necessaires pour bien faire toutes les operations de la Chymie.

Section premiere.

De la Chymie en general.

CHAPITRE I.

De la definition de la Chymie, de son objet & de sa fin.

LA CHYMIE Est l'Art de separer les parties du corps naturel, de les purifier, & de les rejoindre, pour les usages de la Medecine.

NOVS Ne parlons icy que de la Chy-

mie pratique : Et nous diſons que c'eſt un Art, parcequ'elle ne s'arrête pas à la ſimple connoiſſance des corps, à leur ſolution, ou coagulation : mais qu'elle enſeigne de plus à faire des operations trés-utiles pour la conſervation de la ſanté. Il eſt uray que tous les Arts imitent la nature en quelque choſe, mais il faut avoüer qu'il n'y en a point qui l'imite davantage que la Chymie. En effet les fermentations, les purifications, les circulations, & les autres operations de la Chymie ne ſont autre choſe que ce que la nature fait tous les jours.

AINSI L'on a ſujet d'eſperer que par le moyen de cét Art on découvrira les ſecrets de la nature, qui juſqu'icy ont eſté cachez aux plus grands hommes, parcequ'ils ont negligé de mettre la main à l'œuvre, & qu'au lieu de conſulter la nature, qui ne manque jamais dans ſes ouvrages, ils ſe ſont arrêtez à leurs propres imaginations, qui ne s'accordent pas avec l'experience,

CEVX Qui feront reflexion ſur ce que je viens de dire, reconnoîtront qu'un des plus grands défauts où l'on tombe d'ordinaire, eſt de ſe former une Phyſique avant que de ſçavoir les Mecaniques & la Chymie; Puiſque pour bien raiſonner ſur les differens mouvemens de la matiere, il faut en connoître les regles, ce que l'on apprend dans les Mecaniques, & en avoir veu l'application, ce que l'on fait dans la Chymie.

TOVS Les corps naturels que l'on peut diſſoudre, ſont l'objet de la Chymie. C'eſt à dire qu'elle ne s'étend pas ſeulement ſur les mixtes parfaits, qui ſont les Mineraux, les Plantes, & les Animaux; Mais encore ſur les mixtes imparfaits, tels que ſont, la pluye, la roſée, la manne, le miel, la cire &c.

ELLE Se propoſe pour fin prochaine, la ſeparation des parties qui compoſent le Mixte, leur purification, & leur reünion.

IL Ne faut pourtant pas s'imaginer que ces trois choſes ſe rencontrent dans

toutes les operations; car quelquefois on n'a beſoin que de la partie groſſiere & impure du mixte, comme lorſque pour conſumer quelque chair baveuſe, on ne fait que prendre les ſels corroſifs, ſans les purifier, ni les rejoindre avec les autres principes qui ſont déja purifiez.



CHAP. II.

Du coprs mixte en general, & de ſa diviſion.

NOVS Ne parlons pas icy des divers mêlanges qu'on fait par le moyen de l'Art; Nous entendons par le mot de mixte celuy que la nature même compoſe.

LE Mixte naturel eſt, ou imparfait ou parfait. I'appelle Mixte imparfait celuy dont les parties ne ſont pas tellement unies, qu'une chaleur mediocre ne les puiſſe ſeparer; ou ſi vous voulez celuy dont la compoſition n'eſt pas

de longue durée. On met en ce rang la pluye, la neige, la glace, la manne, la rosée, &c.

Le Mixte parfait eſt celuy dont les parties ont une union plus étroite, & qui par conſequent eſt de plus longue durée.

On Le diviſe ordinairement en trois eſpeces ou familles, qni ſont premierement celle des Mineraux, en ſecond lieu celle des Vegetaux ou des plantes, en troiſiéme lieu celle des Animaux,

On Appelle Mineral ce que l'on tire des entrailles de la terre, & l'on en fait trois claſſes, la premiere eſt des metaux, la ſeconde retient le nom des Mineraux, & la troiſiéme renferme les pierres.

Le Metal eſt un Mineral qui s'étend ſous le marteau, & qui ſe fond au feu. On fait d'ordinaire répondre le nombre des metaux à celuy des planetes. On donne à l'Or le nom de Soleil, celuy de Lune à l'Argent, celuy de Venus au Cuivre, celuy de Iupiter à

l'Etain, celuy de Mercure au Vif argent, celuy de Mars au Fer, & celuy de Saturne au Plomb. Mais le Mercure n'eſt pas proprement un Metal, parce qu'il ne ſouffre ni la fonte, ni le marteau.

Les Mixtes qu'on appelle particulierement Mineraux ou Marcaſſites ſont fuſibles au feu, mais ils ne s'étendent pas ſous le marteau, les uns tiennent plus de la nature des ſels, les autres de la nature du ſouffre, & les autres de la nature de la terre.

Les Pierres ne ſouffrent ny la fonte ny le marteau, mais ſe briſent en pieces. Elles ſont precieuſes ou communes.

Les Vegetaux ſont des Mixtes qui ont la force de ſe nourrir, de croître, & de ſe multiplier. Il y en a d'imparfaits, qui n'ont que la racine comme les truffes ; ou que l'herbe, comme les champignons, la cuſcute, le guy de cheſne, la mouſſe, &c.

Les Vegetaux parfaits ont une racine & des feuilles. On les diviſe en

herbes, arbrisseaux & arbres, mais ces especes & leurs soubsdivisions appartiennent aux botanistes.

On Considere dans les plantes leurs parties principales, & leurs parties moins principales.

Les Parties principales de la plante sont, la racine, la moëlle, le tronc, l'écorce, les branches, les feüilles, les fleurs, les fruits, & les semences.

Les Moins principales, que quelques uns nomment aussi excremens des plantes, sont liquides ou solides; & les unes & les autres, sont aqueuses, sulfureuses, ou ambiguës.

Les Larmes de la vigne sont un excrement aqueux, & la therebentine en est un sulphureux.

Les Excremens solides sont de trois sortes, il y en a qui se dissoluent aisément dans l'eau, commes les gommes; d'autres tels que sont les resines, qui ne se dissoluent aisément que dans des substances oleagineuses & sulphureuses; & d'autres enfin qui se dissoluent dans l'huile & dans l'eau, & qu'on

nomme pour ce ſujet gommes reſines; comme ſont le Camphre, le Maſtic, la Myrrhe, le Storax, la Calamite, & autres.

Les Animaux fourniſſent de la matiere pour un grand nombre de preparations.

Il y a des animaux parfaits, & d'autres qu'on appelle imparfaits ou inſectes. On appelle parfaits ceux dont les parties n'ont plus de mouvement ſitoſt qu'elles ſont ſeparées du cœur. On appelle imparfaits ceux dont les parties ſe meuvent encore quelque temps aprés qu'elles ſont ſeparées du cœur.

Les Vns & les autres ſont diviſez en ceux qui marchent, qui rampent, qui nagent, & qui volent.

Les Diviſions plus exactes appartiennent à l'hiſtoire des animaux, & il ſuffit pour nôtre ſujet de remarquer en eux deux ſortes de ſubſtances, ſçavoir les parties, & les excremens. Les parties ſont les chairs, les membranes, les os, les nerfs, les venes, les arteres, &c.

Les excremens ſont les cornes, les ongles, les cheveux, l'urine, la fiente, &c.

CHAP. III.

Des differentes parties qui compoſent chaque Mixte.

EN Diſſolvant le Mixte par le feu, on découvre cinq differentes ſubſtances, le phlegme, l'eſprit, le ſouffre, le ſel, & la terre morte.

LA Liqueur inſipide qui ſe ſeparant des autres parties du Mixte ſe preſente en forme d'eau, eſt ce qu'on appelle phlegme. Cette ſubſtance eſt neceſſaire dans la compoſition du Mixte, pour reprimer l'activité des eſprits ; delà vient qu'ils agiſſent avec plus de force lors qu'on les a ſeparez de ce phlegme par la rectification.

L'ESPRIT Eſt la partie du Mixte la plus agiſſante.

LE Souffre ou l'huile eſt la partie du Mixte la plus aisée à s'enflammer. On dit ordinairement que c'eſt le principe des odeurs, & ce qui unit le ſel avec la terre & l'eſprit.

ON Nomme ſel ce qui eſtant ſeparé des autres parties du Mixte, paroît blanc, ſec, & friable, dont le propre eſt de ſe reſoudre à l humidité, & de ſe congeler au froid, de donner au Mixte ce qu il a de conſiſtance, & de ſolidité; & de le preſerver de pourriture. On croit qu'il eſt le principe des ſaveurs; qu'il donne la fecondité aux plantes, & aux animaux (principalement le ſel nitre) qu'il reſiſte à l'inflammation du ſouffre, & que c'eſt luy, qui eſtant joint avec la partie la plus ſubtile du Mixte, diſſout les corps durs; c'eſt de luy que les eaux fortes, & les autres diſſolvans empruntent leur vertu.

LA Terre eſt le dernier des principes qui paroiſſent aprés la diſſolution du Mixte; elle eſt poreuſe dans le Mixte, elle eſt aſtringente, elle donne la con-

ſiſtance avec le ſel, eſtant detrempée par le phlegme, l'eſprit & le ſouffre. Dans la terre quoyque ſterile eſt renfermé le ſable, & dans le ſable eſt contenuë la matiere du verre, qui par l'action du feu & avec l'ayde du ſel, eſt fonduë & reduite en cette ſubſtance diaphane, qui eſt la derniere reſolution du Mixte.

CHAP. IV.

Quelques conſiderations ſur ces principes; & en general des moyens de les ſeparer.

CES principes que nous venons d'expliquer ſe trouvent dans toutes ſortes de Mixtes, mais non pas toûjours egalement, ny de la même façon. Il y a des differences qui ſont communes aux trois principes actifs, ſçavoir au ſel, au ſouffre, & au mercure; & d'autres qui ſont particulieres à chacun.

Les Differences communes aux trois principes actifs, sont prises 1. de ce que chacun de ces principes est different dans chaque regne, par exemple le sel d'un mineral est different du sel d'un vegetal. 2. de ce que ces principes sont volatils ou fixes.

Mais Pour bien entendre ce que veulent dire les Chymistes par ces mots de volatil & de fixe. Il faut sçavoir qu'vn principe est dit volatil ou fixe, dans un sens absolu, ou dans vn sens relatif.

Vn Principe est dit volatil en vn sens absolu, lors qu'il s'envole du feu; & il est appellé fixe, lors qu'il soûtient sa violence; & en ce sens il y a fort peu de principes qui soient fixes; on met pourtant en ce rang les sels fixes, les differentes especes de chaux, l'or & le verre.

Dans Vn sens relatif vn principe est dit volatil ou fixe par rapport, ou aux autres parties du mixte d'où il a esté tiré, ou aux parties d'un autre Mixte.

Si Vn principe est dit volatil ou

fixe par rapport aux autres parties du même Mixte, ou l'on compare des principes de même nature, par exemple deux differents sels d'un même Mixte; ou des principes de differente nature, par exemple le sel & le souffre d'un même Mixte.

DANS Le premier sens on dit qu'un sel est fixe & que l'autre est volatil. Dans le second sens on dit que le mercure est le principe le plus volatil du Mixte.

SI Vous comparez un principe avec celuy d'un autre Mixte, vous le pourrez appeller volatil ou fixe selon la fixité, ou la volatilité du principe avec qui vous le comparerez.

AINSI Le sel essentiel des plantes; ou le nitre comparé auec le sel armoniac, ou avec le sel volatil de quelque animal, est dit fixe; quoyque le comparant auec les Alkalis il soit volatil.

AVANT Que de passer aux differences particulieres de chaque principe, remarquez que les mineraux ont leurs principes plus fixes que les vege-

taux; & entre les vegetaux, les arbres dont le bois eſt dur, plus que les autres qui ſont d'une ſubſtance moins ſolide; & dans ces arbres encore, la racine & le tronc plus que les autres parties; & derechef les vegetaux plus que les animaux. La raiſon de cela eſt que les animaux ſont le terme des circulations de la nature, & que dans le regne vegetal, les eſprits mineraux ont fait vn degré de circulation par lequel ces principes ſe volatiliſent, & paſſant des vegetaux aux animaux, ils deviennent encore plus volatils pour la même raiſon.

NE Croyez pas pourtant que les mineraux & les vegetaux ſoient entierement privez des principes volatils, ni que les animaux ſoient privez des principes fixes: car ce que nous venons de dire ne s'entend que par comparaiſon des vns aux autres.

LES Differences particulieres de chaque principe actif ſont cauſe des differences qui ſont entre les ſels naturels, & les ſels artificiels.

On Appelle ſels naturels, ceux que la nature engendre, comme l'alun, le ſel gemme, le vitriol, &c.

Les Sels artificiels ſont des ouvrages de l'art comme leur nom le porte; & ils ſont ſimples, comme le ſel gemme; ou compoſez, comme le ſel armoniac.

On Diviſe les ſels ſimples en trois claſſes ſelon les diverſes operations qu'on employe pour les preparer; les premiers ſont les lixiuiaux, les ſeconds les eſſentiels, & les troiſiémes les volatils.

Les Sels lixiviaux ſont ainſi nommez, parce qu'ils ſont faits de la leſſive des cendres. Ils ſont volatils, ou fixes, les premiers ſe tirent des cendres des animaux, & les derniers des cendres des vegetaux.

Les Sels eſſentiels ſe tirent ordinairement de pluſieurs vegetaux qui en abondent, comme la berula, la cochlearia, & le naſturtium &c.

On Tire les ſels volatils des parties des animaux comme de leur ſang,

de leur membranes, de leur cornes, du crane, des ongles, de l'urine, de la fiente. &c.

La Partie sulfureuse qu'on nomme huile, a aussi plusieurs differences, selon les differents moyens dont on se sert pour la separer.

On Separe les huiles volatiles, qu'on nomme improprement essences, par le refrigeratoire, ou par le serpentin, ou par le bain vaporeux.

On Tire ces huiles volatiles, des herbes, comme de la Lauande, du Romarin, de la Sauge, ou des semences, comme sont celles d'Anis, & de Fenoüil, &c. ou des racines, comme sont celles d'Angelique, d'Imperatoire &c. ou enfin de certains bois, comme du bois de roses, &c.

On Separe par expression l'huile de noix, & l'huile d'amandes, en pilant ces fruits gras, & les mettant à la presse. Il y a d'autres corps qui ne donnent pas si facilement leur huile. Il faut les faire boüillir dans l'eau, l'huile nagera au dessus, & on la separera

pour la faire épaiſſir au froid comme ſont les bayes de laurier, & certaines moëlles, ou graiſſes des animaux.

On Tire par la cornuë les huiles des gommes reſines, écorces, racines, feüilles, &c.

Mais Pour les ~~bois~~ huiles fixes de gayac, de Buis, de Chêne, de Genevre, on les tire ordinairement par deſcente.

Les Souffres des mineraux ſe tirent la plû-part par ſublimation, comme les fleurs de Souffre, d'Antimoine, d'Orpiment, d'Arſenic &c. ou par les leſſiues.

L'huile De tartre par défaillance n'eſt pas proprement vne huile, mais vn ſel reſout, la nature des Alkalis eſtant de ſe reſoudre à l'humidité.

La Partie mercuriale des Mixtes ſe tire ordinairement par la diſtillation, qui ſe fait ou par aſcenſion droite dans la cucurbite, & dans la veſſie; ou à coſté par la retorte, ou enfin par deſcente comme nous avons déja dit des huiles qu'on tire des bois. Les mercures des metaux ne ſont pas mis en

ce rang. La façon de les tirer deman de des operations particulieres dont nous ne parlons pas icy.

CHAP. V.

Des moyens generaux de purifier les princi; es apres les avoir separez.

CE Que l'on appelle esprit est ordinairement accompagné d'un phlegme, & de quelques sels acres. Pour l'avoir tout-à-fait pur & sans mêlange, on employe la rectification, c'est à dire qu'on reïtere la distillation pour separer peu à peu vne partie du phlegme.

On Rectifie les esprits ou sans les mêler auec d'autres substances, ou les mêlant auec quelque terre tout-à-fait privée de son sel par les solutions & filtrations; ce que l'on fait lors qu'on veut dépoüiller les esprits de leur phlegme, & de leur sel acre, parce que la terre retient l'vn & l'autre, tandis

que l'esprit monte seul. Si on distilloit les sels avec les esprits, il arriueroit qu'à cause de l'affinité qu'ils ont entr'eux, les esprits se joindroient si étroitement avec les sels, qu'on auroit de la peine à les separer aprés. On peut neantmoins les dépoüiller de leur phlegme par le moyen d'un sel fixe.

OVTRE La rectification on se sert encore de la circulation, c'est à dire qu'on met l'esprit déja rectifié dans vn vaisseau circulatoire, pour emporter ce que la rectification avoit encore laissé d'impur & de phlegmatique.

LES Huiles ou parties sulfureuses, selon qu'elles sont diversement extraites, demandent aussi des purifications differentes ; on se contente de la rectification seule pour celles qu'on nomme essences.

MAIS Pour les huiles qui sentent l'empyreume, comme sont celles qu'on tire par la retorte de plusieurs gommes, resines &c. & principalement celles qu'on tire des bois par descente à cause des suyes qui sont mêlées avec

ces huiles, on eſt obligé de les rectifier ſur les ſels Alkalis, comme ſont le ſel de tartre, les coques des œufs calcinez, les os calcinez, le colcotar, le ſel decrepité, &c. Ces ſels retiennent le ſel groſſier qui ſe trouve mêlé avec les huiles: mais cela ne ſe fait pas par vne ſeule rectification, il la faut reïterer, & aprés on peut encore les rectifier ſur de l'eau claire, ou ſur de l'eau odoriferante, comme l'eau roſe. C'eſt de cette façon qu'on clarifie l'huile de carabé.

Les Sels ſont comme nous avons dit, ou lixiviaux, ou eſſentiels, ou volatils.

Les Deux premiers ſont ſeparez de leur terre par diſſolutions, filtrations, evaporations, & criſtalliſations reïterées.

Les Sels volatils qu'on tire des animaux ont toûjours une puanteur qu'ils ont contractée par le mêlange de leur huile puante. On a fort travaillé juſqu'à preſent pour trouver le moyen de les délivrer de cette puan-

teur ; les uns les subliment sur les eaux calcinées des mêmes animaux, les autres subliment ce sel volatil diverses fois sur le sel commun decrepité ; quelques vns le font digerer dans l'esprit de vin qu'ils font evaporer en suite ; il y en a enfin qui le fixent par le moyen de l'esprit de sel, & tâchent en suite de le rendre derechef volatil le passant sur le sel de tartre qui estant vn sel Alkaly, mortifië l'acidité de l'esprit de sel par laquelle le sel volatil avoit esté fixé.

CHAP. VI.

De la reünion de ces principes separez & purifiez.

NOVS Avons iusqu'icy expliqué en general les deux premieres intentions de la Chymie, qui sont de separer, & de purifier les principes : il nous faut parler maintenant de la troisiéme & derniere intention, qui est

de rejoindre ces mêmes principes ſeparez & purifiez.

L'ARTISTE Donc ſe propoſe de reünir, ou deux de ces principes ſeulement ou tous les trois enſemble. Et ces principes ſont tirez, ou du même Mixte, ou de divers Mixtes, comme ſi je prens le ſel purifié d'un Mixte, l'eſprit d'un autre Mixte, & l'huile d'un autre.

MAIS Quelque intention qu'ait l'artiſte, il prend premierement telle quantité qu'il luy plâit du ſel purifié d'un Mixte pour ſervir de fondement à la coagulation ; il la met dans un œuf à circuler, puis il verſe par deſſus peu à peu de l'eſprit bien purifié par diverſes rectifications, & circulations ; il le fait enſuite fixer au fourneau de lampe, juſqu'à ce que les eſprits circulants dans l'œuf, ſe fixent enfin, & s'incorporent avec le ſel ; il ajoûte enſuite l'huile purifiée en faiſant comme nous avons dit cy-deſſus ; & lors il a un corps regeneré auquel quelques Philoſophes donnent le nom de Baume ;

& les autres de Clyſſus, qui contient par excellence toutes les vertus du Mixte.

SECTION SECONDE.

Des operations de Chymie.

Chapitre I.

Des operations en general.

Les Operations de Chymie ſont en ſi grand nombre qu'il eſt preſque impoſſible de les reduire toutes aux deux eſpeces generales de ſolution & de coagulation; & quand on s'efforceroit de le faire, la peine qu'on y prendroit ſeroit inutile; car la recherche trop exacte d'un ordre dans la diviſion cauſe ſouvent de la confuſion & du deſordre. Ie ne voudrois pas non plus, pour éviter la peine de les ranger ſous quelques claſſes, les expliquer

ſelon l'ordre alphabetique; car outre que cét ordre ne donne aucune idée generale des operations, & qu'il oblige de redire ſouvent la même choſe: il favoriſe la pareſſe & la negligence, & fait qu'on n'apprend pas les definitions des operations une fois pour toutes, mais qu'on à recours à ces explications dans le beſoin.

POVR Eviter ces deux inconveniens, je range toutes les operations ſous trois claſſes.

DANS La premiere j'explique celles que l'Artiſte ne fait pas pour elles mêmes, mais qui ſervent le plus ſouvent de preparations aux principales.

DANS La ſeconde je parleray des principales, & je les rangeray le plus nettement que je pourray ſous la ſolution, la purification, & la coagulation.

ET Pour ne rien ômettre de ce qui peut ſervir à l'intelligence de ces operations, je rapporteray en dernier lieu tous leurs effects.

CHAP. II.

Des premieres operations de Chymie, ou de celles qui ſervent le plus ſouvent dès preparations aux principales.

CONCASSER Eſt briſer groſſierement un corps dans un mortier, ſans le mettre en poudre; on concaſſe ordinairement les bois, les racines &c.

BROYER Eſt pulveriſer & mettre un corps en poudre dans le mortier, ou ſur le marbre.

LIMER Et racler ſont des operations aſſez connuës. On lime, & on racle les corps fort durs, & qu'on ne pourroit pas facilement broyer, ni mettre en poudre.

TAMISER Eſt paſſer par le tamis ce qu'on a concaſſé, broyé, pulveriſé, limé, raclé, granulé, pour ſeparer

les plus petites parties d'avec les groſſieres.

GRANULER Eſt reduire un metal en petits grains, le faiſant fondre & le jettant tout fondu goute à goute dans de l'eau froide.

DECREPITER Vn ſel eſt le calciner ſans le fondre, juſqu'à ce qu'il ne petille plus, & qu'il devienne blanc.

LAMINER Eſt reduire un metal en lamines deliées.

ETEINDRE Eſt mortifier le mercure, & luy faire perdre ſa fluidité, le mêlant & l'incorporant peu à peu avec de la ſalive ou avec quelque autre corps.

FAIRE Infuſer une matiere eſt la faire tremper dans quelque liqueur; ſi cette infuſion ſe fait au ſoleil, on la nomme Inſolation.

MACERER Eſt la même operation, ſi ce n'eſt que dans l'infuſion l'on garde la liqueur, au lieu que dans la maceration l'on a égard principalement à la matiere qui trempe.

LA Digestion ne differe de l'infusion & de la maceration ; qu'en ce qu'elle se fait avec addition de quelque menstruë convenable ; dans un pelican, ou dans quelque vaisseau de rencontre bien luté, de peur que les esprits ne s'evaporent, & par le moyen d'une chaleur lente comme sont celle du B.M. ou celle du B. V. ou bien celle du fumier, ou fient de cheval. Et outre cela la digestion est ordinairement plus longue que la maceration.

ON Dit qu'un corps se fermente lorsqu'il se resout evidemment en luy même, qu'il se rarefie, & se pourrit.

LA Fermentation est differente de la digestion, en ce qu'elle n'a pas besoin du feu, & qu'on n'employe que la chaleur naturelle aydée par la force du levain qu'on ajoûte quelque-fois s'il est necessaire.

ON Remarque ordinairement trois degrez dans la fermentation, le premier est la dissolution, le second est l'expulsion des parties grossieres & inutiles, le troisiéme est l'assemblage

des parties de même nature. Ainsi dans la fermentation des viandes qui se fait dans l'estomach des animaux, 1. les aliments se dissolvent, 2. leurs excrements se separent, 3. ces aliments dissouts & purifiez se changent en un chil blanc comme du laict, qui paroît uniforme.

PUTREFACTION Est une resolution totale d'un corps en ses principales parties avec un changement presque de toutes ses qualitez sensibles ; elle est causée par la chaleur & l'humidité.

IMBIBER Est faire boire peu à peu une humidité à quelque corps, l'en humectant de temps en temps.

IMPREGNER Est presque la même chose que faire boire une liqueur, une humidité, ou une menstruë à un corps rare & spongieux.

ON Dit aussi impregner une liqueur de la teinture de quelque corps, lors que par l'infusion ou par la digestion ; on la charge de cette teinture.

MAIS Parceque la plûpart des operations que nous venons d'expli-

quer, & un bon nombre de celles dont nous parlons dans la ſuite, ſe font par le moyen d'une liqueur ou humidité, qu'on appelle quelquefois menſtruë, & quelquefois diſſolvant, il ne ſera pas inutile d'expliquer ces termes, affin de faire comprendre plus facilement les operations.

MENSTRVE Donc eſt un terme qui ſe prend generalement par les Chymiſtes pour quelque liqueur que ce ſoit, capable de ſe charger de quelque teinture ou qualité du Mixte; mais on le prend plus particuliérement pour ce qu'on appelle diſſolvant, c'eſt à dire pour une liqueur aiguiſée par les eſprits ſalez, par le moyen deſquels elle diſſout les corps qui ont de la convenance avec ces ſels, & détruit tellement l'aſſemblage de leurs parties, que le corps diſſout, ne paroît plus.

REMARQVEZ Que le mot de menſtruë ſe prend ordinairement pour la liqueur dont on ſe ſert pour tirer la teinture des vegetaux, & de quelques mineraux qui n'ont pas leurs parties ſi

ſerrées ni ſi étroitement unies ; & que le terme de diſſolvant convient mieux aux eſprits ſalez qui ſervent à la diſſolution des corps plus liez, plus durs, & plus ſolides, comme ſont les metaux & quelques mineraux, neanmoins on confond quelque fois ces deux termes & on s'en ſert indifferemment.

L a Difference des diſſolvans depend de la diverſité des corps qui doivent eſtre diſſouts ; nous les reduirons pourtant à quelques claſſes, affin que ceux qui commencent puiſſent plus aiſément choiſir ceux qui ſeront convenables pour la diſſolution qu'ils voudront faire.

Nous N'examinerons pas icy s'il y peut avoir un diſſolvant univerſel, c'eſt à dire une menſtruë ou une liqueur qui puiſſe diſſoudre egalement tous les corps. Nous ne parlons que des diſſolvants ordinaires, que nous diviſerons en generaux & particuliers.

J'appelle Menſtruës ou diſſolvants generaux ceux qui peuvent diſſoudre, non pas univerſellement tous

tes Mixtes, mais plusieurs; au lieu que les dissolvants particuliers sont destinez à la dissolution de quelque Mixte particulier.

Les Menstruës les plus ordinaires qui servent à la dissolution de plusieurs Mixtes, sont l'esprit de vin, l'esprit de la rosée, l'eau de pluye distillée &c.

Il Seroit impossible de specifier toutes les matieres qui servent à la dissolution de quelque Mixte particulier; car cela depend du choix de l'Artiste qui doit connoître celuy qui est le plus propre pour son dessein : ainsi pour tirer l'extrait de la racine de l'ellebore noir, les uns employent l'eau de bourache, & les autres le suc des pommes odorantes, ou l'esprit de vin.

Les Menstruës ou dissolvants simples, sont ceux qui ne peuvent dissoudre que quelque espece de metal ou autre mineral; parcequ'ils sont composez d'une sorte de sel qui sympathise mieux avec le corps qu'on veut dissoudre.

Pour Entendre cecy il se faut sou-

venir que la difference des diſſolvants depend de la diverſité des corps que l'on veut diſſoudre. En effet l'or & l'antimoine, ſe diſſolvent facilement par une eau forte preparée auec le ſel armoniac, ou avec le ſel commun decrepité, ou même avec l'eſprit de ſel de rosée. On appelle cette eau regale, parce qu'elle diſſout l'or, qui dans le langage des Chymiſtes, eſt le roy des metaux.

L'ARGENT, Le cuivre &c. ſe diſſolvent par les eaux fortes communes, tel qu'eſt l'eſprit de nitre.

LE Vif argent ſe diſſout par l'eau regale, ou par l'eſprit de nitre.

LES Perles, le coral, & quelques eſpeces de pierres demandent des diſſolvants acides, tirez des mineraux, des vegetaux, ou des animaux.

ON Tire des mineraux l'eſprit de vitriol philoſophique, l'acide de l'antimoine, & celuy du ſouffre.

ON Tire des vegetaux l'eſprit de vinaigre radical, l'acide de quelques bois fixes comme du buis, du gayac,

du chêne, du cerisier, &c. ou de quelques fruicts, comme du suc, ou de l'écorce des limons & des oranges.

ON Tire des animaux l'esprit acide d'vrine preparé avec la chaux.

L'EAV Temperée de Basile Valentin est tirée du vegetal mêlé avec le mineral; car ce n'est autre chose que l'esprit de sel adoucy par le mélange de l'esprit de vin. L'esprit de vin ne peut pas dissoudre les pierres, ni beaucoup d'autres mineraux, s'il n'est aiguisé par quelques sels, c'est pourquoy on a inventé plusieurs façons de l'impregner de divers sels, comme du sel armoniac, & du sel de tartre; & pour lors on le nomme esprit de vin tartarisé & alkalisé, parce qu'il est reüni à son alkali, &c.

LES Menstruës ou dissolvants composez, sont ainsi nommez parce qu'ils sont preparez avec des sels de differente espece, ou avec de certains sels qui sont de nature ambiguë, & qui se determinent aisément sur l'un ou sur l'autre par l'ayde & l'adresse de l'ar-

tiste. On en compose avec le tartre, le souffre, le nitre, & l'esprit de vin ; ou avec le miel, le nitre, le sel armoniac, & l'esprit de vin &c.

DECANTATION Et decupelation sont là même chose, c'est verser par inclination une liqueur qui nage sur quelque matiere.

COVLER Est une operation assez connuë, on fait passer la liqueur au travers d'un drap, ou d'un linge, ou par vne chausse d'hypocras. La filtration se fait, ou par le moyen de quelques pieces de drap, qu'on moüille dans la liqueur, & qu'on fait pencher hors du vaisseau ; ou par le papier gris dans un entonnoir de verre.

FAIRE Evaporer une liqueur est en separer la partie la plus subtile par le moyen d'une chaleur convenable.

EXHALER Se dit proprement des corps secs, par exemple on fait exhaler le mercure & le souffre.

EXPRIMER N'a pas besoin d'explication, c'est separer l'humidité en pressant le corps qui le contient.

CHAP. III.

Des principales operations de la Chymie.

LA Chymie s'occupe ſur toutes ſortes de corps entant qu'ils ſont compoſez de differentes parties qui peuuent eſtre ſeparées, purifiées, & enſuite reünies. Ainſi la ſolution, la purification, & la coagulation ſont les principales operations Chymiques auquelles toutes les autres peuvent eſtre rapportées.

De la Solution.

ON Appelle ſolution toute ſeparation des parties qui compoſent un corps. Si ces parties apres avoir perdu leur union demeurent mêlées & confonduës enſemble en forme de poudre, de cendre, ou de chaux. cette ſolution s'appelle calcination; au lieu qu'on la nomme diſſolution quand toutes les parties demeurent enſemble en forme

de liqueur. Si les parties sont toutàfait separées les unes des autres, les subtiles d'avec les grossieres, & qu'on garde les unes & les autres à part, c'est ce qu'on appelle extraction.

CALCINATION Est la reduction d'un corps en chaux, c'est à dire en poudre impalpable ou Alkool, par la force du feu. Ce feu peut estre virtuel, ou actuel, d'où naissent deux especes de calcination, corrosion, ou combustion.

CORROSION Est une reduction des corps durs en chaux par des esprits corrosifs.

SI C'est une corrosion d'un corps metallique battu en lamines deliées, & calciné par quelque fumée acre & corrosive, on la nomme fumigation.

SI Cette reduction se fait en mêlant le metal avec le vif-argent, on l'appelle amalgamation.

SI Ayant dissout le metal dans quelque liqueur, on le separe d'avec son dissolvant, ou par l'evaporation du dissolvant, ou par un autre corps

qui l'attire au fonds, ou par l'affuſion de quelque liqueur qui le precipite en poudre, c'eſt la precipitation.

Si L'on fait couche ſur couche du metal en lamines, & du corroſif en poudre, ou en forme de paſte, cette corroſion eſt dite ſe faire par Ciment, cimentation, ou ſtratification.

Que Si on met le metal en poudre, & que l'ayant mêlé avec le mineral auſſi mis en poudre, on les mette au feu de reverbere, c'eſt une calcination ſeche faite par mêlange.

Le Feu actuel diſſout les corps en les brûlant, & les reduiſant en poudre. S'il agit ſur les corps des vegetaux ou des mineraux, ſon action, ou plûtoſt ſa combuſtion s'appelle incineration, & la poudre en laquelle il les reduit s'appelle cendre.

S'il Agit ſur les corps durs & ſolides des mineraux, il ne les peut reduire en chaux que par la reverberation, c'eſt à dire que la flamme n'entoure le creuſet & ne ſe reflechiſſe ſur la matiere.

I'APPELLE Diſſolution une ſeparation des parties qui compoſent un corps aprés laquelle ces parties demeurent liquides aumoins durant quelque temps. I'en remarque de trois ſortes. La premiere eſt la diſſolution des ſels Alkalis par deffaillance dans un lieu humide. La ſeconde eſt la liquefaction de la graiſſe, cire, beurre, poix, & autres corps gras. La troiſiéme eſt la fuſion des metaux & mineraux.

EXTRACTION Eſt une eſpece de ſolution par laquelle on ſepare entierement les parties ſubtiles d'avec les groſſieres, gardant les unes & les autres à part. Elle eſt generale ou particuliere.

DANS L'extraction particuliere on n'a autre deſſein que de tirer quelque teinture d'un corps, le faiſant tremper dans quelque menſtruë convenable.

DANS L'extraction generale on pretend ſeparer toutes les parties d'un corps, & les avoir chacune à part.

ON L'appelle proprement ſublimation ſi la partie que l'on extrait monte en exhalaiſon & s'attache au

haut du vaiſſeau ſublimatoire ou aludel en conſiſtance ſeche, ce qu'on nomme ſublimé ou fleurs.

Si Au contraire cette partie extraite monte en vapeur, ou ſe ſepare en liqueur, c'eſt ce qu'on appelle diſtillation; qui peut eſtre faite en trois façons, ou par aſcenſion, ou à coſté, ou par deſcente.

La Premiere ſe fait par l'alambic ou par la veſſie, & eſt fort commune.

La Seconde ſe fait par la retorte ou cornuë au feu de cendre, de ſable, ou de limaille.

La troiſiéme ſe fait par le moyen de deux pots abbouchez l'un ſur l'autre avec un crible de fer entre deux.

De la Purification.

Povr Purifier les eſprits qu'on a extraits par la diſtillation, on reïtere cette diſtillation en rejettant les fèces ce qui s'appelle rectification.

Mais Si on remet la liqueur ou l'eſprit qui a paſſé dans le recipient, ſur les fèces qui ſont demeurées dans le vaiſ-

ſeau diſtillatoire, & qu'on les faſſe derechef diſtiller, on fait une cohobation.

SI L'on diſpoſe le vaiſſeau diſtillatoire, en ſorte que la vapeur qui monte par la force du feu, retombe en liqueur ſur la matiere groſſiere & peſante qui demeure aufonds du vaiſſeau, c'eſt la circulation, qui à raiſon de la fin pour laquelle on la fait, prend auſſi quelque fois le nom de digeſtion.

PAR Cette diſtillation on fixe les corps volatils, & on rend les fixes volatils.

EXALTER Eſt augmenter la vertu d'un corps par diverſes alterations.

ON Edulcore les poudres qu'on a diſſoutes & precipitées, en les lavant ſouvent avec de l'eau tiede ou un peu chaude.

De la Coagulation.

COAGULER Generalement parlant ſe dit de tous les corps qui perdent leur fluidité.

CETTE Coagulation ſe fait en trois

manieres, ou sans aucun mêlange, ou avec detraction, ou par mêlange. Les sels & les metaux qu'on a fait fondre à un feu violent se congelent d'eux mêmes sans mêlange ni detraction, dés-qu'on les retire du feu.

C'est Aussi de cette façon que se fait la vitrification aprés avoir fait fondre les chaux & les cendres. On reduit en gelée les decoctions visqueuses des parties des animaux ou des vegetaux, faisant evaporer une partie de la liqueur, & laissant congeler le reste au froid.

On Cristallise les sels dissouts des metaux, faisant évaporer l'humidité superfluë du dissolvant sur un petit feu, & mettant aprés le reste au froid pour se congeler en cristaux.

Si L'on prend les cristaux de quelque metal, & qu'on les fasse derechef boüillir sur le feu, on en fait un caustique ou pierre infernale, & cette operation s'appelle lapidifier.

Si Par un feu violent & avec l'aide des sels reductifs on separe de la chaux

d'un metal les sels qui le tiennent en consistance de poudre, on reduit le metal dans sa premiere forme.

A Cette operation se peut aussi raporter la revivification du mercure. La troisiéme maniere de coaguler se fait en mettant un corps avec un autre corps.

AINSI On fixe & on recorporise les esprits les remettant sur les corps dont ils ont esté extraits ou sur d'autres.

C'EST De la sorte qu'on fait l'imbibition mêlant peu à peu quelques goutes d'une liqueur sur un corps fixe, & la faisant boire à ce corps.

SI C'est une liqueur huileuse qu'on répande sur un corps sec & solide, cela s'appelle inceration.

ON Fixe de la même façon les esprits, en les faisant circuler durant un fort long-temps sur leurs sels.

CHAP.

CHAP. IV.

Des effets de ces operations ou des ouvrages qui en resultent.

NOUS Commencerons par les corps solides, & aprés nous expliquerons les corps liquides.

ON Donne le nom de poudre aux corps qui sont divisez en trés-petites parties.

ALKOOL Est une poudre trés-subtile & impalpable. La poudre dans laquelle on reduit un mineral par la violance du feu, s'appelle chaux ; on luy donne le nom de safran ou crocus, si elle est de couleur tirant sur le jaune. La poudre dans laquelle on reduit les vegetaux & les animaux par la violence du feu, s'appelle cendre. Il y a de certains corps dont les poudres s'appellent des preparez, comme la corne de cerf preparée, la pierre d'azur preparée &c.

On En fait même des trochisques, les incorporant avec de l'eau un peu gommeuse.

Si Cette poudre est preparée par solution & précipitation, on l'appelle magistere, & quelquefois précipité. On donne aussi le nom de magistere, aux resines, ou aux extraits resineux precipitez, comme sont le magistere de scamonée, de jalap &c.

On Peut raporter à cecy les fécules, c'est à dire certaines poudres qui s'affaissent d'elles mêmes dans les sucs de quelques vegetaux aprés leur expression, comme sont les fécules de brioine.

Les Fleurs au contraire, & les sublimez sont les plus subtiles parties des corps, qui s'attachent au haut du vaisseau sublimatoire; comme les fleurs d'antimoine, de souffre, de benjoin &c.

Si Vn souffre se sublime avec le mercure on l'appelle cinabre, comme le cinabre commun, & le cinabre d'antimoine.

Les Sels qu'on extrait des corps sont les mêmes que ceux dont on a parlé dans le chapitre des principes.

Les Eaux sont des liqueurs qui se tirent du Mixte par distillation.

Si Elles sont fort spiritueuses & dephlegmées, on les appelle esprits. L'esprit de vin fort rectifié, s'appelle alkool de vin.

Un Esprit alkalisé est un esprit empreint du sel alkali de son Mixte par circulation, ou cohobation. On luy donne quelquefois le nom d'essence. Quelquefois par essence on entend improprement les teintures, & les huiles aromatiques.

Mais Proprement essence est la partie balsamique d'un corps separé des parties crasses.

Si Cette essence est tirée par expression, on la nomme suc; & des sucs, ou des decoctions visqueuses & gluantes, il s'en fait des gelées.

Si Elle est tirée par infusion dans quelque menstruë, c'est une teinture qu'on appelle elixir lorsqu'elle est fort

ſubtile & pleine d'eſprit Et ſi la matiere ſe fermente dans cette menſtruë, l'eſprit qu'on en tirera ſera une quinteſſence.

QVE Si ayant tiré la teinture, vous faites évaporer peu à peu la menſtruë, en ſorte qu'elle devienne épaiſſe & gluante, c'eſt un extrait.

QVAND Vn ſel, ſe reſout à l'humidité de l'air, on l'appelle liqueur ou huile faite par deffaillance,

BAVME Se prend, ou generalement pour tout ce qui a la vertu de reſiſter à la pourriture; ou pour la liqueur qui diſtille naturellement de l'arbre qui porte ce nom ; ou pour une compoſition vulneraire, faite en forme d'onguent ; ou même pour quelques corps imbus des huiles aromatiques ; ainſi on dit Baume de canelle, de geroſle &c.



13
14
15
16
17 Creulet
18 Cucurbite de verre.
19 Matras rond par le bas.


planche de vaisseaux
1
2
3
4
5
6
7
8
9
10
11
12
13
14
15
16
17
18
19
20
21
22
23
24
25
26
27
28
29
30
31
32
33
petit fourneau
de reuerberé Clos
Bainmarie
C
B
D
E
A
E
D
C
B
A
F
G

Planche des Vaisseaux.

1 Verre separatoire
2 Cornet de fer
3 Gemeaux
4 Alambic
5 Cornuë ou retorte
6 Recipient ou balon dont l'ouverture est un peu renversée.
7 Vaisseau separatoire
8 Entonnoir de verre
9 Pelican
10 Vaisseau évaporatoire.
11 Rond ou culot, de terre ou de brique
12 Terrine non plombée, pour mettre le sable ou les cendres.
13 écüelle de terre.
14 Terrine plombée.
15 Oeuf philosophique
16 Chappe aveugle.
17 Creuset
18 Cucurbite de verre.
19 Matras rond par le bas.

20 Matras à fond plat.
21 Lingotiere
22 Vaisseau de verre pour laver & dulcifier les precipitez.
23 Chappe dont l'embouchûre est étroite, & qui sert à la cucurbite à long col.
24 Cucurbite à long col.
25 Pincettes.
26 Crochet de fer
27 Trois aludels.
28 Matras fermé par un vaisseau de rencontre
29 Vaisseau circulatoire.
30 Mortier de verre avec son pilon
31 Matras à long col couvert de sa chappe aveugle, pour rectifier le sel volatil des animaux.
32 Entonnoir à longue queuë.
33 Cornuë avec trois bâtons à deux becs & un recipient
34 Cornuë de terre ouverte par dessus, pour faire les projections

SECTION TROISIEME

Des Instruments de Chymie.

CHAPITRE I.

De ces Instruments en general.

POUR Faire les operations que nous venons d'expliquer, il faut necessairement se servir de quelques instruments, dont nous ferons icy le denombrement.

CES Instruments sont actifs ou passifs, les passifs servent à gouverner, contenir, & disposer les actifs. Les instruments actifs sont les menstruës & le feu. Nous avons parlé des menstruës dans le chapitre second de la section precedente ; il nous reste à parler du feu, qui est si necessaire à la Chymie, qu'elle en a pris le nom de pyrotechnië, c'est à dire l'art de gouverner le feu.

Nous Parlerons des degrez du feu, aprés avoir parlé des vaisseaux & des fourneaux qui sont les instruments passifs, & d'où dependent en partie les differents degrez du feu.

CHAP. II.

Des Vaisseaux.

Les Vaisseaux sont necessaires, ou pour contenir immediatement la matiere sur laquelle le feu doit agir; ou pour moderer l'action du feu.

Il Seroit bien difficile de donner une connoissance particuliere de toutes les especes de vaisseaux dont on se sert dans la Chymie; ils sont en trop grand nombre, & tous differents selon l'intention de ceux qui s'en veulent servir; nous nous contenterons de parler des principaux, c'est à dire de ceux qui sont necessaires pour faire toutes

les operations que nous enſeignerons dans ce traité, afin qu'il ne manque rien à ſa perfection.

LES Vaiſſeaux ſe font de differente matiere ; ils ſont ordinairement de verre, de terre, de cuiure, d'étain, de fer, &c.

LES Vaiſſeaux qui contiennent mediatement la matiere, & qu'on remplit d'eau, de cendres, de ſable, de limaille &c. ſont de terre, de fer, ou de cuiure. Comme ſont ceux qui ſervent au B. M. au B. de cendre, de ſable &c.

CEUX Qui contiennent immediatement la matiere ſont le plus ſouvent de verre, comme les cucurbites, les alambics, les cornuës, ou retortes, les matras, les pelicans, les vaiſſeaux de rencontre ; il ſont quelquefois de terre, de fer, d'étain &c. quelquefois ils ſont de cuiure, comme la veſſie de cuiure avec ſon refrigeratoire, pour la diſtillation des eſprits volatils des vegetaux, le B. V. & le ſerpentin pour faire l'eſprit de vin.

LA Forme des vaisseaux est differente selon la diversité des operations que l'on veut faire.

POVR La corrosion par fumigation, amalgamation, & commixtion, combustion, vitrification, fusion, on n'a besoin que des creusets, des culotes, des pots de terre, & des cornets de fer.

LA Sublimation demande des vaisseaux sublimatoires, ou des aludels.

ON Fait la distillation par ascension dans des courges de verre couvertes de leur chapiteau ou alambic, auquel on adapte un recipient aussi de verre; Et cela au feu de sable, de cendre, &c. ou au bain marie ou au bain vaporeux.

ON distille aussi les huiles, & les esprits des vegetaux par une vessie de cuiure avec son refrigeratoire, par le bain vaporeux, & par le serpentin.

LA Distillation oblique se fait par la cornuë lutée ou non lutée.

LA Distillation par descente se fait par le moyen de deux pots abouchez

enſemble de la maniere que nous le montrerons dans ſon lieu.

POVR La rectification des eaux de pluye ou de la roſée, on ſe ſert de pluſieurs bâtons à deux becs, que l'on peut voir dans la table.

LA Circulation ſe fait, ou dans un pelican, ou dans un vaiſſeau de rencontre, qui n'eſt autre choſe, qu'un matras qui entre dans un autre matras inferieur; ou dans les gemeaux, qui ſont deux alambis qui diſtillent mutuellement l'un dans l'autre.

LES Vaiſſeaux évaporatoires ſont de verre, ou de terre vernisſée.

CHAP. III.

Des Fourneaux.

COMME il a eſté neceſſaire de ménager diverſement le feu, ſelon que la matiere ſur laquelle on travaille eſt plus ou moins ſolide, il a fallu auſſi inventer divers moyens pour le gou-

verner, selon la volonté de l'artiste & la diversité des operations. Pour cét effet on a inventé plusieurs especes de Fourneaux, tant pour la necessité, que pour la commodité.

Ces Fourneaux sont differents, selon les diuers usages aux quels ils sont destinez.

Povr Ouvrir les corps les plus solides, on a inventé les Fourneaux de reverbere, où la flamme se reflechit, & circule continüellement sur les corps. Il y en a de deux sortes, un qui est ouvert & qui sert aux calcinations, l'autre qui est fermé, & qui sert pour la distillation des esprits salez, ou autres substances qui ne se detachent que par une chaleur assez violente.

Le Fourneau de fonte, ou le Fourneau à vent sert aux fontes metalliques & minerales, aux vitrifications & aux regules.

Le Fourneau à grille sert à plusieurs operations communes, comme sont les distillations à feu ouvert, au sable, aux cendres.

On Fait des Fourneaux particuliers pour la vessie, pour le bain marie, & pour le bain vaporeux.

On Peut aussi diviser les Fourneaux en simples & en composez. Les composez sont ceux qu'on bâtit pour faire en même temps diverses operations, comme est l'Athanor ou Fourneau de Paresse. Les simples sont ceux où l'on ne fait en même temps qu'une operation. Il y a des Fourneaux fixes, & des Fourneaux portatifs.

On Considere trois parties dans la plû-part des Fourneaux, la prison, le foyer, & le cendrier.

La Prison est le plus haut étage du Fourneau, où l'on enferme les vaisseaux qui contiennent la matiere, & où ils sont soûtenus sur des barreaux de fer qui traversent.

Le Foyer est l'endroit où l'on met le feu.

Le Cendrier est la plus basse partie du Fourneau, qui sert à recevoir les cendres qui tombent de la grille.

Pour Augmenter ou diminüer le

feu, outre la Porte du cendrier & celle du foyer, on fait encore en la plus haute partie du Fourneau des ouvertures qui servent à gouverner le feu, & qu'on nomme registres.

Si On les ouvre, le feu prend de l'air, & s'augmente ; & au contraire si on les ferme, il se suffoque, & diminuë.

La Forme particuliere de chaque Fourneau se verra dans les figures suivantes.

La Matiere des Fourneaux est la même que celle d'ont on se sert pour luter les vaisseaux; c'est pourquoy pour ne pas repeter la même chose, nous en parlerons dans le chapitre suivant.

CHAP. IV.

Des Lutations tant des Fourneaux que des Vaisseaux.

Premierement Pour faire un Lut pour luter les cornuës lors

qu'on diſtille les eaux fortes, & qui pourra auſſi ſervir de matiere aux fourneaux.

ON Prend vne partie d'argile, on la fait ſecher au ſoleil, ou au feu, on la met en poudre, & on la mêle avec une partie de machefer, une partie de ſable, ou une partie des feces de l'eau forte ; on mêle bien ces matieres & on y ajoûte une bonne quantité de fiente de cheval, ou de bourre bien deliée ; on paîtrit le tout auec de l'eau, & on le met en une conſiſtance ny trop molle ; ny trop dure, & qui n'adhere pas trop aux mains, car s'il eſtoit trop gras, il y faudroit ajoûter encore du machefer, d'autant que le Lut maigre vaut mieux que le gras.

CE Lut eſt aſſez bon pour les diſtillations des eſprits de nitre, de ſel armoniac, de ſel commun, & de beaucoup d'autres ſemblables operations, qui s'achevent dans douze ou quinze heures ; mais il n'eſt pas aſſez fort pour reſiſter à la violence du feu, quand on veut faire l'huile de vitriol, parce

qu'il faut que les cornuës soûtiennent le feu de reverbere pendant cinq ou six jours. Voicy celuy dont je me sers.

Ie Prens de l'argile dont on fait les creusets, qui est la plus astringente qu'on puisse trouver, on connoit sa bonté, en faisant une petite boule de la grosseur d'une petite orange qu'on fait rougir dans un feu violent, & on la plonge toute rouge dans de l'eau; si elle demeure ronde, c'est une marque qu'elle est fort bonne; mais si elle perd sa forme, elle n'est pas bonne pour cét usage: je pille cette terre, & je la reduis en poudre, la mêlant avec le double de pieces de creusets qui ayent déja servy, & que je mets en poudre assez grossiere, j'en fais une pâte avec de l'eau, & j'en lute mes cornües de l'épaisseur d'un demy-travers de doigt: je les fais secher à l'ombre pendant quinze jours ou trois semaines, & estant bien sechées, je m'en sers. Elles resistent au feu pour le moins un mois sans se casser, pourueu qu'on modere le feu au commencement.

Secondement On peut luter

les creusets quand on veut vitrifier des sels, des metaux ou des mineraux.

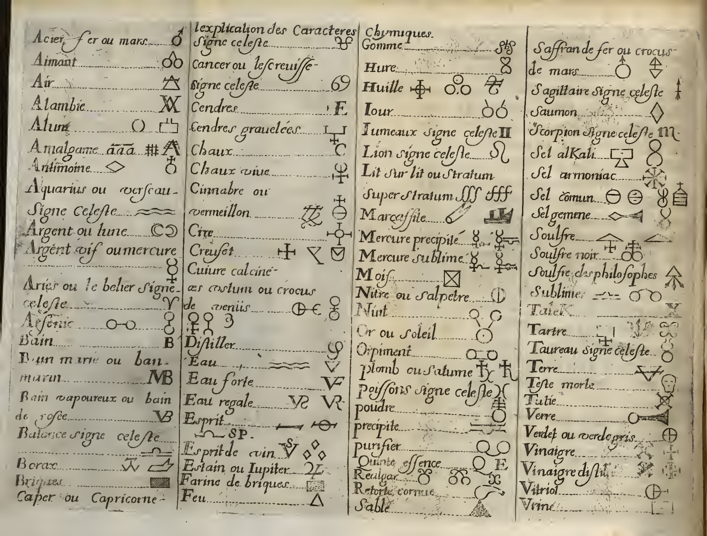
On fait vn autre lut qui n'est guere moins bon que le precedent.

On Prend une partie d'argile, une partie de verre pillé, une partie de cailloux calcinez, une partie de colcotar, & une partie de mine de plomb; toutes ces choses estant mises en poudre & bien mêlées, on les paitrit avec de l'eau salée, y ajoûtant de la bourre pour les lier ensemble; on en lute les creusets ou les cornuës qui doivent demeurer longtemps au feu; mais remarquez qu'il arrive quelquefois que voulant vitrifier le sel de tartre, ce lut ne suffit pas, car le sel de tartre ne laisse pas de penetrer le creuset. Il faut donc alors ayant fait rougir le creuset au feu, mettre du verre pillé grossierement, & le faire fondre; estant bien fondu on le remüera avec une verge de fer pour le faire prendre tout au tour du creuset; mais sitost que cette fusion de verre sera faite, il faut mettre dans le creuset les sels, ou

ce que l'on voudra vitrifier; car si on attendoit que le creuset fust refroidi, on auroit travaillé en vain d'autant que le verre se separe des parois du creuset sitost qu'il sent le froid.

VOUS Pourrez faire un autre lut pour les vitrifications. Prenez des blancs d'œufs battez les bien ensemble dans un plat, ajoûtez y du lait de tithymal ou de figuier, laissez les rasseoir; tout se convertira en eau, que vous mêlerez avec de l'alun de plume mis en poudre fort subtile, & vous en ferez un lut, dont vous frotterez le dedans de vostre creuset de l'espaisseur d'un écu blanc; plus ce lut demeurera au feu, & plus il deviendra fort, jusques là que si le creuset venoit à se fondre, ce lut seul soûtiendroit le metal, ou la vitrification des sels.

POUR Fermer les jointures des vaisseaux il faut faire le lut avec de l'argile seulement, & de la fiente de cheval, parties égales; car si le lut est fort, on a aprés beaucoup de peine à le ramolir par le moyen de l'eau; au contraire



Lexplication des Caracteres Chymiques.

Acier fer ou mars ♂
Aimant
Air
Alambic
Alun
Amalgame āāā
Antimoine
Aquarius ou verseau Signe Celeste
Argent ou lune
Argent vif ou mercure ☿
Aries ou le belier signe celeste ♈
Arsenic
Bain B
Bain marie ou ban marin MB
Bain vapoureux ou bain de rosée VB
Balance signe celeste
Borax
Briques
Caper ou Capricorne Signe celeste ♑
Cancer ou lescreuisse signe celeste ♋
Cendres E
Cendres grauelées
Chaux
Chaux viue
Cinnabre ou vermeillon
Cire
Creuset
Cuiure calciné æs vstum ou crocus de veniis ⊕
Distiller
Eau ▽
Eau forte
Eau regale
Esprit SP.
Esprit de vin
Estain ou Iupiter ♃
Farine de briques
Feu △
Gomme
Hure
Huille
Iour
Iumeaux signe celeste ♊
Lion signe celeste ♌
Lit sur lit ou stratum super stratum SSS
Marcassite
Mercure precipité
Mercure sublimé
Mois
Nitre ou salpetre
Nuit
Or ou soleil ☉
Orpiment
plomb ou saturne ♄
Poissons signe celeste ♓
poudre
precipite
purifier
Quinte essence QE
Realgar
Retorte cornue
Sable
Saffran de fer ou crocus de mars
Sagittaire signe celeste ♐
Saumon
Scorpion signe celeste ♏
Sel alkali
Sel armoniac
Sel cōmun
Sel gemme
Soulfre
Soulfre noir
Soulfre des philosophes
Sublimer
Talck
Tartre
Taureau signe celeste ♉
Terre
Teste morte
Tutie
Verre
Verdet ou verdegris
Vinaigre
Vinaigre distillé
Vitriol
Vrine

traire celuy cy se ramolit fort facilement.

LORS Qu'on veut separer les diverses substances comme le phlegme, l'esprit & l'huile, je ne trouve point de lut plus propre pour joindre les vaisseaux que celuy cy.

ON Prend des cendres qui ont servy pour la lessive, on les détrempe avec de l'eau jusqu'à une consistance propre pour les pouvoir faire tenir contre le verre, on applique ce mêlange aux jointures, & aussi tost aprés on met par dessus des cendres seches tamisées, ce lut se seche d'abord, & outre cela on n'a point de peine de separer le recipient de la cornuë quand on veut.

VOICY Vn autre lut pour les jointures des vaisseaux de rencontre, & des cucurbites avec l'alambic, quand on distille au feu de cendres, au bain marie & au feu de lampe on prend de la farine bien tamisée qu'on detrempe avec de l'eau, & qu'on applique sur du papier lorsqu'on s'en veut servir. Il n'y a ni gomme, ni vessie (bien qu'-

elle ne ſoient pas â mépriſer) qui ſoit meilleure que cette colle de farine.

POUR Luter les fentes des vaiſſeaux de verre dont on ſe ſert aprés ſans danger. Prenez quelques blans d'œufs, les battez long-temps dans un plat, ajoûtez y du lait de tithymal ou de figuier, le laiſſant repoſer quelque eſpace de temps tout ſe reduira en eau, ajoûtez y de la chaux vive en poudre avec un peu de ſable bien delié, ayez vôtre linge preſt, & l'appliquez en même temps ſur la fente du vaiſſeau. Mais remarquez que dés que vous avez mêlé la chaux vive avec le blanc d'œuf, il en faut faire l'application le plus promptement qu'il ſe peut, & qu'il ne faut pas que ce mêlange ſoit épais, autrement il s'endurcit d'abord, & ne ſe peut pas attacher aux vaiſſeaux.

POUR Luter les jointures des alambics on peut encore ſe ſervir de ce lut. Prenez de la gomme quelle quelle ſoit, faites la diſſoudre dans de l'eſprit de vinaigre dans une retorte, ou dans un pot plombé, faites enſuite évaporer

le tout en consistance de colle que vous garderez dans un vaisseau bouché, elle se conservera plus d'un an sans se secher ; quand vous voudrez vous en servir vous l'étendrez sur le papier, ou sur le linge que vous appliquerez aux jointures des vaisseaux.

CHAP. VI.

Des Degrez du Feu.

IL Paroît parce que nous avons déja dit des vaisseaux, des fourneaux, & de leurs differences, que le Feu se peut regler, & moderer fort diversement selon l'intention de l'artiste ; en sorte qu'il n'échauffe la matiere qu'autant & si fortement qu'on voudra : mais pour le faire mieux comprendre je m'en vay deduire tous ces divers moyens, commençant par le degré de la chaleur le plus doux & le plus moderé.

C'est La chaleur du bain vaporeux, qui se fait en disposant le vaisseau qui contient la matiere, en sorte qu'il reçoive par dehors la vapeur chaude de l'eau qu'on fait chauffer ou boüillir dans une chaudiere si l'on plonge le vaisseau où est la matiere, dans l'eau chaude ou dans l'eau boüillante, c'est le bain marie, dont la chaleur, comme vous pouvez juger, doit estre un peu plus forte, que celle du bain vaporeux.

Plus Les matieres sont seches & solides, plus leur chaleur est acre, forte, & active; c'est pour cela que communément aprés le bain marie on parle du bain decendres, aprés celuy-cy, du bain de sable, & aprés le bain de sable, de celuy de limaille. On les appelle bains improprement, & seulement parceque comme dans le veritable bain, on met le vaisseau qui contient la matiere dans l'eau chaude ou boüillante, ainsi quand la matiere demande une plus forte chaleur, on ensevelit à moitié le même vaisseau dans

les cendres, le sable, ou la limaille de fer, dont on a remply un plat ou une terrine qu'on met immediatement sur le fourneau.

OVTRE Le bain marie & le bain vaporeux, je me sers pour les mêmes operations, d'un fourneau que j'appelle bain sec, dont on vera la figure dans une des tables si on regle bien le feu par le moyen des registres, on peut faire avec ce fourneau toutes les digestions, distillations, & autres preparations qui demanderoient la chaleur de la vapeur du bain marie, des cendres, & du sable. Ceux qui prendront la peine de construire ce fourneau comme je l'ay décrit, & de s'en servir quelque temps, en connoîtront l'utilité.

QVAND On a besoin d'une chaleur plus violente, on lute les cornuës, & on les dispose dans le fourneau, en sorte que le Feu les touche immediatement; on ferme le fourneau par dessus, & c'est ce qu'on appelle Feu de reverbere clos. Car le feu de reverbere ouvert, qui sert pour les calcinations il

se fait par le moyen de la flâme qui sortant du fourneau avec impetuosité agit immediatement sur la matiere & la calcine.

Le Dernier Feu & le plus violent de tous est le feu de fusion, qui se fait dans un fourneau à vent, ou fourneau de fonte.

Mais Parce que chacun de ces moyens de regler le Feu peut donner une chaleur plus ou moins forte, suivant que l'on augmente ou que l'on diminuë le Feu, & que dans le bain sec on peut donner quatre ou cinq differents degrez de chaleur, il faut en cecy comme en toute autre chose, que l'exercice nous rende maîtres, & nous enseigne qu'elle est la chaleur du premier, du 2. du 3. ou du 4. degré, & ainsi des autres; car on ne sçauroit jamais en donner un regle ni une mesure bien exacte.

Toutesfois Pour en donner quelque connoissance nous prendrons pour exemple la distillation de l'eau forte, où nous pouvons avoir égard à trois choses. 1. à l'intervalle qui est entre la

chûte de deux goutes, ou le temps qu'une goute eſt à tomber aprés que l'autre eſt tombée. 2. à la couleur du recipient. 3. à la chaleur du même recipient.

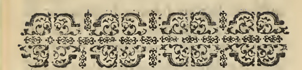
Qvant Au premier moyen de reconnoitre ces degrez, on remarquera qu'au premier degré (qui eſt lorſque le phlegme ſort) les goutes tomberont les unes aprés les autres dans un eſpace de temps aſſez conſiderable, tel qu'eſt celuy qu'on employe à compter depuis 1. juſqu'à 60. mais au ſecond degré, les goutes tomberont un peu plus vîte, comme dans le temps qu'on employe à compter depuis un juſqu'à dix, au troiſiéme degré, d'autant que tout le phlegme eſt ſorty & que les eſprits ſortent en abondance, les goutes ſont derechef fort diſtantes; mais beaucoup plus au 4. degré, à cauſe de la multitude des vapeurs, & des eſprits qui rempliſſent & colorent le recipient, & & qui empêchent qu'on ne voye les goutes.

Qvant à la chaleur du recipient

elle ne change point dans le premier degré. Dans le second à cause de la premiere sortie de esprits, qui sont en petite quantité & fort debiles, le recipient paroît tant soit peu de couleur citrine. Dans le troisiéme il devient rouge, mais pourtant on voit au travers tomber les goutes. Mais dans le 4. à cause de l'abondance des esprits, il devient rouge & brun, tellement qu'on ne peut pas voir au travers. cela arrive quand on distille l'esprit de nitre, mais si c'estoit l'esprit de vitriol, ou de sel commun, les esprits seroient blancs.

EN Dernier lieu pour la chaleur du recipient, dans le premier degré elle est semblable à nostre chaleur naturelle, au second elle est un peu plus sensible, au troisiéme elle brûle un peu la main, mais au quatriéme elle est insupportable.

ON Connoît quand l'operation est achevée, lorsque le recipient s'éclaircit & se refroidit.



LIVRE II.

Melange des metaux et mineraux.

ON a donné dans la prémiere partie quelques idées generalles qu'on a crües necessaires pour entendre les preparations particulieres dont on doit parler dans les trois autres parties, on décrira dans celle-cy les principales preparations des mineraux c'est à dire des metaux, des demy mineraux ou marcassites, & des pierres.

LES Metaux sont des mineraux fusibles & malleables. On les divise en parfaits comme sont l'or & l'argent, & en imparfaits tels que sont le cuiure, le fer, l'étain & le plomb.

L'OR Est appellé soleil, parce qu'il tient le même rang entre les metaux que le Soleil entre les planetes on

l'appelle auſſi le roy des metaux, parce qu'il eſt le plus noble, le plus pur & & le plus fixe de tous, & qu'il eſt composé d'une egale proportion des trois principes bien épurez, tres cuits & parfaitement mêlez enſemble il répond au cœur entre les parties de l'animal.

L ARGENT N'eſt pas ſi parfait que l'or, auſſi ne le compare-t'on qu'à la Lune on luy donne quelque rapport avec le cerveau.

L E Cuivre eſt un metal imparfait, aſſez dur, & difficile à fondre, abondant en ſouffre volatil & en ſel vitriolique fort acre, on le nomme autrement, Venus a cauſe du rapport qu'on luy attribuë avec la planette venus, & avec les parties de l'ani mal qui ſervent à la generation.

L E Fer eſt moins fuſible que le cuivre, plus dur, & moins malleable, il contient quelques parties vitrioliques, ſulfureuſes, terreſtres & groſſieres on le nomme autrement mars, à cauſe du rapport qu'on luy donne avec la planete mars, & avec le fiel des ani-

maux.

L'ETAIN Eſt plus fuſible que le fer plus mol & plus malleable, il a un ſouffre fort acre qui ne peut s'accorder auec l'or on l'appelle auſſi jupiter du nom d'une planette,& on luy attribuë quelque rapport avec le foye des animaux.

LE Plomb, s'étend aisément ſous le marteau, il eſt composé d un mercure crut qui a quelque rapport avec la partie reguline de l'antimoine & des ſouffres acres & impurs; ce qui eſt cauſe que ce metal conſume les autres quand on les tient long-temps fondus avec luy on dit qu'il a quelque convenance avec ſaturne entre les planettes, & avec la rate, entre les parties des animaux.

BIEN Que le vif-argent ne puiſſe pas eſtre mis au rang des metaux,en definiſſãt le metail un mineral non malleable fuſible parce qu'il eſt privé du ſel qui donne et la conſiſtance neanmoins parce qu'il eſt composé d'une matiere metallique, pour mettre de l'ordre entre les opera-

tiõs, nous le mettrons aprés les metaux. on dit qu'il répond à une planette comme les autres metaux, ſçavoir à mercure, & qu'il a quelque rapport avec les poûmons des animaux. Ce n'eſt pourtant qu'vne ſubſtance minerale liquide, qui ne moüille pas les mains, qui s'envole facilement, & qui s'attache à l'or nous laiſſons philoſopher plus exactement ceux qui en auront le loiſir, & qui en voudront prendre la peine.





SECTION PREMIERE.

De l'Or.

CHAPITRE I.

Pour faire la Coupele.

PRENEZ Des cendres qui ont servy à la lessive lavez les encore pour les priver tout à fait de leur sel fixe; mêlez les avec une égale quantité d'os de cheval, ou d'os de pieds de mouton calcinez à parfaite blancheur, âjoutez y une troisiéme partie de grés ou de creusets qui ont déjà servy à fondre de l'argent : aprés que vous aurez mis tout cela en poudre, humectez le avec de l'eau commune, jusques à ce que prenant de cette matiere dans la main, vous en puissiez former une boule; c'est à quoy on connoît qu'il y a assez

d'humidité ; pour lors vous en remplirez vôtre coupele qui n'eſt autre choſe qu'une écuelle de terre qui reſiſte au feu vous la choiſirez grande ou petite ſuivant la quantité de la matiere que vous voudrez coupeler, laiſſez la ſecher à l'ombre aprés avoir bien preſsé la cendrée & l'avoir même battuë avec un pilon de bois, vous ferez au milieu avec une petite boule un creux en rond pour y metre le metail.

PLACEZ La Coupele ainſi preparée, dans un fourneau à vent, ſur une brique pour la ſoûtenir avec la moufle dont vous la couvrirez. Cete moufle n'eſt autre choſe qu'une tuile ou comme la moytié d'un pot percé de trois ou quatre trous par deſſus il la faut couvrir de charbons, & faire le feu tres violent juſques a faire rougir la coupele, lors qu'elle ſera bien rouge, ſi vous avez une once de matiere à coupeler, mettez dans voſtre coupele quatre, ſix, ou huiƈt onces de plomb ſelon que la matiere que vous voulez coupeler contient plus ou moins d'im-

puretés, ce piomb se fondra d'abord si la coupele est en bon état dés que vous le verrez en bonne fusion ajoutes y le metal que vous voudrez coupeler, il ne sera pas plutôt dans la coupele avec le plomb qu'il sera fondu, donnez en suite à vôtre coupele un feu de flamme avec le bois de saule, ou quelqu'autre bois bien sec, que vous mettrez par la porte du fourneau vis à vis de la coupele; souflez continuellement pour faire battre la flamme sur la matiere & continüez jusqu'à ce que la matiere s'arrête, ne fume & ne remuë plus.

REMARQVEZ En premier lieu qu'on peut placer la coupele entre quatre pierres sans la mettre dans un fourneau.

REMARQVEZ En second lieu que quand on a une grande quantité de matiere à coupeler on reüssit mieux dans un grand fourneau de reverbere fait exprés dans ses grandes coupeles, lors que toute la matiere est en bonne fusion, le cuivre comme plus leger se trouve par dessus & on le retire à

costé du fourneau avec un fer fait en forme de crochet ; en suite si on augmente toûjours le feu, le plomb devient comme de l'huile, & quand il y en a environ deux travers de doits, il faut ôter vn peu du bord de la coupele, pour laisser écouler cette espece d'huile, sans neanmoins laisser écouler le plomb : estant hors du fourneau & refroidie elle est blanche ou jaune suivant l'action du feu qu'elle a receu, & c'est ce qu'on appelle litharge d'argent, ou litharge d'or. On continuë le feu en reduisant toûjours le plomb en litharge, jusqu'à ce que l'argent demeure fixe & ne fume plus.

Pour faire le Départ.

LE Départ se fait pour separer l'or de l'argent, avec lequel il est demeuré mêlé aprés la coupele. Pour cét effet, s'il y a par exemple une once d'or & une once d'argent mêlez ensemble

ble, ajoûtez y encore deux onces d'argent fin, & ainsi à proportion sur deux onces d'or, ajoûtez six onces d'argent. le tout estant bien fondu, jettez le dãs de l'eau où vous aurez mis un balet pour la remüer, afin que le metail en tombant dans l'eau, se reduise en grenailles. Faites recuire ces grenailles, & mettez les dans un matras qui soit assez ample & luté legerement par le bas. Versez y par dessus deux fois autaut pesant de bon esprit de nitre : posez le motras sur les cendres chaudes ou sur le feu de sable, & vous verrez qu'en même temps l'esprit de nitre agira puissamment, & reduira l'argent en eau, & que l'or se precipitera au fonds du matras en forme de terre brune. Laissez le matras sur le feu, jusqu'à ce que les vapeurs qui en sortent soient blanches, & que le matras devienne clair; car c'est une marque que l'eau forte a dissout tout ce qu'elle peut dissoudre. Versez d'abord la liqueur qui surnage sur la poudre, dans

une terrine remplie d'eau, où vous aurez mis diverses pieces de cuivre qui auront esté recuites. Laissez reposer tout cela pendant quatre ou cinq heures, & vous trouverez l'argent attaché ax plaques de cuivre, d'où vous le retirerez, aprés avoir vuidé l'eau par inclination; vous le dulcifierez avec de l'eau commune, & l'ayant desséché, vous le ferez fondre, & le reduirez en corps avec un peu de salpêtre ou de borax.

REMARQVEZ Qu'en même temps que vous avez versé la dissolution d'argent dans l'eau, il faut dulcifier la poudre d'or qui reste avec l'eau de fontaine; car autrement il demeureroit quelque peu d'argent mêlé avec cét or, que vous ferez secher, & en suite fondre avec un peu de borax.

REMARQVEZ Aussi qu'on peut precipiter la dissolution d'argent dans un chauderon de cuivre, où l'on aura mis une suffisante quantité d'eau; mais pour ne rien perdre il est bon de faire boüillir cette eau pendant un demi-

quart d'heure, & aprés la laiſſer repoſer pendant quatre ou cinq heures, puis dulcifier la poudre d'argent qu'on trouve attachée au chauderon, & la faire ſecher enſuite comme nous avons dit.

Purification de l'Or par l'Antimoine.

CETTE Operation ne ſepare pas ſeulement l'or de tous les metaux imparfaits avec leſquels il pourroit eſtre mêlé, elle le ſepare encore de l'argent, ce que la coupele ne fait pas.

POUR y reüſſir, prenez autant d'or qu'il vous plaira, mettez le dans un creuſet, & faites le fondre dans un fourneau à vent, ou à ſoufflet: lorſqu'il ſera en parfaite fuſion, jettez y peu à peu quatre fois autant peſant de bon antimoine en poudre, continüez le feu de fuſion juſqu'à ce que vôtre matiere jette de petites étincelles,

comme quand on fait le regule de mars étoillé ; c'eſt la marque que l'antimoine a ſeparé par ſon ſouffre toutes les impuretez qui ſe trouvoient dans l'or. Pour lors ſi vous avez quantité de matiere, & ſi vous voulez conſerver le creuſet, jettez vôtre matiere dans un cornet de fer, que vous aurez auparavent chauffé, & graiſsé avec du ſuif ou de la cire ; & en même temps ſecoüez le avec les pincettes ou avec un marteau, afin que tout le regule d'or tombe au fonds du cornet, d'où vous le tirerez lors que le tout ſera froid, & vous le ſeparerez des ſcories qui ſe trouvent par deſſus. Si vous n'avez pas de cornet de fer, retirez vôtre creuſet du feu, ſecoüez le avec les pincettes pour faire deſcendre le regule, quand le creuſet ſera froid, caſſez le, & ſeparez le regule d'or d'avec les ſcories.

POUR Reduire le regule d'or dans ſa pureté faites le fondre derechef dans un creuſet, & lors qu'il ſera fondu, jettez y trois fois peſant de ſalpêtre deſſeché, & le laiſſez en fuſion juſqu'à

ce que vôtre or fondu ait un œil pur & net, & qu'il ne fume plus. Ce ſera une marque qu'il ſera dans la derniere pureté ; retirez le creuſet, & le ſecoüez un peu, pour ſeparer toutes les ſcories. Si vous aviez à purifier une geande quantité d'or de cette façon, il faudroit garder les ſcories, pour leur faire rendre l'or qu'elles auroient pû retenir par le moyen des ſels reductifs. Les maîtres de monnoye dans leurs purifications ne ſe ſervent pas du ſalpêtre, mais il ſouflent continüellement dans le creuſet pendant que le metal eſt en fuſion, pour en ſeparer tout l'antimoine en fumée, mais comme ces vapeurs ſont nuiſibles au cerveau, les chymiſtes pour la conſervation de leur ſanté, ſe ſervent du ſalpêtre comme nous avons dit.

Amalgamation de l'Or, ou Calcination de l'Or par le Mercure.

PRENEZ Del'or de ducat purifié par l'antimoine, faites le batre en lamines fort deliées, coupez le en petites pieces, & formez en de petits cornets, mettez ces cornets dans un creuſet le couvrant d'une petite tuile, faites les rougir dans un fourneau à vent, & quand l'or ſera fort rouge & preſque en état d'eſtre fondu, verſez y d'abord huit parties de vif-argent ſans le faire chauffer, remüez en même temps avec une petite verge de fer, & quand vous verrez que le mercure commencera à faire beaucoup de fumée, ce qui arrive peu de temps aprés, il le faut jetter tout chaud dans de l'eau, & laver cét Amalgame diverſes fois, juſ-

qu'à ce que toute la noirceur du mercure en soit separée.

PRENEZ Cet Amalgame, mettez le dans une retorte, que vous placerez dans un Fourneau de sable, pour en retirer le Mercure par distillation : mais si vous ne voulez pas conserver le Mercure, vous le laisserez evaporer dans un creuset que vous aurez placé dans un Fourneau à grille, & vous ferez un feu moderé, de peur que le metal ne se reduise en corps.

BIEN Que cette poudre d'or ait receu une premiere calcination, elle n'est pas pourtant assez ouverte pour estre mise en usage dans la medecine ; ainsi vous calcinerez l'or derechef en la maniere suivante.

PRENEZ six fois autant pesant de cinabre d'Antimoine, que d'or calciné, mettez l'un & l'autre bien mêlez dans un matras luté à demy ; faites en la sublimation à feu decouvert, & dés que la sublimation commencera, bou-

chez le matras avec un cornet de papier:la ſublimation eſtant faite remettez ce qui aura eſté ſublimé avec la poudre qui ſe trouve au fonds du matras ; reſſublimez le tout iuſques à ſix-fois, puis mêlez autant peſant de ſel decrepité avec vôtre or calciné, & le mettez au feu de reverbere découvert pendant ſept ou huit heures, enſuite ſeparez le ſel par diverſes lotions avec de l'eau tiede, & vous aurez un or calciné, & preparé pour vous en ſervir en medecine & pour en faire d'autres preparations.

Crocus ſolis, ou or fulminant.

PRENEZ De l'or de ducat ou de l'or purifié par l'antimoine, reduiſez le en limaille, faites recuire cette limaille dans un creuſet, laiſſez la refroidir, & mettez la dans un matras ample & à long col, verſez y pardeſſus quatre fois autant peſant de bonne eau regale ; poſez le matras ſur les

cendres chaudes pendant un bon quart d'heure, & l'eau regale aura diſſout autant qu'elle pourra d'or vuidez cette diſſolution dans un verre, où vous aurez mis quatre fois autant d'eau commune qu'il a fallu d'eau regale pour diſſoudre l'or; & en cas qu'il reſte dans le matras quelque choſe à diſſoudre, remettez de nouvelle eau regale; mais remarquez qu'il y reſte quelquefois un peu d'argent, que l'eau regale ne ſçauroit diſſoudre.

LA Diſſolution eſtant faite, verſez pardeſſus de l'eſprit de ſel armoniac, & vous verrez en meme temps precipiter l'or; laiſſez repoſer le tout, afin que la poudre ait le temps de deſcendre au fond du verre, verſez pour lors la liqueur qui ſurnage dans un autre verre, & pour ne rien perdre ſi vous connoiſſez qu'elle ſoit teinte, faites derechef precipiter ce qu'elle pourroit encore contenir, y verſant quelque peu du même eſprit de ſel armoniac.

CET Or precipité en poudre jaune, qu'on nomme pour cét effet crocus ſo-

lis ou ſafran d'or, doit eſtre lavé avec de l'eau tiede, juſqu'à ce qu'elle ſoit inſipide, enſuite on fait deſſecher l'or à la vapeur du bain, ou au bain ſec, & on le garde pour s'en ſervir au beſoin.

REMARQUEZ Que la precipitation de l'or ne ſe fait pas toûjours avec l'huile de tartre, c'eſt pourquoy je prefere l'eſprit de ſel armoniac pour faire l'or fulminant.

REMARQUEZ en ſecond lieu que ſi on fait une diſſolution de trois ou quatre onces d'or, il faut verſer l'eau regale peu à peu, & attendre qu'elle ait commencé à agir ſur le metal; car ſi on verſoit l'eau regale tout à la fois, il ſe feroit une ſi grande ebullition, que quand le col du mattas ſeroit de ſix pieds de haut, la diſſolution ne laiſſeroit pas de monter, & de verſer il y auroit même du danger qu'elle ne fiſt caſſer le matras, & qu'elle ne rendit par ce moyen tout le travail inutile.

SI On met quelques grains de cette poudre ſur une lame de fer, & qu'on la

faſſe chauffer ſur le feu, dés qu'elle ſera bien chaude , elle fera autant de bruit qu'un coup de piſtolet, c'eſt pourquoy on la nomme l or fulminant.

Elle Eſt auſſi en uſage dans la medecine, on en donne ſix, ſept , ou huit grains dans de la conſerve de violette, ou dans un ſyrop convenable à la maladie ; elle eſt ſpecifique pour ceux qui ont ſouffert l'onction du mercure; ou qui ont eſté graiſſez avec l'onguent Neapolitanum : car aprés ces onctions, il reſte quelque fois dans le corps un mercure , qui ne fait que volatiliſer , & cauſer des vertiges & l'or ayant affinité avec le mercure , le detache de tout le corps & l'unit à ſoy.

Ce Crocus mêlé avec parties égales de Bezoar mineral, eſt fort bon contre la petite verole ; mais le malade doit ſe tenir chaudement aprés qu'il a pris ce remede , pour provoquer les ſueurs, eſtant pris ſeul , il arrête le vomiſſement, & fortifie l'eſtomac. On peut faire quelques reflexion ſur cette operation

LA Premiere eſt, que ce qui a eſté diſſoût par l'eau regale, eſt précipité par l'eſprit de ſel armoniac ; de même que ce qui a eſté diſſoût par le ſel armoniac, ſe precipite par l'eſprit de ſel armoniac, comme on verra dans la ſublimation de Iupiter, de Mars & du vitriol on pourroit s'imaginer que cela vient de ce que le ſel armoniac donne un eſprit ambigu & composé de diverſes ſubſtances, mais l'experience me perſuade le contraire car 1. bien que le ſel armoniac ſoit composé du ſel commun, de la ſuye & du ſel d'urine; toutefois quand on le diſtille pour en tirer l'eſprit, on le mêle avec la chaux vive, ou avec le ſel de tartre, pour retenir le ſel, & pour empeſcher que ce ſel même monte avec l'eſprit 2. l'eſprit d'urine précipite l'or ce qui prouve evidemment que les autres eſprits qu'on pourroit ſoupçonner contribüer à cette action, n'y contribuent point.

LA Seconde reflexion eſt ſur ce qu'ont écrit quelques Auteurs, que le ſel de tartre, le ſel de nitre & la partie

fulfureufe de l'or & du fel armoniac doivent neceffairement confpirer pour caufer ce grand bruit, qui a donné à noftre poudre, le nom d'or fulminant, cette opinion n'a aucun fondement, puifque l'experience monftre que le fel de tartre n'y contribuë rien, & qu'aucontraire lors qu'il n'y eft pas, l'action de la poudre en eft plus forte, & le bruit plus grand & bien que le fel de tartre entre dans la compofition de la poudre fulminante commune, auec le fouffre & le nitre, on ne doit pas conclure de là qu'il foit neceffaire dans l'or fulminant.

Il y a bien plus d'apparence que le nitre, qui eft en quelque façon fixé & priué de fon fouffre, eftant joint avec la partie fulfureufe du fel armoniac & de l'or eft caufe de ce grand bruit; comme nous voyons dans la poudre à Canon, où il n'eft pas neceffaire qu'il y ait du fel de tartre. Mais ie laiffe cét examen à ceux qui s'exercent dans la recherche des caufes naturelles.

* *

Liqueur d'or.

PRENEZ Vne once de limaille d'or de ducat, & aprés l'avoir fait recuire, mettez la dans un matras, & verſez deſſus de l'eau regale faite avec une partie de ſalpêtre, une partie de ſel gemme, deux parties de ſel armoniac, & quatre fois autant de bol, qu'il y a de ſel que le matras ſoit aſſez ample, enſorte que la matiere n'en occupe que la dixiéme partie, pour empeſcher les accidens dont nous avons parlé dans l'operation precedente.

L'OR Eſtant diſſoût, mettez le dans une cornüe, que vous placerez ſur le fourneau de cendres, & faites diſtiller juſques à ſiccité, remettez de nouvelle eau regale ſur la chaux d'or qui reſte au bas de la cornuë, faites la diſtiller derechef, & cohobez deux ou trois fois; ayez ſoin dans toutes les cohobations que la matiere demeure

feiche; Rompez la cornuë, & mêlez cette chaux d'or avec quatre onces de fleurs de fel armoniac; Puis faites la fublimation dans un matras luté par le bas dans la terrine percée, la fublimation eftant faite, rompez le matras avec la meche de cotton fouffrée, ou avec le diamant, feparez les fleurs, & remettez les avec ce qui eft refté au bas du matras; reïterez cette fublimation jufques à quatre ou cinq fois, gardez ces fleurs fublimées elles font bonnes pour la fiévre quarte, la doze eft de 12. ou 15. grains dans un boüillon ou dans une autre liqueur convenable; elles font bonnes pour les obftructions, & purgent par les fueurs, ou par les urines, il faut prendre ce qui eft refté au bas du matras, & le mettre dans une cucurbite de verre qui foit ronde par le bas, & y verfer pardeffus de bon efprit de vinaigre, enforte qu'il furnage cinq ou fix travers de doit, adaptez y une châpe, & faites diftiller fur les cendres chaudes jufques à ficcité reïterez cinq ou fix fois cette

diſtillation y ajoûtant toûjours de nou, vel eſprit de vinaigre ; en ſuite vous verſerez de l'eſprit de vin, & vous le diſtillerez deux ou trois fois, mettez ce qui reſtera au bas de la cucurbite dans un matras, que vous fermerez avec un vaiſſeau de rencontre, placez le dans un fourneau de digeſtion, ou dans le fient de cheval pendant douze ou quinze jours ; Prenez ce qui reſtera au bas dü matras, mettez le en poudre dans un mortier de verre, enſuite mettez cette poudre ſur une tuile de verre, que vous placerez à la cave enſorte qu'elle incline un peu d'un côté afin que la liqueur qui en diſtillera ſoit receuë dans un vaiſſeau de verre qu'on aura mis deſſous. Cette liqueur fortifie les parties vitalles, & reſiſte à la pourriture ; la doze eſt dépuis ſix gouttes juſques à dix dans du vin ou dans une autre liqueur convenable on en prend une priſe le matin & une autre le ſoir en ſe mettant au lit trois heures aprés avoir ſoupé.

SECTION SECONDE

De l'argent.

CHAPITRE I.

Calcination de l'argent.

PRENEZ une once d'argent de coupelle, mettez le en limaille trés deliée, mêlez y deux onces de cinabre commun, mettez le ſur une platine de fer, que vous placerez ſur le fourneau à grille, faites le feu petit au commencement, iuſqu'à ce que vous voyiez que le ſouffre commence à brûler, il faut pour lors remüer avec une ſpatule de fer, & continüer juſqu'à ce que le ſouffre ne brûle & ne fume plus, puis augmentez le feu, iuſques à faire rougir ladite limaille, retirez la, & mettez la avec la même quantité de

cinabre qu'auparavant, procedant toûjours de même jusques à trois fois. à la troisiéme fois, donnez sur la fin un petit feu de reverbere, ensorte que la flâme agisse par dessus, remüez de temps en temps avec la spatule de fer. il faut prendre garde que le feu ne soit trop violent, de peur que l'argent ne se reduise en corps.

Si Vous mettez un peu de cét argent calciné dans de l'eau, on tirera à l'instant une teinture qui est propre pour les maladies du cerveau, particulierement pour les vertiges.

Si Vous vous en servez pour l'epilepsie, il faut que cette teinture soit extraite avec le suc de *rubia montana* ou *rubia minor*; le malade en doit prendre pendant neuf jours, il faut que ce remede se fasse au mois de may ou en automne. il faut remarquer que si le malade n'a pas plus de quinze ans, il faut qu'il commence ce remede au commencement de la lune nouvelle, & s'il passe l'âge de 20. ans, il faut qne ce soit au commencement de la

lune vieille. le suc de *rubia minor* doit estre clarifié, & d'abord que le malade aura pris une prise comme il a esté dit, il doit prendre en même temps trois ou quatre onces de vin rouge tout pur, il est necessaire qu'il garde le lit, car ce remede provoque quelque fois des sueurs universelles; & il m'est arrivé qu'aprés avoir donné trois ou quatre prises de ce remede, il est sorty au malade de petites enlevûres au front & à la teste, ce qui marque un commencement de guerison.

Il Faut remarquer que sur quatre onces de suc de *rubia*, on doit mettre dix grains de cét argent calciné, & la teinture estant extraite, on la filtrera pour la faire prendre au malade.

Pour Clarifier le suc de *rubia montana*, mettez en sept ou huit onces dans une phiole de verre, placez cette phiole sur le fourneau de cendres, ou sur les cendres chaudes, laissez la jusqu'à ce que le suc ait pris deux ou trois boüillons; pour lors coulez le tout,

chaudement au travers d'un linge, il sera bien clarifié.

Je ne m'arrêteray pas à décrire les teintures metalliques, ~~car celles des~~ metaux purs, comme sont l'or & l'argent, ne se dépoüillent pas de leurs teintures si aisément, que la plûpart des Chymistes nous assurent.

je dirai seulement que les

CHAP. II.

Precipité d'argent.

PRENEZ une once d'argent de coupelle, faites le dissoudre en suffisante quantité d'esprit de nitre (si l'esprit de nitre est bon, deux onces suffiront pour une once d'argent) la dissolution estant faite, mettez la dans un verre, & versez y pardessus goute à goute de l'esprit de sel dephlegmé & rectifié sur les cendres; il se fera un precipité fort blanc, que vous dulcifierez d'abord avec de l'eau tiede, fai-

tes le ſecher & gardez le pour les maladies du cerveau,la doze eſt depuis quatre grains juſques à 8. dans de la conſerve de violette.

CHAP. III.

Criſtaux d'argent.

AYANT Fait diſſoudre l'argent dans de l'eſprit de nitre, metez le dans un vaiſſeau évaporatoire, ſur le feu de cendres, pour ſeparer par une petite chaleur un tiers du diſſolvant, enſuite mettez le vaiſſeau dans un lieu froid, il s'en formera des criſtaux dans peu de temps, vuidez la liqueur qui ſurnage, & laiſſez ſecher ces criſtaux.

ON S'en ſert pour ſcarrotiques; il ily en a même qui en donnent depuis deux grains juſques à quatre dans un boüillon pour les maladies du cerveau.

LES Criſtaux d'argent ſe peuvent faire avec l'huile de vitriol,



CHAP. IV.

Pierre infernale.

PRENEZ la diſſolution d'une once d'argent dans de l'eſprit de nitre, ajoûtez y une dragme de ſel armoniac; faites évaporer tout le diſſolvant ſur les cendres chaudes, juſqu'à ce que vôtre matiere ſoit preſque ſeche, mettez la pour lors dans un bon creuſet, que vous placerez dans un fourneau à grille ſur un petit rond de terre, ou de brique, faites le feu petit au commencement, & l'augmentez peu à peu, juſqu'à ce que la matiere paroiſſe cõme de la poix fonduë; dés-qu'elle ſera fonduë, jettez la promptement dans une lingotiere ou ſur le marbre, car ſi vous la laiſſiez quelque peu de temps en fuſion, elle

s'envoleroit, & vous perdriez tout. aprés que vous l'aurez jettée, mettez la en petites pieces, que vous conſeruerez dans un vaiſſeau de verre double & bien bouché, de peur que l'air ne penetre, & ne diſſolve la pierre. on la peut auſſi faire avec le cuivre.

On se ſert de cette pierre pour conſumer les chairs baveuſes & ſuperfluës.

CHAP. VI.

Metal vegetable ou arbre de Diane.

PRENEZ Vne once d'argent de coupele, faites le diſſoudre en ſuffiſante quantite d'eſprit de nitre; la diſſolution eſtant faite & évaporée à demy, verſez la dans un matras où vous aurez mis vint onces d'eau commune, ajoûtez y encore deux onces de vif argent, laiſſez le matras en repos

ſans le remüer, & dans vingt-quatre heures vous commencerez à voir la vegetation de vôtre arbre ſi vous ne le remüez pas de quarante jours, vous aurez le plaiſir de voir croître vôtre metal dans ſa perfection, parce que durant ce temps là il travaille continüellement, & aprés les quarante jours, vous pourrez remarquer au bout de ſes branches de petites boules comme des fruits.

CETTE Operation eſt ſeulement pour la curioſité.

QUAND Vous voudrez retirer vôtre argent, faites prendre un boüillon ou deux à l'eau, puis laiſſez la repoſer l'eſpace d'une heure afin que tout l'argent ait le temps de ſe précipiter, verſez cette eau par inclination dans de l'eau ſalée, & il ſe fera un precipité trés blanc. aprés l'avoir fait dulcifier & ſecher, vous vous en ſervirez pour les maladies veneriennes, & pour l'argent qui ſe trouvera amalgamé avec le mercure, vous le mettrez dans une petite cornuë lutée, que vous

placerez dans un fourneau à grille, & y adapterez un recipient remply d'eau pour recevoir le mercure qui diſtillera , vous continüerez le feu juſqu'a ce que le mercure ſoit tout diſtillé, & l'argent reſtera au fond de la cornuë ; vous le ferez fondre , en le mêlant avec du ſalpêtre ou du borax.



SECTION TROISIEME

De l'Etain.

CHAPITRE I.

Purification de l'Etain.

FAITES Fondre l'étain dans un pot de terre, qui ne ſoit ni plombé ni luté par le bas, jettez y du ſuif & de la cire , que vous aurez fait fondre auparavant enſemble; & quand cette

projection ſera brûlée, ſeparez la craſ-ſe & continüez juſqu'à ce que vôtre étain ſoit tout-à-fait pur.

CHAP. II.

Calcination de l'Etain.

On Peut calciner l'étain en pluſieurs manieres.

PREMIEREMENT Faites fondre la quantité d'étain qu'il vous plaira dans un pot de terre qui ne ſoit pas plombé, & que vous aurez couché ſur ſon ventre dans un fourneau à grille, & remüez continüellement juſqu'à ce que l'étain ſe reduiſe facilement en poudre.

SECONDEMENT, On met l'étain ſur une tuile, que l'on place à l'ouvrail du fourneau des verreries, en remüant continüellement juſques à ce qu'il ſoit devenu blanc, & qu'on le puiſſe mettre facilement en poudre; c'eſt ce qu'on

appelle la potée, dont on se sert pour la polissûre des miroirs, vernis, &c.

TROISIEMEMENT, On verse de l'esprit de nitre goute à goute sur de la limaille d'étain jusqu'à ce qu'il ne fasse plus d'action, on dulcifie cette poudre avec de l'eau tiede, & on la reverbere pendant une heure.

QVATRIEMEMENT, On met l'étain en lamines, dont on fait plusieurs lits avec du salicor & de la chaux viue dans un pot de terre qui resiste au feu, on le met dans un fourneau de potier, & on le retire calciné à blancheur, s'il y reste un peu de sel, on le peut separer par quelques lotions.

CINQVIEMEMENT, On peut aussi calciner l'étain, faisant plusieurs lits d'étain & de souffre.



CHAP. III.

Fleurs, Magiſtere, & Sel de Iupiter.

PRENEZ demy livre d'étain calciné ſans addition, mêlez y autant de ſel armoniac en poudre, mettez le dans un aludel qui ſoit luté par le bas, adaptez y un aludel par deſſus qui ſoit percé par le fond, & lutez les jointures, placez vôtre aludel dans la terrine percée, enſorte qu'il entre juſques au milieu de ſon ventre, faites le feu petit au commencement, & l'augmentez peu à peu juſques à faire rougir ledit aludel; continüez le ainſi juſqu'à ce que la ſublimation ſoit achevée; ce ce que l'on connoîtra, ſi en debouchant le trou de l'aludel ſuperieur, on ne voit plus monter de fumée, cette operation doit eſtre faite dans trois ou quatre heures. laiſſez refroidir le tout, & vous trouverez le ſel armoniac ſublimé, qui

qui aura fait monter en fleurs une partie de l'étain.

FAITES Dissoudre ces fleurs en suffisante quantité d'eau commune, puis filtrez le tout au travers du papier gris, & sur cette liqueur filtrée, versez y de l'esprit de sel armoniac, & vous verrez en méme temps l'étain qui se reduira en magistere trés-blanc, lequel vous dulcifierez par diverses lotions jusqu'à insipidité.

FAITES Le secher, & vous en servez pour les passions hysteriques. la doze est de douze à quinze grains.

IL Faut prendre une once de ce magistere, & le mettre dans un matras, puis verser par dessus huit onces de vinaigre radical, & le faire digerer sur le feu de cendres pendant deux ou trois jours, en agitant de temps en temps pour ayder à la dissolution;puis filtrer ce vinaigre empreint au travers du papier gris, & cette liqueur estant filtrée, il la faut faire évaporer sur le feu de cendres ou à la vapeur du bain jusques à siccité, vous aurez

le ſel de Iupiter.

Ce Sel ſert aux mêmes uſages que le magiſtere, mais je prefere le magiſtere au ſel, à cauſe que ce ſel n'eſt pas propremẽt le ſel de jupiter, mais celuy du vinaigre mêlé avec l'étain qui a eſté reduit par la corroſion du vinaigre en petits corpuſcules.

Notez, Que ſi on pretend faire une bonne quantité de magiſtere de Iupiter, il faut eſtre pourvû de beaucoup d'étain calciné, car dans la premiere ſublimation le ſel armoniac en emporte autant qu'il peut, & le reſte qui demeure au bas du pot ſe trouve reduit en corps.

Si On garde les lotions du magiſtere de Iupiter, on peut retirer une grande partie du Sel armoniac, faiſant évaporer juſques à la pellicule.





CHAP. IV.

Beurre d'Etain.

PRENEZ Deux onces de regule de mars, & autant d'étain fin, faites les fondre dans un creuset, dés-qu'ils seront fondus, jettez les dans un mortier de bois que vous aurez frotté avec de la ceruse ou de la craye, remüez en même temps fort vîte avec un pilon aussi de bois pour reduire vôtre metal en poudre: mêlez avec cette poudre six onces de sublimé corrosif, & mettez le tout dans une petite cornuë lutée, y laissant une carne; placez la dans le fourneau à grille, adaptez y un recipient, faites le feu par degrez jusqu'à ce que la liqueur gommeuse soit tout-à-fait distillée; & si elle s'attache au col de la retorte, il la faut faire couler avec un charbon allumé, ensuite changez de recipient, & en adaptez un autre qui soit pres-

qúe remply d'eau,faites grand feu pour faire diſtiller le mercure.

Si Vous faites fondre le beurre d'étain ſur un petit feu, & ſi vous le verſez dans de l'eau, il ſe precipitera en poudre , que vous laverez pluſieurs fois avec de l'eau tiede juſqu'à ce qu'elle ſoit inſipide.

La Doſe eſt depuis trois grains juſqu'à ſix on s'en ſert dans les maladies de la matrice , il purge par vomiſſement.

CHAP. V.

Bezoar d'Etain.

Prenez La quantité de beurre d'étain qu'il vous plaira , faites le fondre ſur un petit feu, verſez le dans de l'huile de tartre, & il ſe precipitera; vuidez la liqueur par inclinatiõ & lavez le precipité avec de l'eau tiede juſques à inſipidité; faites le ſécher,

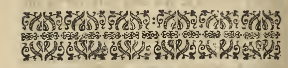
cher, mettez le dans une retorte, versez par dessus quatre fois autant pesant de bon esprit de sel dephlegmé; faites le distiller dans le Fourneau de sable, faisant le feu trés fort sur la fin, cohobez jusques à trois fois, en remettant toûjours de nouvel esprit de sel, & sur la fin de la derniere cohobation, faites le feu trés violent, ensorte que la cornuë rougisse; dulcifiez la poudre qui reste dans la cornuë, faites la reverberer pendant une heure, enfin brûlez par dessus deux ou trois fois de l'esprit de vin alkoolisé.

LA Doze est depuis dix grains jusques à quinze dans quelque syrop convenable. il provoque les sueurs, & sert dans les maladies de la matrice.

LE Bezoar de l'or & de l'argent se font de même façon, excepté qu'au lieu d'étain on prend de l'or ou de l'argent.

REMARQUEZ Que dans tous les bezoars mineraux, il faut precipiter le beurre dans l'huile de tartre avant que de verser l'esprit de sel ou de ni-

tre, pour eviter les grandes ebullitions & les vapeurs fort nuiſibles, qui arrivent quand on n'a pas fait cette precipitation.



SECTION QVATRIEME

Du Plomb ou Saturne.

CHAP. I.

Calcination du plomb.

FAITES Fondre le plomb dans un pot de terre qui ne ſoit pas plombé, couchez le ſur le ventre, afin de remüer plus aisément le metal; ſitôt que le plomb ſera fondu, ſeparez avec une ſpatule la craſſe qui ſe trouvera au deſſus; enſuite remüez continüellement le plomb avec la ſpatule ou avec une verge de fer, juſqu'à ce qu'il ſoit

tout reduit en poudre ; augmentez pour lors le feu, & continüez le dans cette force pendant une heure ou environ, afin de mieux ouvrir & calciner le plomb qui sera de couleur verdâtre. si vous le voulez reduire en *minium*, humectez le avec de l'urine, & mettez le au feu de reverbere pendant deux ou trois heures.

Autrement.

FAITES Fondre le plomb dans un pot de terre comme nous avons dit, & quand il sera en bonne fusion, jettez y du souffre en poudre, remüez avec une spatule. quand la flâme sera passée, continüez les projections de souffre jusqu'à ce que le tout soit reduit en poudre, augmentez le feu sur la fin, & continüez le jusqu'à ce qu'il ne fume plus.

SI vous avez beaucoup de plomb à calciner, faites lit sur lit de plomb & de souffre, donnez le feu de roue, & couvrez enfin le pot ; vous aurez un plomb calciné, dont vous pourrez ex-

traire le ſel auſſi beau pour le moins que de celuy qui eſt calciné de la premiere façon.

CHAP. II.

Sel ou Sucre de Saturne.

METTEZ Trois ou quatre livres de plomb calciné dans un grand pot de terre plombé, avec de l'eſprit de vinaigre qui ſurnage d'un demy-pied pour le moins; faites le boüillir ſur un fourneau, remüant continüellement avec une ſpatule de bois, de peur que le plomb ne s'affaiſſe, & ne bouche les pores du pot, ce qui le pourroit faire caſſer; outre que l'eſprit de vinaigre auroit de la peine à s'empreindre du Sel. laiſſez le donc ſur le feu, iuſqu'à ce qu'il ait entierement perdu ſon acidité, & qu'il ſoit devenu doux & ſtiptique; filtrez le pour lors tout chaud par le papier gris double,

remettant ce qui sera passé au commencement sur le filtre, afin que la filtration en soit plus pure.

REMETTEZ De nouvel esprit de vinaigre sur ce qui reste dans le pot, faites le boüillir, & filtrez le comme vous avez déja fait, & continüez de même jusqu'à ce que l'esprit de vinaigre devienne acide & ne prenne plus de douceur, ensuite filtrez pour la derniere fois toutes ces liqueurs empreintes, mettez les dans un vase evaporatoire à la chaleur du bain ou des cendres; laissez evaporer, jusqu'à ce que la liqueur ait la consistance du syrop; mettez la pour lors dans un lieu froid, & deux ou trois jours aprés vous trouverez des cristaux formez. Vuidez la liqueur qui surnage, & faites la evaporer d'un tiers, pour la cristalliser. Laissez secher les cristaux à l'ombre.

LE Sel de Saturne dissoût dans de l'eau rose est bon pour les crevasses des mammelles, si on en fomente la partie malade, estant pris avec de la conserve de violetes, ou dans quelque liqueur

convenable, il affoiblit la concupiſcence eſtant mêlé avec de l'eau commune il ſert d'oxycrat qui eſt fort bon pour toute ſorte d'inflammations; mais lors qu'il y a quelque excoriation, on prefere l'uſage du magiſtere, parceque l'eſprit acide du vinaigre, qui eſt dans le ſel cauſe des piqûres.

CHAP. III.

Magiſtere de Saturne.

PRENEZ de l'eſprit de vinaigre impreigné du plomb par ebullition & filtré comme nous avons déia dit, verſez ſur cette liqueur de ſaturne, autant d'huile de tartre qu'il en faut pour faire precipiter le plomb, lavez ce magiſtere avec de l'eau tiede, & faites le ſecher.

ON s'en ſert dans les inflammations, en le mêlant avec de l'onguent roſat, il

desseiche & resout les tumeurs chaudes.

Si vous faites evaporer les premieres lotions, vous pourrez retirer le sel de tartre que vous reduirez en huile ou liqueur, le faisant resoudre à la cave par deffaillance sur un marbre.

CHAP. IV.

Nutritum de Saturne.

METTEZ De la liqueur de Saturne dans un mortier, versez goute à goute de l'huile rosat, en l'agitant continüellement avec le pilon, jusqu'à ce qu'il ait la consistance necessaire.

On Se sert de ce *nutritum* dans les erysipeles & dans toutes les inflammations, si on mêle bien la liqueur de Saturne avec le double de lait de chevre on en fait un liniment propre pour ap-

paiser les douleurs de la goute chaude: on peut y ajoûter si on veut de la mie de pain, pour luy donner plus de consistance, & pour le rendre même plus anodyn.

CHAP. V.

Esprit ardent de Saturne.

PRENEZ trois ou quatre livres de sel de Saturne empreint de bon esprit de vinaigre, mettez ce sel dans une cornuë lutée assez grande, ensorte que la matiere n'en occupe que les deux tiers, placez la dans le bain sec, adaptez y un grand recipient & lutez exactement les ioinctures ; donnez le feu par degrez, le phlegme monte le premier, l'esprit suit apres, & sur la fin on remplit le bain de charbon pour donner au feu la derniere violence, afin que l'huile puisse distiller.

IL Faut separer l'huile d'avec l'esprit

par l'entonnoir, & l'esprit d'avec le phlegme par la rectification, l'esprit dans la rectification monte le premier & brûle comme l'eau de vie, neanmoins le goût en est bien different.

Ils s'en fait un somnifere fort agreable, comme on verra dans la preparation du *Laudanum*.

SECTION CINQVIEME

Du Fer ou Mars

CHAP. I.

Calcination de Mars.

METTEZ dans une cucurbite de fer ou dans une poële neuve parties égales d'esprit de souffre, & d'esprit de vin, faites les evaporer à une chaleur lente, & dans deux ou trois

jours vous trouverez une poudre ſubtile qui ſe reſout à l'air, ſi vous ne la tenez dans une bouteille bien bouchée.

Elle fortifie puiſſamment le foye & débouche en même temps les obſtructions la doze eſt de 5. ou 6. grains.

CHAP. II.

Autre calcination de Mars ou ſafran de mars aperitif.

PRenez Deux onces de limaille d'acier, mêlez les avec autant de fleurs de ſouffre, ou de ſouffre commun humectez ce mêlange avec de l'eau, faites le ſecher à une petite chaleur, mettez le enſuite dans une écüelle qui reſiſte au feu, placez la dans le fourneau à grille, & à meſure que le ſouffre brûlera, vous remüerez le tout avec une ſpatule de fer; aprés cela vous ferez reverberer cette poudre juſqu'à ce qu'elle ne fume plus, & vous la retire-

rez auſſitoſt, de peur quece ſafran ne devienne aſtringent, au lieu qu'il eſt aperitif.

Autrement.

HVMECTEZ De la limaille d'acier avec de l'urine des petits enfans dans une écüelle de terre plombée, expoſez la au ſoleil remüez la ſouvent, laiſſez la ſecher, & continüez juſqu'à ce que que le mars ſe puiſſe reduire en poudre impalpable.

CHAP. III.

Safran de Mars aſtringent.

METTEZ De la limaille d'acier dans un matras aſſez ample, verſez par deſſus goute à goute de l'eau regale juſqu'à ce que le combat ou l'action qui ſe fait entre ces deux ma-

tieres cesse, c'est une marque que la dissolution est faite, filtrez la au travers de la laine, mettez la dans un vaisseau evaporatoire assez ample que vous aurez mis au bas d'un entonnoir, & versez par dessus de l'huile de tartre, pour en faire la precipitation, dulcifiez avec de l'eau tiede la poudre que vous trouverez precipitée ; faites la secher & reverberer pendant deux heures.

C'EST un fort bon astringent, on l'employe anx gonorrhées & au flux hepatique, on le mêle avec la therebentine, on en donne en bolus ou en pillules, dans demy once de therebentine il faut mettre deux scrupules de ce crocus, on en peut faire des tablettes, dont la doze est d'une dragme jusques à deux.



CHAP. IV.

Vitriol Sel ou Criſtaux de Mars.

ON Peut faire le vitriol de mars en diverſes façons, qui reviennent preſque toutes à la même.

METTEZ Deux onces de limaille d'acier dans un matras ample dont l'embouchûre ſoit large & le col long d'environ ſix poûces, verſez par deſſus goute à goute de l'eſprit de vitriol de phlegmé ou de l'eſprit de ſouffre fait par la campane, juſqu'à ce qu'il ne ſe faſſe plus d'action, ajoûtez huit onces d'eau commune, laiſſez le matras ſur les cendres chaudes pendant 24. heures, le remüant de temps en temps, & ſur la fin faites prendre à vôtre matiere un boüillon ou deux, enſuite filtrez vôtre liqueur toute chaude, faites la evaporer des deux tiers, refiltrez la, & la laiſſez criſtalliſer en un lieu froid.

ON Se ſert de ces criſtaux dans les

maladies croniques & melancoliques, on les mêle avec un peu de ſucre;& on les laiſſe fondre dans la bouche.

On Peut tirer de ces criſtaux une huile par la diſtillation au feu de reverbere, cette huile eſt bonne pour l'epilepſie en mettant dix ou douze goutes dans un verre de la decoction de *rubia minor*, ou dans le ſuc même de cette plante; ce remede doit eſtre donné au decours de la Lune ſi le malade a plus de vint ans.

Remarqvez Que ſi vous diſſolvez ce vitriol de mars dans de l'eſprit de vinaigre apres avoir filtré la diſſolution, & l'avoir fait evaporer des deux tiers, il reſtera une liqueur rouge comme du ſang, qui eſt fort bonne pour deboucher les obſtructions on en donne dix ou douze goutes dans un Iulep, ou dans une eau convenable.

CHAP. IV.

Autre vitriol de mars.

FAITES Rougir un carreau d'acier dans la forge d'un marêchal, jusqu'à ce qu'il devienne bien blanc, & qu'il jette de petites étincelles ; tirez le pour lors du feu, & le tenant d'une main avec de bonnes tenailles, appliquez y le bout d'un magdaleon de souffre; vôtre acier se fondra avec le souffre, & tombera goute à goute dans une terrine remplie d'eau que vous aurez mise par dessous.

PVLVERISEZ cét acier, mettez le dans un pot de terre sur un bon feu, y mêlant de temps en temps un peu de souffre, & remüant avec une spatule de fer, jusqu'à ce que le mars rougisse, retirez le pour lors du feu, reduisez le derechef en poudre, & arrosez le diverses fois avec de l'esprit de vinaigre ; faites le

calciner une troiſiéme fois, mettez le enſuite dans un matras avec de l'eau de pluye laiſſez le en digeſtion pendant trois ou quatre jours ſur les cendres chaudes, faites le boüillir ſur la fin une demy heure durant; filtrez le chaudement & le faites evaporer des deux tiers à la vapeur du bain, & vous aurez des criſtaux auſſi beaux que du vitriol de cypre.

Ces Criſtaux ont preſque les mêmes uſages que les precedents.

CHAP. VI.

Autre vitriol de mars.

Prenez Quatre onces de limaille d'acier, mettez la dans un matras, verſez par deſſus une liure d'eau, où vous aurez mis huit onces d'huile de vitriol, placez le matras dans le fourneau de cendres, & faites le feu petit pendant vint quatre heures; ſur

la

la fin faites boüillir un demy quart d'heure, filtrez tout chaudement au travers du papier gris, faites évaporer cette filtration sur le feu de cendres jusqu'à ce que la liqueur ait la une consistance du syrop ; filtrez la toute chaude par le papier gris, laissez la en un lieu froid pour cristalliser, & vous aurez des cristaux de couleur verdâtre on s'en sert aux mêmes usages que des precedents & si vous les exposez au soleil pendant quelque temps, ils se reduiront en une poudre blanche qu'il faut conserver dans une phiole bien bouchée.



CHAP. VII.

Mars volatile.

PRENEZ Quatre onces d'écaille de fer & quatre onces de sel armoniac, que vous mettrez en poudre trés subtile mêlez les bien ensemble, mettez les dans un aludel. qui soit luté par le bas, couvrez le d'un autre aludel qui soit troüé par le haut, lutez bien les jointures, & placez cét aludel dans la terrine percée, ensorte qu'il entre jusques au milieu de son ventre; mettez une petite tuile sur l'aludel superieur pour fermer le trou, faites le feu petit au commencement, & l'augmenter jusqu'à ce qne l'aludel rougisse, continüez le ainsi, jusqu'à ce que la sublimation soit achevée; ce que vous connoitrez si en ostant la petite tuile, qui est par dessus, vous voyez que la matiere ne fume plus,

laissez le rafroidir & desadaptez, & ce qui se trouvera sublimé, faites le dissoudre en suffisante quantité d'eau tiede, filtrez cette dissolution, & versez y de l'esprit de sel armoniac pour en faire la precipitation dulcifiez ce mars precipité avec de l'eau tiede jusqu'à insipidité, faites secher ce precipité, & vous aurez un bon aperitif.

La Doze est depuis un scrupule jusqu'à deux. On le prẽd dans la conserve de violette, il ne faut jamais donner les aperitifs que vous n'ayez auparavant purgé le malade deux ou trois fois.

SECTION SIXIEME.

Du Cuivre ou Venus.

Chapitre I.

Æs Vstum ou Calcination du Cuivre.

Faites rougir des lamines de cuivre, retirez les du feu, mettez les sur une platine de fer, & jettez y de

temps en temps du souffre, jusqu'à ce qu'il ne s'enflamme plus ; Mettez pour lors ces lamines dans un pot de terre qui ne soit pas plombé, & faites les rougir dans un fourneau à grille, retirez les ensuite, & jettez du souffre dessus, comme nous avons déja dit. Reiterez cette operation jusqu'à ce que le Cuiure soit entierement calciné, ce que l'on connoit s'il se casse aisément. En suitte remettez vos lamines dans le pot sur le feu, jusqu'à ce qu'il n'en sorte plus de fumée. Vous aurez de cette façon un Cuiure fort bien calciné, & cassant comme du verre, si vous le faites rougir diverses fois, & si à chaque fois vous le plongez tout rouge dans de l'eau de chaux, où l'on aura dissout du sel de tartre, il deviendra doux & malleable.

On Peut aussi calciner le Cuiure, faisant lit sur lit de platines de Cuiure & de souffre, dans un pot qu'on met au feu jusqu'à ce qu'il ne fume plus ; Ie prefere la calcination precedente, parceque dans cellecy les lamines s'affais-

ſent, & s'attachent les unes aux autres, ce qui empeſche qu'elles ne ſe ſeparent aiſément.

CHAP. II.

Criſtaux de Vénus.

PRENEZ Environ trois livres de verdet, mettez les dans un chauderon, verſez par deſſus une ſuffiſante quantité de bon eſprit de vinaigre, enſorte qu'il ſurnage pour le moins d'un pied, faites boüillir le tout pendant un demy-quart d'heure, remüant de temps en temps avec une ſpatule de bois; filtrez vôtre vinaigre tout chaudement au travers du papier gris. Remettez de nouvel eſprit de vinaigre en ſuffiſante quantité, pour achever d'extraire toute la teinture du Verdet, & procédez comme à la premiere extraction, enſuite faites évaporer les deux tiers des liqueurs filtrées, les mettant

dans un chauderon ſur un petit feu. l'évaporation eſtant faite, retirez vôtre chauderon de deſſus le feu, & laiſſez le pendant deux jours en un lieu froid, & il ſe formera de petits criſtaux taillez à facettes. Vuidez pour lors la liqueur qui ſurnage, faites la encore évaporer & criſtalliſer comme nous venons de dire, enfin faites ſecher vos criſtaux à l'ombre, & gardez les dans une bouteille bien bouchéer

De ces criſtaux on en fait l'eſprit de Venus dont nous allons parler

CHAP. III.

Eſprit de Venus.

PRENEZ des criſtaux de Venus dont nous venons de parler, reduiſez les en poudre, mettez les dans une cornuë lutée, enſorte qu'ils n'en occupent que les deux tiers, placez cette cornuë dans le bain ſec, adaptez y un recipient, & ne lutez pas les jointures; faites le ſeu au premier degré, & con-

tinüez le jusqu'à ce que le phlegme en soit sorty, ce que l'on connoît quand les vapeurs blanches commencent à monter dans le recipient, car pour lors l'esprit commence à monter; C'est pourquoy il faut mettre à part ce qui a esté distillé, & readapter le recipient, en lutant exactement les jointures avec la colle de farine & les blancs d'œufs. Continüez le feu par degrez; comme si vous distilliez de l'esprit de vin, & lors que le recipient commencera à se refroidir, augmentez le feu autant que vous pourrez, & remplissez vôtre bain de charbon, pour donner la derniere violence du feu, il montera sur la fin, une liqueur de couleur tanee, & ostant le recipient, vous trouverez dans la cornuë une poudre noire & astringente. Il faut rectifier cét esprit à la chaleur du bain sec pour en separer la liqueur tanée.

Les Autheurs loüent cét esprit de Venus comme un fort bon remede pour les obstructions du foye & de la rate, pour le scorbut, l'epilepsie, l'apoplexie &

les maux de teſte inveterez. La doze eſt dans toutes les liqueurs avec leſquelles on le mêlera juſqu'à une acidité agreable.

GLAZER Eſt d'accord avec le Fevre qu'on ſe pent ſervir de cét eſprit de Venus pour diſſoudre les coraux, les perles & autres matieres; mais il ne demeure pas d'acord que cét eſprit conſerve ſa vertu aprés auoir ſeruy à la diſſolution de ces matieres, & il dit que l'experience luy a fait voir le contraire : je puis aſſeurer qu'aprés avoir employé cét eſprit à la diſſolution des perles & des coraux , je l'ay retiré auſſi fort qu'auparavant , & ie m'en ſuis ſervy à diverſes diſſolutions.

IE Diray de quelle maniere il ſe faut ſervir de cet eſprit pour la diſſolution des perles & des coraux , quand i'expliqueray ces diſſolutions.

CHAPITRE IV.

Vitriol de Cuivre.

PRENEZ Quatre onces de cuivre, mettez les en petites pieces, enſorte qu'elles puiſsent entrer dans un matras, faites les recuire, & enſuite diſsoudre en ſuffiſante quantité d'eſprit de nitre (il faut environ trois onces d'eſprit de nitre pour en diſsoudre une de cuivre) La diſsolution eſtant faite, il faut faire évaporer la liqueur d'un tiers ſur le feu de cendres, la laiſser refroidir, & la mettre dans un lieu froid pendant vingt quatre heures. Il ſe formera de tres beaux criſtaux, vuidez la liqueur par inclination, & faites en évaporer la moitié pour faire de nouveaux criſtaux on s'en ſert pour conſumer les chairs baveuſes,

CE Vitriol a pour le moins autant de vertu que la pierre infernale, il gue-

rit les ulceres veneriennes, mais il les faut toucher legerement.

Ces Cristaux doivent estre conservez dans une phiole bien fermée.

SECTION SEPTIEME

Du vif argent ou Mercure.

CHAP. I.

Purification du Mercure.

Mettez demy livre de vifargent dans une écuelle de terre qui resiste au feu, avec demy livre de souffre commun en poudre, faites brûler le souffre, & auant qu'il soit tout consumé, remüez le continüellement jusqu'à ce qu'il ne fume plus; remettez sur ce mercure deux onces de souffre, faites le brûler comme auparavant, remüant continüellement, & vous aurez le mercure reduit en poudre de

couleur tanée que vous mêlerez avec deux fois autant pesant de chaux viue: en suite vous mettrez ce mêlange dans une cornuë lutée. Placez cette cornuë dans le fourneau de reverbere ; adaptez y un recipient remply d'eau, faites le feu par degrez, & sur la fin augmentez le autant que vous pourrez, jusqu'à ce que tout le mercure ait passé dans le recipient, & qu'il soit retourné en son premier état. Lavez ce mercure diverses fois pour luy oster la noirceur qu'il pourroit avoir, essuyez le auec un linge, & frotez le avec des mietes de pain jusqu'à ce qu'il ne noircisse plus les mietes, & passez le au travers du chamoix.

Si Vous voulez retirer le mercure du cinabre, mettez le cinabre en poudre avec trois parties de chaux vive, & procedez comme nous avons dit cy-dessus le faisant distiller par la cornuë.

Vous pouraés faire la même operation avec le precipité blanc, ou le precipité rouge & toute autre matiere qui contiét du mercure ~~en mercure coulant~~.

CHAP. II.

Precipité rouge.

FAITES Dissoudre du vifargent dans une suffisante quantité d'esprit de nitre : jettez la dissolution dans un pot de terre plombé, & faites la evaporer jusqu'à siccité, augmentés le feu sur la fin pour faire separer les esprits les plus fixes du nitre; mais prenez garde lorsque le mercure deviendra rouge qu'il ne s'évapore, & pour cét effet mettez par dessus une piece de cuivre pour voir s'il s'y attachera du mercure, car cela estant il le faudroit retirer du feu.

SI Vous le voulez faire plus rouge, mettez le dans un poëlon de fer sur un feu moderé, & remüez continüellement avec une spatule de fer, jusqu'à ce que le precipité soit diminué de la quatriéme partie, & si vous voulez vous en servir interieurement, faites brûler par des-

ſus de l'eſptit de vin, ce que vous reïtererez deux ou trois fois, vous pourrez pour lors en donner huit, douze, ou quinze grains ſans danger, il purge par le haut & par le bas, & ſi vous en donnez quatre ou cinq fois de ſuite, il excite le flux de bouche, & guerit par conſequent les veroles recentes, on s'en ſert auſſi pour la fiévre quarte.

LORS Que vous voudrez vous en ſervir exterieurement pour les ulceres, ne le faites pas deſſecher comme nous venons de dire parce que pour lors il faut qu'il contienne encor quelques eſprits nitreux & pour le faire agir avec encore plus de force, mêlez y une troiſiéme partie d'alun brûlé, on le mêle avec de l'onguent ſuppuratif pour les ulceres venerienes, où avec de l'onguent roſat, il guerit les pourreaux qui viennent au fondement, pourveu qu'ils ſoient de moyenne groſſeur; car s'ils eſtoient fort grands, il les faudroit lier avec la ſeconde écorce du Tymelæa.

CHAP. III.

Precipité blanc & sa sublimation.

FAITES Dissoudre du vifargent purifié, dans une suffisante quantité d'esprit de nitre (une once de bon esprit de nitre dissoût une once de mercure) versez cette dissolution dans de l'eau salée & filtrée : le mercure se precipitera en une poudre blanche que vous laverez diverses fois avec de l'eau tiede, si au lieu d'eau salée on verse de l'esprit de sel, on fera vn precipité fort blanc.

IL Arrive quelquefois lors que l'eau est trop chargée de sel, que le mercure ne se precipite pas mais qu'il se fait une dissolution avee l'eau salée. Il faut pour lors verser sur vôtre liqueur un peu d'esprit de sel armoniac, ou d'esprit d'urine, & la precipitation se fait fort bien.

Ce Precipité lavé cõme nous avons dit & desseiché, sert pour les maladies veneriennes, on en donne depuis huit grains jusqu'à douze dans de la conserve de rose, & l'on y ajoûte quatre ou cinq grains de diagrede, il purge ordinairement par les selles, & il provoque quelquefois le vomissement sur tout aux femmes.

Pour Faire sublimer ce precipité, il ne faut que le mettre dans un matras ou dans une phiole, & faire le feu par degrez, & l'augmenter sur la fin, on connoit si le tout est sublimé, en approchant un charbon allumé de la phiole, parce que la chaleur fait sortir le sublimé du lieu où l'on applique le charbon & on connoit ainsi au travers du verre s'il ne reste plus rien au fond de la phiole. On retire pour lors la phiole du feu, & on en plouge le fond dans de l'eau froide pour la faire casser, on retire le mercure sublimé, on le broye, & on le fait sublimer une seconde fois.

Ce Sublimé est aussi doux & aussi benin que le sublimé doux vulgaire

que nous décrirons cy-apres. On le donne fort utilement contre la vermine des petits enfans. On leur en donne cinq ou ſix grains dans quelque conſerve, on peut auſſi s'en ſervir aux maladies veneriennes, & en donner depuis un ſcrupule juſqu'à demy dragme avec huit ou dix grains de diagrede, dans un peu de conſerve de roſes.

Vous Remarquerez qu'on donne toutes les preparations du mercure, en bolus, ou en pilules, parce que le mercure pris ſeul en poudre gâte les dents, & qu'on ne ſçauroit le donner dans une liqueur, parceque ſa peſanetur le fait toûjours deſcendre au fond.



CHAP. IV.

Maniere trés aiſee pour faire le precipité rouge & le precipité blanc.

NOus Avons montré avec aſſez de clarté la façon ordinaire de faire le precipité rouge, & le precipité blanc, mais parceque ces operations ſuppoſent une diſſolution du vif-argent dans l'eſprit de nitre, & ainſi donnent quelque peine, on ſera bien aiſe d'apprendre un moyen plus facile de faire ces préparutions.

Faites diſſoudre de bon ſublimé corroſif dans de l'eau de pluye ou de fontaine, filtrez la diſſolution & verſez y par deſſus de l'huile de tartre faite par defaillance,& vous verrez en même temps precipiter vôtre Mercure en une poudre rouge, que vous laverez avec de l'eau tiede, & vous la deſſecherez pour vous en ſervir à la gueri-

ſon des dartes & des vlceres venerienes la mêlant avec de l'onguent roſat on la peut donner interieurement comme j'ay fait ſouvent, Si au lieu de l'huile de tartre, vous verſez de l'eſprit de ſel armoniac ſur la diſſolution, vous aurez un precipité blanc, qu'il faut dulcifier avec de l'eau tiede juſqu'à inſipidité.

Precipité iaune ou Turbith mineral.

METTEZ Dans une cornuë une once de vifargent purifié avec trois onces d'eſprit de ſouffre dephlegmé ; placez cette cornuë ſur le feu de cendres, adaptez y un recipient, & lutez les jointures, faites diſtiller juſqu'à ce que tout l'eſprit du ſouffre ſoit paſſé remettez dans la cornuë ce qui ſera diſtillé avec une once de nouvel eſprit de ſouffre, diſtillez derechef & cohobez de même façon juſqu'à quatrefois. Il faut ſur la fin de chaque diſtillation pouſſer le feu autant qu'il ſe peut, juſ-

à faire rougir la cornuë, afin de faire sortir les esprits les plus fixes; reduisez en poudre dãs un mortier de verre cette masse blanche qui reste dans la retorte; lavez la bien avec de l'eau dans un vaisseau de verre jusqu'à insipidité, faites la secher & ~~un peu~~ diminuer le turbith de la quatriéme partie, brûlez y dessus deux ou trois fois de bon esprit de vin.

On se peut servir de l'huile de vitriol ou de l'esprit de miel au lieu de souffre. On peut méme faire dissoudre le vifargent dans de l'eau forte, & le faire ensuite precipiter en y ajoûtant de l'esprit de souffre, puis dulcifier & dessecher ce precipité, il a les mêmes vertus que le precedent, pour les maladies veneriennes, on en donne depuis six grains, jusqu'à dix dans de la conserve de rose; il provoque le vomissement & purge par les selles & si on augmente la doze en continüant les prises durant quatre ou cinq jours, il excite le flux de bouche.

Si on l'applique exterieurement sur

les vlceres, il les nettoye & mange les chairs baveuses mieux que ne fait le precipité rouge.

CHAP. IV.

Precipité verd.

FAITES dissoudre deux onces de vif-argent & demy once de cuivre dans une suffisante quantité d'esprit de nitre chacun à part, mêlez ces deux dissolutions ; faites les évaporer dans une écuelle de terre plombée jusqu'à faire presque monter le mercure, & que la poudre demeure insipide, mettez cette poudre dans un matras versez pardessus de l'esprit de vinaigre dephlegmé qui surnage sept ou huit travers de doigt, faites le digerer sur le feu de cendres pendant vingt-quatre heures, augmentez le feu sur la fin, afin qu'il boüille une heure durant & agitez de temps en temps le matras afin que la liqueur

s'empreigne mieux de la teinture ; filtrez chaudement cet esprit de vinaigre empreint, remetttez en de nouveau sur les fêces, ce que vous continuerez jusqu'à ce que vous ayez extrait toute la teinture. Mêlez ensemble toutes ces liqueurs teintes, & faites les évaporer jusqu'à ce qu'il vous reste une poudre qui ressemble à du verdet donné vous garde sur la fin de ne pousser pas trop le feu car vous auriez travaillé en vain.

CE Precipité est fort estimé pour les gonorrhées, il purge par le vomissement avec assez de violence, & quelque fois par les selles.

CHAP. V.

Precipité de Cinabre diaphoretique & cathartique.

METTEZ En poudre une once de cinabre purifié, & deux dragmes de sel gemme, mettez les dans un ma-

tras, & verſez par deſſus trois onces d'eſprit de ſouffre dephlegmé & qui ait eſté fait par la campane. Fermez le matras avec un vaiſſeau de rencontre, placez le dans un fourneau de digeſtion pendant trois ou quatre jours, enſuite mettez cette matiere dans une petite cornuë ſur le feu de ſable, y adaptant ſon recipient & lutant les jointures; augmentez le feu par degrez, & ſur la fin faites le trés violent pour faire preſque rougir la cornuë, laiſſez la pour lors refroidir, cohobez l'eſprit de ſouffre qui a eſté diſtillé, & reïterez cette cohobation juſqu'à trois fois procedant comme à la premiere diſtillation. Vous aurez une maſſe blanche comme neige, qu'il faut pulveriſer dans un mortier de verre & laver avec de l'eau tiede, cette poudre devient jaune par les lotions, & reſsemble à du turbith mineral, faites la ſecher & brûlez par deſsus de l'eſprit de vin par deux ou trois fois.

La Doze de ce precipité eſt depuis deux grains juſqu'à quatre, il provo-

que, les sueurs ; si vous voulez qu'il purge donnez en plus grande quantité, & mêlez le auec de la conserve de roses ou de violettes, il est fort bon pour les maladies veneriennes, il purifie le sang & resiste à la pourriture.

CHAP. VI.

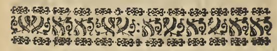
Sublimé corrosif.

FAITES dissoudre quatre onces de vifargent purifié en une suffisante quantité d'esprit de nitre, faites ensuite évaporer cette dissolution dans un pot de terre plombé, jusqu'à ce qu'il reste une masse blanche, car si vous poussiez le feu plus fort, vous feriez le Precipité rouge, & l'operation ne reüssiroit pas si bien ; Mettez en poudre cette masse blanche dans un mortier de marbre, & mêlez la auec quatre onces de sel commun decrepité, & quatre onces de vitriol calciné à blancheur seulement. Mettez ce mélange

dans un matras, dont le col ait environ un poûce de large, & six pouces de hauteur, ne le remplissez qu'à moitié, placez le au fourneau de sable, & donnez le feu du premier au second degré jusqu'à ce que le mercure commence à s'attacher au haut du matras; Augmentez pour lors le feu, & bouchez legerement le matras avec un cornet de papier, & dans quatre ou cinq heures vôtre operation sera achevée. Laissez refroidir le matras, puis cassez le avec la mêche de souffre, & separez le sublimé corrosif d'auec les scories.

C'EST Vn puissant scarrotique, si on le mêle avec autant de *Minium*, & qu'on en forme des trochisques avec la gomme arabique qu'on aura fait dissoudre auparavant avec l'eau rose. On s'en sert aussi pour les maladies scrophuleusses, lorsqu'on pretend faire promptement sortir les glandes. Nous nous servirons de ce sublimé pour faire le sublimé doux, dont nous parlerons au chapitre suiuant. Il ne faut pas employer celuy de Venise ny de Hollande,

parcequ'il contient ſouvent des matieres arſenicales; & pour faire la difference de celuy qui pourra eſtre falſifié d'avec celuy qui ne l'eſt pas, verſez pardeſſus une goutte d'huile de tartre par deffaillance, & ſi le ſublimé devient noir, c'eſt une marque infaillible qu'il y a de l'arſenic, & au contraire s'il eſt bon, il deviendra jaune doré à l'inſtant & quand vous voyez cette marque, vous vous en pouvez ſervir pour en faire le ſublimé doux.



CHAP. VII.

Sublimé doux.

METTEZ Quatre onces de ſublimé corroſif en poudre impalpable dans un mortier de marbre, auec un pilon de bois; ajoûtez y trois onces de vifargent purifié, broyez les bien enſemble juſqu'à ce que le vifargent

ne paroiſſe plus en grains, & que la poudre ſoit devenuë de couleur de cendres. Mettez cette poudre dans une phiole, ou dans un matras : ſur le feu de cendres ; qui doit eſtre moderé au commencement, & lorſque la ſublimation commencera, bouchez le matras auec un cornet de papier, & continüez le feu par degrez Si ce qui ſe ſublime au commencement eſt rougeâtre, rompez le matras, jettez ce qui ſera ſublimé, & remettez le reſte dans un autre matras pour faire l'operation. Augmentez un peu le feu, ſur la fin, & dans cinq ou ſix heures tout vôtre mercure ſera ſublimé, rompez le matras, & ſeparez une poudre rougeâtre vitriolique qui ſe trouve au bas de la phiole, & une poudre legere qui eſt attachée vers l'embouchûre ; vous la ſeparerez doucement avec une plume, & vous la garderez pour guerir les dartes en mêlant une dragme dans une once de pomade.

Faites ſublimer de nouveau le mercure doux reduit en poudre obſer-

yant exactement les mêmes circonſtances que dans la premiere ſublimation, & ſi vous le trouvez encore un peu corroſif,cé qui arrive lors que le ſublimé corroſif contiēt quãtité d'eſprits vitrioliques, il y faut mêler une dragme de vifargent pour émouſſer ſa pointe.Il le faut ſublimer juſqu'à trois fois, & pour lors on s'en peut ſervir.

LE Sublimé doux eſt fort propre pour les maladies veneriennes, on en donne vingt ou trente grains avec huit ou dix grains de diagrede, dans quelque conſerve, comme celle de roſes ou de violettes, car ſi on le donnoit ſeul il pourroit exciter la ſalivation & ne purgeroit pas. On en donne auſſi cinq ou ſix grains aux petits enfans, pour faire mourir les vers.

AV Lieu du feu de cendres, on peut faire la ſublimation tant du ſublimé doux, que du corroſif dans la terrine percée, mais il faut que le matras ſoit luté à demy par le bas & l'operation eſt faites dans deux heures, ou environ. Il faut avoir ſoin que le feu ſoit petit au commencement.

CHAP. VIII.

Poudre de Mercure pour deſſecher les ulceres.

METTEZ Quatre onces de vifargent, avec quatre onces de ſouffre en poudre dans une écüelle de terre plombée, & qui reſiſte au feu, allumez le ſouffre, & lors qu'il ſera à demy brûlé, ou un peu plus, remüez continüellement ce mêlange avec une ſpatule de fer, quand le ſouffre ſera tout brûlé, il reſtera une matiere de couleur tanée, que vous reduirez en poudre, mêlez cette poudre avec deux onces de ſouffre, mettez y le feu & procedez comme cy-deſſus; faites enſuite un peu reverberer la poudre & prenez garde que le feu ne ſoit trop violent, de peur de faire exhaler tout le mercure.

CE Remede eſt fort bon pour deſſecher les ulceres veneriennes, aprés qu'on les aura touchées avec quelque

ſcarrotique, par exemple avec l'eau mercuriale que nous allons décrire.

CHAP. IX.

Eau mercuriale.

MESLEZ Quatre onces de ſucre candy avec autant de ſublimé corroſif, mettez les dans une grande cornuë, enſorte que la matiere n'en occupe tout au plus que la ſixiéme partie, placez cette cornuë au fourneau de cendres ou de ſable, faites le feu petit juſqu'à ce que le phlegme ſoit diſtillé, & que la matiere ne s'enfle plus, pour lors augmentez le feu, & faites le trés-violent ſur la fin, juſqu'à faire rougir la cornuë pour faire ſortir les eſprits les plus fixes qui ſont de couleur rouge, filtrez ce qui ſera diſtillé au travers du coton ou de la laine que vous aurez miſe au bas de l'entonnoir. On ſe ſert de cette eau pour ronger les caries, ſi on la

mêle avec du miel rosat, elle nettoye les ulceres, & les consolide, sur tout les ulceres veneriennes qui viennent à la langue, à la bouche, ou au gosier. Quand on l'applique elle cause un peu de douleur, mais celà ne dure pas.

CHAP. X.

Autre Eau mercuriale.

PRENEZ Dix ou douze blancs d'œufs, & aprés les avoir bien battus, mettez y douze onces de sublimé corrosif en poudre, mettez ce mêlange dans une retorte lutée à demy, ensorte qu'il n'en occupe que la moitié. Placez la sur le fourneau de sable, adaptez y un recipient, & lutez les jointures, faites le feu par degrez, & sur la fin tres-violent jusqu'à ce que la distillation soit achevée, laissez refroidir, & gardez l'eau distillée dans une phiole de

verre & ce qui reste au bas de la cornuë, reduisez le en poudre & recommencez l'operation avec la même quantité de blancs d'œufs qu'auparavant. Distillez une seconde fois, & mêlez l'eau distillée avec la premiere, puis mettez les dans une cucurbite de verre couverte de son chapiteau, que vous placerez à la vapeur du bain, & ferez distiller jusqu'à siccité cette eau est bonne pour les ulceres veneriens mais comme elle cause des douleurs, il y faut mêler autant de miel rozat pour adoucir son acrimonie.

On peut dire que c'est une veritable eau mercuriale, car si on en met une goutte sur un denier, il devient blanc à l'instant. Ce qui reste dans la retorte doit estre mêlée avec trois parties de chaux vive qu'on met dans une cornuë lutée, & par un feu de reverbere clos on en retire le mercure qui n'avoit pû distiller.

Operations sur les Mineraux.

LES Mineraux sont des corps terrestres, qui peuvent estre fondus & broyez. Il y en a qu'on nomme Marcassites.

CES Corps sont les differentes especes des sels & des bitumes, le Souffre, le Cinabre, & l'Antimoine.

ON Tire le sel commun de la Mer ou des fontaines; Celuy qui se trouue mêlé dans la terre auec le nitre, se nomme sel Centrique.

LE Nitre ou salpêtre est un sel qui tire vn peu sur l'amer, qui se fond aisement, & qui s'enflame sitôt qu'on le met sur vn charbon allumé. Il ne prend pas feu quand on le met sur un fer rouge, comme quelques uns ont crû.

LE Bon Salpêtre brûle facilement sans petiller, & estant brûlé, il ne laisse presque point de crasse.

LE Vitriol approche fort de la nature du metal; on en trouue de trois sortes dans les Mines; Sçauoir, du

bleu

bleu, du vert, & du blanc : On appelle le bleu Vitriol de chypre, & le vert Vitriol Romain ; Le blanc n'a point de nom particulier.

L'ALVN De Roche, qui eſt celuy dont on ſe ſert ordinairement, eſt un ſel mineral, qui contient un eſprit acide, & beaucoup de phlegme.

LE Sel armoniac, eſt vn ſel volatil, composé de ſuye, de ſel commun & d'urine.

L'AMBRE ou Carabé eſt vn bitume congelé. Il y en a de trois ſortes, de jaune, de blanc, & de noir. Le blanc eſt le plus en vſage ; On ne ſe ſert gueres du noir.

LE Souffre commun contient deux ſortes de parties, dont l'une eſt inflammable & l'autre acide.

L'ARSENIC Eſt un ſuc mineral qui contient quantité de ſouffre malin, & qui s'envole aiſément au feu. Il y en a de trois ſortes ; Sçauoir, le blanc, qui retient le nom d'Arſenic, l'Or-piment qui eſt toujours jaune & en écailles, & le Realgal qui eſt jaune ou rouge.

L

L'ANTIMOINE Peut estre employé ou tel qu'il sort de la Mine, ou aprés auoir souffert le feu; Le premier a ses rayes plus longues, abonde plus en souffre que le second, & est plus propre pour faire le regule de Mars étoilé.

LE Bismuth ou étain de glace est une espece d'Antimoine.

LE Cinabre qu'on trouue dans les Mines n'est qu'un mélange de Souffre & de Mercure.

ON Met aussi au rang des Mineraux certaines terres, comme sont le Bol &c. lesquelles ne sçauroient estre fonduës,



SECTION PREMIERE:

De l'Antimoine.

CHAP. I.

Regule d'Antimoine ordinaire.

PVLVERISEZ une livre d'antimoine à longues rayes, autant de tartre, & de salpêtre desseché, chacun à part, mêlez les ensemble, & ayant fait rougir un creuset, jettez y dedans une écuellée de ce mêlange, fermant en même temps le creuset avec son couvercle, aprés que la detonation sera passée continüez de jetter vôtre matiere dans le creuset par cuëillerées, & lors qu'elle y sera toute, donnez luy le feu de fusion, ensuite ôtez le creuset de dessus le feu, & secoüez le diverses fois pour faire tomber le regule au fonds, & pour le separer par ce moyen des scories lors que le creuset sera froid,

caſſez le pour en tirer le regule.

SI Le ſalpêtre eſt raffiné, vous n'en mettrez que douze onces ſur une livre d'antimoine & huit onces de tartre.

SI L'on veut faire une grande quantité de regule cõmũ pour éviter les vapeurs de l'antimoine qui ſont nuiſibles, on peut mettre la matiere dans un grand mortier de fer, ou de fonte, y mettre le feu avec un charbon allumé, dans un lieu ouvert, & ſe retirer; & lorſque la matiere ne fera plus de bruit, & qu'elle ſera froide, on la mettra dans un creuſet qu'on aura fait rougir dans le fourneau à vent pour la faire fondre, & on ſecoüera enſuite le creuſet, comme nous avons déja dit. Cette façon de faire doit eſtre preferée à la precedente.

LE Regule d'antimoine, ſert pour faire diverſes operations dont nous parlerons dans la ſuite.

ON En fait des pillules perpetuelles de la groſſeur d'une balle de piſtolet, qui purgent par le haut & par le bas, & quelquefois ſeulement par les ſelles.

On s'en sert aussi pour faire des gobelets, en y faisant infuser du vin blanc ou de l'eau commune à froid, pendant une nuit: on a une liqueur qui fait le même effet que le vin Emetique, c'est à dire qui purge par le haut & par le bas. On s'en sert dans les fiévres tierces deux heures avant l'accez & au commencement des fiévres malignes. On en peut donner depuis deux ou trois onces jusqu'à six.

Remarqvez Vne fois pour toutes qu'aprés avoir donné ce remede ou de semblables vomitifs, il faut faire prendre au malade une heure aprés un boüillon gras à demy fait, ou un verre de tizane, & reïterer même deux ou trois fois, si le malade a de la peine à vomir.



CHAP. II.

Souffre doré d'Antimoine.

PRENEZ Les ſcories ou cette matiere qui ſe trouve dans le creuſet au deſſus du regule d'antimoine, qui n'eſt autre choſe que des matieres ſulfureuſes, unies avec le ſel de tartre & le ſel de nitre; pillez les groſſierement & mettez les dans un pot de terre, ou il y aura une ſuffiſante quantité d'eau, que vous ferez boüillir pendant un quart d'heure, remüant de temps en temps avec une ſpatule de bois. Filtrez cette decoction toute chaude au travers du papier gris, & verſez de l'eſprit de vinaigre, ou du vinaigre commun ſur cette filtration, & il ſe precipitera une poudre de couleur rouge brune, ſi vous voyez que dans la premiere ébullition l'eau n'ait pas emporté tout le ſouffre, remettez de nouvelle eau ſur les fèces

qui reſtent dans le pot, faites boüillir derechef, & procedez comme la premiere fois. Lavez enſuite ce ſouffre avec de l'eau tiede, & faites le ſecher ſur un petit feu.

Ce Souffre fait vomir, ſa doze eſt depuis trois grains, juſqu'à ſix.

CHAP. III.

Autre Souffre doré d'Antimoine.

Prenez Vne livre d'antimoine, trois livres de chaux viue & demy livre de ſel armoniac, reduiſez le tout en poudre, & mettez le dans une cornuë lutée, placez cette cornuë dans le fourneau de reverbere, adaptez y un recipient, & lutez les jointures; faites le feu par degrez pendant quelques heures, augmentez le enſuite, & ſur la fin faites le trés-violent juſqu'à ce que tout ſoit diſtillé, vous aurez un eſprit qui approchera de celuy de ſel armoniac

METTEZ Dans une grande terrine les fêces qui reſtent dans la cornuë, verſez par deſſus de l'eau boüillante qui nage ſur la matiere d'un demy-pied pour le moins, remüez avec une ſpatule de bois, & placez en même temps la terrine ſur le feu pour faire boüillir quelque peu l'eau, filtrez la enſuite toute chaude par le papier gris, verſez ſur cette liqueur filtrée de l'eſprit de vinaigre, & il ſe precipitera en même temps un ſouffre d'antimoine trés beau, vous le laverez ſouvent avec de l'eau tiede pour le rendre doux, vous le secherez dans l'étuve, & vous vous en ſervirez pour provoquer les ſueurs &c.



CHAP. IV.

Teinture d'Antimoine.

VERSEZ Quatre onces d'eſprit de ſel déphlegmé ſur une once de ſouffre doré faites les digerer pendant vingt-quatre heures & enſuite faites le diſtiller par la cornuë au feu de cendres; cét eſprit de ſel emportera ſur la fin de la diſtillatiod une teinture rouge comme du ſang; il faut pouſſer le feu juſqu'à ce qu'il ne ſorte plus d'humidité.

LA Doze de cette liqueur eſt de huit à dix goutes dans du boüillon, il purge par les urines & par les ſueurs, & quelquefois par les ſelles.

CHAP. V.

Regule d'Antimoine avec l'Acier.

PRENEZ Huit onces d'acier coupé en petites pieces, mettez les dans un creuset ample, que vous placerez au fourneau à vent, sur un petit rond de terre. On ne doit jamais oublier cette circonstance quand on veut faire fondre un corps dur, parceque si on met le creuset immediatement sur la grille, l'air qui vient par le cendrier, empeche la fusion, ou au moins la retarde.

COUVREZ Le creuset de charbon, & faites le feu trés-violent jusqu'à faire blanchir l'acier, ajoûtez y pour lors une livre d'antimoine à longues rayes pilé grossierement, & continüez le feu pour faire fondre vôtre matiere; lorsqu'elle sera en parfaite fusion, jettez par dessus deux onces de Salpêtre desseché, mêlé avec une once de tar-

tre, & quelque temps aprés, jettez la toute fonduë dans le cornet de fer, que vous aurez fait chauffer auparavant & graissé avec du suif ou de la cire, mais non pas avec de l'huile, parceque l'huile contient toûjours quelque humidité qui seroit cause que la matiere sortiroit du cornet avec violence.

Frappez le cornet avec des pincettes, ou avec un petit marteau pour faire tomber le regule au fond des scories; separez le quand il sera froid avec un coup de marteau. Faites le fondre une seconde fois dans un creuset, & jettez y la même quantité de salpêtre & de tartre, que nous avons dit cy dessus; versez le ensuite dans le cornet, & separez le des scories. Reïterez ces operations encore deux fois, y jettant la même quantité de salpêtre sans y méler du tartre, & la derniere fois ne le versez pas dans le cornet, qu'il ne soit en parfaite fusion, parceque l'étoile paroît mieux sur le regule.

Il sert aux mêmes usages que le regule d'antimoine commun, on en peut

faire un verre d'antimoine de couleur d'hyacinthe comme nous dirons cy-aprés.

CHAP. VI.

Rubine d'antimoine.

REDVISEZ En poudre parties égales d'antimoine, de salpêtre, & de sel commun decrepité. Mêlez les bien, & ayant fait rougir un creuset dans le fourneau à grille, jettez y peu à peu à cuëillerées toute vôtre matiere, ensuite faites le feu trés violent pour la faire bien fondre, laissez la refroidir, cassez le creuset, & separez la rubine que vous trouverez au bas sous les sels; elle a les mêmes usages que le safran des metaux, ils ne different qu'en la couleur, en ce que la rubine tire un peu plus sur le rouge.

SI On mêle les sels avec quatre parties de bol, & qu'on les distille par la

cornuë, on en retirera de l'eau regale.

CHAP. VII.

Foye d'Antimoine ou Safran des metaux.

METTEZ En poudre une livre d'antimoine à longues rayes & autant de salpêtre, chacun à part; mêlez les bien ensemble dans un mortier de fer ou de fonte, mettez le feu à ce mêlange avec un charbon allumé, aprés que tout sera brûlé, & qu'il ne fait plus de bruit ny de fumée, laissez le refroidir, & retirez le du mortier, & vous trouverez le foye d'antimoine au bas; separez le des fêces, & servez vous en. Il n'est pas necessaire de le laver; parce-qu'il se separe assez de luy même des fêces.

ON Fait communement le vin Emetique avec ce foye d'antimoine. On en met demyonce en poudre dans trois livres de vin blanc, mais remarquez

que quand vous en mettriez deux ou trois onces dans la même quantité de vin blanc, il n'en feroit pas pour cela plus purgatif, parce que le vin ne se peut charger que d'une certaine quantité de teinture d'antimoine, & aprés il n'en prend plus. Cette remarque est generalle pour toute sorte de purgatifs qu'on fait infuser, ce qui fait voir qu'on doit estre plus exact à determiner la quantité de l'infusion qu'on veut donner au malade, que la quantité du purgatif qu'on fait infuser.

On fait donc infuser le safran des metaux dans du vin blanc sur les cendres chaudes pendant vingt quatre heures. On filtre ensuite ce vin, & on le garde pour en donner depuis une once, jusqu'à quatre. Il purge par le vomissement, & si on y mêle vn peu de teinture de sené, il purge aussi par les selles.

On Ne doit pas jetter le Crocus qui a servy à cette infusion, il peut encore servir plusieurs fois. On peut donner le Crocus en substance, dépuis six grains jusqu'à douze dan la conserue de roses.

Si les vomiſſemens ou les purgations ſont exceſſiues, on peut donner au malade la teinture de canelle faite auec l'eau de vie, ou ſept ou huit gouttes d'eſprit de ſouffre dans du boüillon, ou dans de l'eau à la glace, ſi le malade eſt trop échauffé.

Le Crocus ou Saffran des metaux ſe peut faire encore d'vn autre façon. Prenez douze onces d'Antimoine, & huit onces de ſalpêtre, mettez les en poudre & mélez les enſemble dans un mortier, mettez y le feu comme nous auons déja dit, & quand le bruit aura ceſſé, remuez continuellement la matiere auec une verge de fer, juſqu'à ce qu'elle ſoit froide. Pour mêler bien le Salpêtre avec l'Antimoine calciné; reduiſez cette maſſe en poudre trés ſubtile, & faites la boüillir dans un chauderon avec quatre liures d'eau commune pendant une heure ou enuiron, filtrez l'eau toute chaude, & verſez par deſſus quelque eſprit acide. Par exemple le vinaigre alkooliſé, il ſe precipitera en méme temps une poudre jaune,

qu'on appelle ſafran des metaux. Il faut dulcifier cette poudre par diverſes lotions, la faire ſecher & s'en ſervir comme du foye d'antimoine en poudre, parce qu'elle fait les mêmes effets.

Il Faut auſſi laver ſouvent ce qui reſte dans la chaudiere que l'eau n'a pû diſſoudre, & l'employer aux mêmes uſages. Ce crocus eſt plus émetique que l'autre, car plus il y a de ſalpêtre, moins le crocus eſt vomitif. Ainſi en augmentant ou diminüant la doſe du ſalpêtre, on rend le crocus plus ou moins vomitif.

CHAP. VIII.

Beurre d'Antimoine.

Mettez En poudre une livre de regule d'antimoine avec le double de ſublimé corroſif, mêlez les bien enſemble, rempliſſez en à demy une cornuë

que vous mettrez dans le bain ſec, ou ſur le fourneau à grille adaptez y un recipient, & faites le feu par degrez: quelque temps aprés le beurre commancera à diſtiller & ſera fort beau. Lors que vous verrez ſur la fin que quelques parties ſulfureuſes ſortiront en forme de vapeur rougeâtre, retirez ce recipient, & adaptez en un autre remply d'eau, augmentez pour lors le feu, & faites le trés violent pour faire revivifier le mercure.

On Ne ſe ſert du beurre d'antimoine qu'exterieurement, pour conſumer les chairs baveuſes.

Si Vous voulez vous en ſervir interieurement, faites le reſoudre à l'air ou ſur un petit feu, & les matieres les plus groſſieres tomberont au fonds du vaiſſeau. Verſez le beurre qui nage deſſus, dans de l'eau commune, & il ſe precipitera une poudre blanche, que vous lauerez diverſes fois auec de l'eau tiede. On l'appelle poudre Emetique, poudre d'Algarot, & Mercure de vie. On en donne depuis trois grains

jusqu'à six. Elle purge ordinairement par le vomissement & par les selles. Elle est bonne pour les fieures malignes, pour l'epilepsie, & pour beaucoup d'autres maladies.

Vous Pourrez aussi faire le beurre d'Antimoine avec le verre d'Antimoine ou le saffran des metaux ; ou même auec l'Antimoine crud, si vous voulez avoir son cinabre, comme vous allez voir dans l'operation suiuante.

Si On garde les premieres lotions de la poudre d'Algarot, & qu'on fasse euaporer toute l'eau, on aura un esprit de vitriol, dont on pourra se servir pour dissoudre les perles, les coraux &c.

CHAP. IX.

Beau Cinabre D'antimoine.

PVLVERISEZ Separément dans un mortier de marbre une liure de sublimé corrosif, & autant de bon anti-

moine à longues rayes, mettez les ensemble dans une retorte lutée, où vous aurez laissé une carne. Placez cette retorte dans le fourneau à grille, faites le feu petit au commencement & augmentez le peu à peu, jusqu'à ce que vous ayez retiré tout le beurre; ensuite vous pousserez le feu pendant quatre ou cinq heures, ensorte que la retorte rougisse; mais ayez soin de déboucher de temps en temps le col de la cornuë, avec un fil de fer, de peur qu'elle ne se rompe, & afin que rien ne se perde, vous la boucherez avec un petit cornet de papier. Laissez ensuite refroidir la cornuë, & retirez le cinabre qui sera attaché à son col, & les fêces qui seront au bas. Mettez l'un & l'autre en poudre & mêlez les avec une livre de sublimé, faites la distillation du beurre comme nous avons déja montré, & procedez une seconde fois à la sublimation du cinabre. Reïterez cette operation une troisiéme fois, & vous aurez environ trente onces de cinabre. Le beurre vous pourra servir aux usages dont nous

avons parlé dans le chapitre precedent.

REDVISEZ En poudre ce cinabre, mettez le dans un matras luté à demy & assez ample, ensorte qu'il n'en occupe que la troisiéme partie, placez le dans la terrine percée sur un fourneau à grille, ensorte que le feu n'agisse que sur la moitié du matras qui est lutée. Faites le feu par degrez, & augmentez le sur la fin, jusqu'à faire rougir le matras. Continüez le feu dans cette force pendant cinq ou six heures, débouchant de temps en temps le col du matras avec le fil d'archal, de peur qu'il ne se rompe. Vous connoîtrez si le matras est rompu, quand il en sortira une fláme bleuë & qui sentira le souffre, & pour lors vous retirerez le feu pour remettre dans un autre matras ce qui ne seroit pas sublimé.

IL Faut reïterer cette sublimation huit ou neuf fois, ôtant à chaque fois la noirceur qu'on trouvera au col du matras, & les fèces qui sont au fond.

C'EST Vn excellent diaphoretique, principalement si on le sublime quatre

ou cinq fois sur de la paillole d'or. Il purifie le sang, & est bon pour la vermine & pour les veroles recentes.

On En donne depuis douze grains, jusqu'à quinze dans du syrop ou de la conserve. C'est un purgatif fort benin, estant mêlé avec quelque grain de diagrede.

CHAP. X.

Souffre d'Antimoine extrait du Cinabre.

PRENEZ deux onces de cinabre d'Antimoine & six onces de sel de tartre bien desseché, mettez les en poudre dans un mortier de marbre, & mêlez les ensemble. Mettez cette matiere dans une cornuë de verre bien lutée, placez la au fourneau de reverbere clos, adaptez y un recipient presque remply d'eau, faites le feu petit au commencement, & augmentez le peu à peu, jusqu'à ce qu'on voye sortir le mercure

coulant; continüez le jusqu'à ce qu'il n'en coule plus. Laissez refroidir la cornuë, & retirez ce qui se trouvera au fond, mettez le en poudre dans un mortier de marbre. Ensuite mettez cette poudre dans un matras, versez par dessus une livre d'eau, placez le matras sur le feu de cendres, laissez digerer pendant 24. heures, sur la fin, donnez un boüillon ou deux à la matiere, filtrez la chaudement au travers du papier gris, & sur cette liqueur, versez y de l'esprit de vinaigre, & vôtre souffre se précipitera. Vous le dulcifierez par plusieurs lotions jusqu'à ce que l'eau soit insipide, & vous aurez le veritable souffre d'Antimoine extrait de son cinabre.

C'est un bon diaphoretique. Il est bon aussi pour la petite verole, la doze est depuis quatre grains jusqu'à huit.

CHAP. XI.

Bezoar mineral.

FAITES Fondre à petit feu trois onces de beurre d'Antimoine, versez le dans de l'huile de tartre, faite par defaillance, pour le faire précipiter en poudre blanche; Vuidez la liqueur par inclination, lavez souvent cette poudre avec de l'eau tiede, & aprés l'avoir fait secher, mettez la avec nevf onces d esprit de nitre dans une retorte qui ne soit pas lutée, faites distiller sur le feu de cendres toute l'humidité, ensuite augmentez le feu autant que vous pourrez. Aprés avoir laissé refroidir la cornuë, remettez sur la matiere l'esprit de nitre qui a distillé, y en ajoûtant encore quatre onces faites distiller derechef, & continüez ces cohobations six ou sept fois. Aprés cela rompez la cornuë, reduisez cette

matiere en poudre dans un mortier de marbre ou de verre, faites la enfin reverberer pendant demy heure en remüant de temps en temps avec une ſpatule de fer.

CETTE Poudre eſt ſudorifique. On en donne quinze ou vingt grains dans une liqueur convenable. Si on la mêle avec quelques grains de diagrede, on aura un purgatif fort benin, & fort bon pour les fiéures tierces, & pour les veroles recentes.

CHAP. XII.

Verre d'Antimoine.

PRENEZ Demy livre de regule d'antimoine, mettez le en poudre aſſez ſubtile, faites calciner cette poudre à petit feu dans une terrine plate en la remüant toûjours avec une ſpatule de fer pendant une heure ou deux ſur

la fin augmentez le feu peu à peu, jusqu'à ce que l'antimoine ne fume plus; mais prenez garde qu'il ne se fonde, car si cela arrivoit, vous seriez obligé de le pulveriser derechef & de recommencer la calcination.

Melez cét antimoine calciné, avec quatre onces de borax de Venise, mis en poudre; mettez le tout dans un creuset que vous couvrirez d'une tuile, & que vous placerez dans le fourneau à vent, donnez luy un feu violent pour le faire fondre, continüez ce feu de fusion, jusqu'à ce que mettant un fil de fer dans la matiere fonduë, & le retirant ensuite, le verre qui s'y sera attaché, paroisse transparent. Versez pour lors ce verre fondu sur un marbre que vous aurez auparavant fait chauffer, il s'y congelera & deviendra de couleur d'hyachinte. Si vous le voulez rendre rouge, il faut ajoûter dans la fusion tant soit peu d'antimoine crud. Si vous y ajoûtez du safran de Mars, vous le ferez de couleur d'or; avec

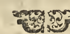
un peu de verdet, ~~dit~~ vous le rendrez verd,

On Peut faire auſſi le verre d'antimoine avec l'antimoine crud, le mettant en poudre & le calcinant comme nous avons dit qu'il falloit faire, pour faire le regule. Pour faciliter la fuſion au lieu de borax on ajoûte à l'antimoine calciné la huitiéme partie d'antimoine crud ou de ſouffre. Mais parceque pour faire cette preparation il faut que la matiere demeure plus longtemps ſur un grand feu, & que le creuſet quelquefort ~~qu'il ſoit~~, ~~ſoit~~ enfin penetré par l'antimoine & ſe rompt, il faut en cette occaſion mettre l'antimoine calciné dans une écuëlle de terre, & celle là dans un autre qui reſiſte auſſi au feu, puis mettre ces écuëlles ſous une moufle proportionnée à leur grandeur. Enſuite il faut couvrir cette moufle de charbons & continüer le feu juſqu'à ce que le verre ſoit diaphane, ce qui arrivera bientoſt, parceque le feu n'agiſſant que par deſſus la matiere, elle ſe fondra plus facilement, & le

vaiſſeau qui la contient ne ſera pas rompu par le feu. On ſe peut ſervir de cette precaution dans toutes les vitrifications où l'on apprehende que la matiere fonduë ne rompe le creuſet, on ſe ſert ordinairement de creuſets de fer dans ces occaſions, mais la façon que je viens de décrire eſt plus aſſurée.

Le Verre d'antimoine eſt bon pour les fiévres ; la doze eſt depuis trois grains juſqu'à ſix, on le mêle avec une égale quantité de ſel de chardon benit, ou on le prend dans de la conſerve.

On En fait du vin émetique, le reduiſant en poudre & le faiſant infuſer dans du vin ou dans de l'eau la doze de cét emetique eſt depuis une once juſqu'à trois.



CHAP. XIII.

Antimoine diaphoretique.

METTEZ En poudre une partie d'antimoine & trois parties de salpêtre rafiné & desseché, mêlez les bien ensemble, jettez ce mélange peu à peu & à differentes cuëillerées dans un creuset que vous aurez fait rougir dans le fourneau à grille sur son petit rond Quand tout le mêlange sera dans le creuset, remüez le avec une spatule & augmentez le feu pendant demy heure, retirez le creuset du feu, & versez vôtre matiere toute chaude dans un mortier de marbre pour la reduire en poudre, lavez la souvent avec de l'eau tiede, faites la secher, & gardez la dans une phiole bien bouchée.

Si l'on fait cette operation dans un pot percé à côté & à qui on aura adapté deux ou trois aludels, on pourra

avoir aussi les fleurs d'antimoine qui se sublimeront dans ces aludels, mais en petite quantité : ces fleurs doivent estre dulcifiées avec de l'eau tiede.

CHAP. XV.

Autre Antimoine diaphoretique.

REDVISEZ En poudre une partie de regule d'antimoine fait avec le mars, & deux parties de salpêtre desseché, mêlez les bien ensemble, jettez à diverses fois ce mêlange dãs un creuset que vous aurez fait rougir, remüez sur la fin cette matiere, & donnez luy la derniere violence du feu pendant demy heure; retirez la du feu & jettez la toute chaude dans un mortier pour la mettre en poudre. Ensuite mêlez avec cette poudre autant de salpêtre que la premiere fois, remettez le tout dans un creuset pour le faire fõdre, ce qui se fera

dans peu de temps. Il faut pour lors y mettre le feu avec un charbon allumé pour faire brûler la plus grande partie du salpêtre, & sur la fin il faut augmenter le feu & le continüer le plus violent qu'on pourra pendant demy heure; retirez vôtre matiere du creuset mettez la en poudre trés subtile, & faites la boüillir pendant une heure dans un pot de terre, avec une suffisante quantité d'eau remüant fort souvent avec une spatule de bois. Filtrez cette decoction toute chaude au travers du papier gris, versez sur la liqueur filtrée de l'esprit de vinaigre, ou de l'esprit de souffre, ou de celuy de vitriol, pour faire précipiter une poudre trés-blanche qu'on appelle pour cét effet ceruse d'antimoine. Lavez la fort souvent avec de l'eau tiede pour la rendre douce. Ce qui a resté sur le filtré qui n'a pas esté dissout par le sel nitre est l'antimoine diaphoretique, qu'il faut aussi laver.

Il Arrive quelquefois que la liqueur estant trop chargée de sels, il ne se fait

point de précipitation lors qu'on y verſe les eſprits acides ; il faut pour lors affoiblir les ſels en ajoûtant de l'eau commune.

L'ANTIMOINE diaphoretique & la ceruſe d'antimoine ont la même vertu: leur doze eſt depuis quinze grains juſqu'à vingt.

ON S'en ſert pour la verole recente.

ON En fait auſſi la poudre de tribus, mêlant l'antimoine diaphoretique auec autant de criſtal de Tartre & de diagrede. On change diverſement la proportion de ces trois remedes, ſelon le temperament & les forces du malade.

L'ANTIMOINE diaphoretique qui n'eſt point lavé guerit fort ſouvent les fiévres tierces, ſi on en donne une priſe au commencement de chaque accez.

CHAP. XV.

Fleurs rouges d'antimoine.

PRENEZ Vne livre d'antimoine, huit onces de ſel armoniac, & autant de Salpêtre rafiné, mettez les en poudre,& les mêlez bien; faites cependant rougir une retorte de terre, où vous adapterez un gros balon & vous luterez les jointures avec du lut deſtructif. Cette retorte doit avoir une ouverture au haut par où vous jetterez une cuëillerée de vôtre matiere, & auſſitôt vous boucherez exactement la retorte avec un bouchon de fer ou de terre, Il ſe fera une eſpece de detonation dans la cornuë & le recipient ſe remplira de fumées blanches, quand vous verrez qu'elles commenceront à diminüer jettez une autre cuëillerée de matiere & continüez en obſervant les mêmes circonſtances iuſqu'à ce que vous ayez employé

tout le mêlange ; Laissez refroidir la matiere, & en retirant vos vaisseaux, vous trouverez des fleurs blanches dans le recipient, & des fleurs rouges attachées à la partie de dessus, ou au col de la cornuë. Vous dulcifierez les unes & les autres separément, en les lavant souvent avec de l'eau pour en separer le sel armoniac, ensuite vous les ferez secher.

ELLES Sont toutes deux émetiques, les rouges le sont beaucoup plus que les blanches ; On s'en peut servir pour les fiévres intermittentes, & sur tout pour les fiévres quartes, en donnant depuis deux grains, jusqu'à cinq pour les plus robustes : mais remarquez que le malade doit prendre un boüillon à demy-fait, ou un verre de tizane une heure aprés avoir pris ce remede, & en faire autant aprés chaque evacuation.

CES Fleurs d'antimoine rendent aussi les accés d'epilepsie moins frequens.

C'EST Vn des plus violens vomitifs dont on se serve dans la medecine.

CHAP. XV.

Autres fleurs rouges d'antimoine.

METTEZ en poudre fort ſubtile une livre d'antimoine & quatre livres de verre de vitre, mettez ce mêlange dans une cornuë de terre, placez la dans le Fourneau de reverbere, adaptez y un recipient pour recevoir les fleurs ; continüez le feu juſqu'à ce qu'il ne ſe ſublime plus rien, ce que vous connoîtrez en oſtant le recipient, car il doit eſtre luté avec le lut deſtructif : retirez ces fleurs, lavez les, faites les ſecher, & vous aurez un puiſſant vomitif, dont la doſe eſt depuis trois grains juſqu'à cinq.

CHAP. XVI.

Fleurs blanches d'Antimoine.

PRENEZ un pot de terre qui resiste au feu, & dõt le fond soit plat, lutez le legerement par le bas, faites deux trous vers le milieu de son ventre, l'un d'un côté l'autre de l'autre; l'un qui soit assez grand pour y passer une cüeillere; l'autre qui soit rond, pour y introduire la bouche d'un petit souflet. Placez ce pot dans le fourneau à grille, en sorte qu'il entre environ quatre travers de doit, lutez les jointures qui sont entre le pot & le fourneau, couurez ce pot de trois ou quatre aludels, & lutez en les jointures avec de la colle de farine, faites rougir le fond du pot, & en même temps jettez y une petite cüeillerée d'Antimoine en poudre, remüant d'abord avec une spatule de fer: Et quand vous verrez éleuer les fleurs, il faut mettre le souflet à son trou, fermer

avec un bouchon de terre, celuy par où vous ayez mis l'antimoine & soufler peu à peu: afin que les fleurs se subliment plus aisément, & pour empescher la grande fusion de l'antimoine: quelque temps aprés vous deboucherez le trou de l'aludel superieur pour voir si les fleurs ne montent plus il faut remettre de nouvel antimoine, & continüer ainsi, jusqu'à ce que vous ayez la quantité des fleurs que vous voudrez: ces fleurs ne doivent pas estre lavées, les autheurs les loüent fort pour la fiévre quarte, & pour les maladies hypochondriaques; elles purgent par le vomissement & par les selles la dose est de trois à six grains dans du syrop ou dans du boüillon, ou autre liqueur convenable.

CHAP. XVII.

Huile d'antimoine.

PRENEZ une livre d'antimoine, une livre de ſucre candy & quatre onces d'alun brûlé, le tout eſtant en poudre & bien mêlé, mettez le dans une cornuë enſorte qu'il n'en occupe qu'environ le tiers & placez la ſur le feu de cendres ou au feu découvert, il diſtillera premierement le flegme que vous ſeparerez, enſuite la matiere s'enflera, & il commencera à diſtiller une liqueur rouge; continüez le feu petit juſqu'à ce que la matiere ne s'enfle plus, pouſſé pour lors le feu juſqu'â ce qu'il ne ſorte plus rien, cette huile eſt fort bonne exterieurement pour toucher les ulceres de la bouche & des gencives. Il donne un peu de douleur, mais elle paſſe bientôt on y peut mêler un peu de miel

rosat pour reprimer son acrimonie.



SECTION SECONDE.

Du Bismuth.

CHAPITRE I.

Fleurs du Bismuth ou Etain de glace.

PRENEZ Huit onces d'étain de glace reduisez le en poudre grossiere, mettez le dans un pot de terre qui resiste au feu, placez le dans le fourneau à grille & couchez le sur son ventre, faites le feu à faire fondre l'étain de glace & en mesme temps remüez incessamment avec une spatulle de fer, & continüez ainsi jusqu'à ce qu'il se reduise en poudre, comme quant on a calciné le plomb.

PRENEZ Quatre onces d'étain de glace calciné comme nous venõs de dire, Mêlez y quatre onces de sel armoniac en poudre, mettez ce mêlange dans un pot de terre non plombé, & qui resiste au feu, couvrez le d'un autre pot qui doit estre percé par le fond, lutez les jointures, placez ce pot dans la terrine percée, faites le feu petit au commencement & l'augmentez peu à peu jusques à faire rougir le pot : que le pot demeure rouge jusqu'à ce que la sublimation soit achevée, ce que l'on connoîtra si en débouchant le trou de l'aludel superieur, il n'en sort plus de fumée : il faut desadapter, & prendre ce qui se trouvera sublimé & le faire dissoudre en suffisante quãtité d'eau, filtrez au travers du papier gris, & sur cette filtratiõ versez de l'esprit de sel armoniac pour faire décendre les fleurs au bas du vaisseau vous dulcifierez ces fleurs avec de l'eau tiede, & vous les ferez secher. Ces fleurs sont bonnes pour dessecher les ulceres, & ont presque les mêmes vertus que le plomb calciné.

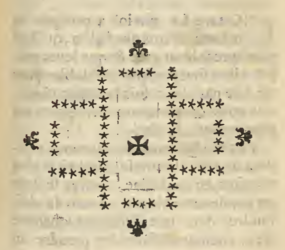
CHAP. II.

Magiſtere de l'étain de glace.

PRENEZ Vne once d'étain de glace reduiſez le en poudre lavez le avec de l'eau de fontaine pour en oſter la noirceur; mettez le dans un matras; verſez par deſſus trois onces d'eſprit de nitre, mais il faut que l'eſprit de nitre ait eſté diſtillé une ſeconde fois ſur le feu de cendres, pour en ſeparer toutes les fèces qui pourroient eſtre montées par la violence du feu dans la premiere diſtillation. Il faut laiſſer agir cét eſprit de nitre juſqu'à ce qu'il ait diſſout tout l'étain de glace, puis verſer cette diſſolution ſur huit onces d'eau ſallée & filtrée, il ſe fera en même temps un magiſtere trés-blanc, qu'il faudra dulcifier pendant trois ou quatre jours, en ſorte que tout le corroſif en ſoit bien ſeparé, ce magiſtere n'eſt point du tout

en usage en medecine, les dames s'en servent pour embellir le visage mêlant une dragme de ce magistere dans quatre onces d'eau de nenuphar, & ayant bien agité le tout dans une phiole, elles en mettent sur un linge, & le passent sur le visage, les preparations du zinch se font de la même façon.

Les Potiers d'étain se servent fort du zinck & de l'étain de glace, ils les mêlent avec l'étain pour l'endurcir, & pour le rendre sonnant.





SECTION TROISIEME.

Du Vitriol.

CHAP. I.

Purification du Vitriol.

COMME Le vitriol a presque les mêmes vertus que l'alun, qu'il est plus agreable au goût & que leurs préparations sont presque semblables; pour ne dire pas deux fois la même chose, ous nous contenterons d'enseigner les preparations du vitriol.

PRENEZ La quantité que vous voudrez de vitriol romain, qui est le plus en usage en medecine, mettez le dans un pot de terre plombé, faites le dissoudre dans une suffisante quantité d'eau commune, faites luy prendre un

boüillon ou deux, & verſez le dans une grande terrine plombée, laiſſez le repoſer pendant vne nuit pour laiſſer affaiſer une terre jaunaſtre & ſulfureuſe qui eſt dans le vitriol. Vuidez doucement par inclination la liqueur qui ſurnage, filtrez la au travers du papier gris, faites en évaporer environ la moitié dans un vaiſſeau de verre ou de terre plõbé, puis laiſſez la raſſeoir pendant deux ou trois jours & il ſe formera des criſtaux. Vuidez la liqueur qui ſurnage & faites la évaporer comme auparavant pour faire de nouveaux criſtaux, ſi les criſtaux ne ſont pas tranſparens & qu'ils contiennent encore quelques parties terreſtres, il les faut faire diſſoudre dans de nouvelle eau, & quand l'eau commence à boüillir il y faut ajoûter un peu de vinaigre diſtillé, qui fera ſeparer tout ce qu'il y aura d'impuretez dans le vitriol. Faites criſtalliſer derechef, faites ſecher les criſtaux à l'ombre, & gardez les dans un vaiſſeau bien fermé.

CHAP. II.

Calcination du vitriol.

PRENEZ environ trois ou quatre livres de vitriol, mettez le dans un pot de terre qui resiste au feu, ensorte que le vitriol n'occupe qu'environ le tiers du pot. Mettez ce pot sur le fourneau à grille, faites le feu jusqu'à ce que le vitriol se fonde, continüez le jusqu'à ce que le vitriol demeure fixe pour lors faut retirer le pot du feu, car autrement le vitriol deviendroit rouge qui est ce qu'on appelle colcotar, & même il perdroit beaucoup de ses esprits acides.

LE Vitriol se peut calciner au soleil pendant la canicule dans un vaisseau de verre plat, que l'on couvre d'un grand entonnoir de verre, ce qui ayde beaucoup à la calcination, & c'est ce qu'on appelle poudre de sympatie. Il

faut avoir soin de retirer le vitriol sitôt que le soleil ne paro t plus & prendre garde que la rosée ny la pluye ne le touche, car on auroit travaillé en vain Les vertus de cette poudre sont assez connuës, & Monsieur le Chevalier *d'Igby* en a fait autrefois un discours dãs cette Ville, qu'il fit imprimer ensuite, & que tous les sçavans ont fort estimé.

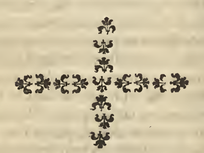
CHAP. III.

Rosée de vitriol ou esprit doux de vitriol.

PRENEZ quatre livres de vitriol romain purifié comme nous avons dit, reduisez le en poudre & mettez le dans une cornuë de verre, qui ne soit pas lutée, en sorte qu'il n'en occupe que la moitié, placez la dans le bain sec, adaptez y un recipient, donnez le feu du premier degré, jusqu'à ce que vous ayez distillé environ deux onces, qu'il faut jetter, comme la partie la plus aqueuse. Ensuite remettez le reci-

pient & lutez les jointures avec la colle de farine, continüez le feu en l'augmentant peu à peu, jusqu'à ce que la distillation soit achevée. On peut aussi faire cette distillation au bain marie.

Cette Partie volatille du vitriol est bonne pour les fluxions acres & salées, elle fortifie l'estomach & sert aux hypocondriaques, & melancoliques. On en donne durant quelques jours, chaque matin depuis une dragme jusqu'à trois dans un boüillon, ou dans quelque liqueur convenable.



CHAP. IV.

Esprit & huile de vitriol.

PRENEZ Du vitriol calciné à blancheur seulement, reduisez le en poudre, mettez le dans une cornuë lutée, ensorte qu'il y ait un tiers de vuide placez cette cornuë dans le fourneau de reverbere clos, adaptez y un grand recipiét, & lutez les jointures avec le lut destructif, faites le feu petit pendant huit ou dix heures, augmentez le ensuite peu à peu, jusqu'à faire rougir la cornuë, qu'elle demeure en cét état jusqu'à ce que son embouchûre soit toute rouge, ce qui arrive dans cinquante heures ou environ, & pour lors tout l'esprit est sorty.

SI Vous voulez extraire l'huile de vitriol, & la garder separée de l'esprit retirez ce recipient, & adaptez en un

autre, dont vous aurez auparavant fait chauffer l'embouchûre, de peur que le col de la cornuë ne le fasse rompre, continüez toûjours le feu dans ce même état jusqu'à ce que la distillation soit achevée, ce qui arrive dans deux ou trois jours, le recipient deviendra froid, & ce sera une marque que la distillation sera achevée, desadaptez le recipient & fermez le d'abord avec un linge, pour empescher que l'air n'y entre laissez refroidir, versez cette huile dans une phiole double, fermez la bien avec de la cire gommé, cette huile se congelera comme de la glace quelque temps aprés. C'est pour cela qu'on l'appelle huile glaciale de vitriol.

C'est Vn puissant caustique. Cette huile precipite tous les sels lixiviels, elle dissoût le mercure & l'argent. On en donne interieurement cinq ou six goutes dans sept ou huit onces d'eau, Elle est propre pour les fiévres intermittentes pour les vertiges, & pour l'epilepsie.

L'Esprit De vitriol sert pour extrai-

re la teinture des vegetaux, son usage est presque sẽblable à l'esprit de souffre, mais l'esprit de souffre rend la liqueur plus agreable, & même il precipite plus facilemeut les matieres tartareuses.

REMARQVEZ Que si on veut faire l'huile de vitriol dans deux ou trois jours, il faut avoir calciné le vitriol, jusqu'à rougeur, mais de cette façon l'on ne retire pas l'esprit de vitriol.

CHAP. V.

Sel de Colcatar ou sel de vitriol.

PRENEZ Ce qui reste au bas de la cornuë aprés qu'on a retiré l'huile de vitriol, mettez le dans un pot de terre plombé, versez y de l'eau qui surnage par dessus un demy pied, faites luy prendre un boüillon ou deux en remüant de temps en temps avec une spatule de bois, filtrez tout chaudement au travers du papier gris, remettez de

nouvelle eau ſur ce qui reſte dans le pot pour achever d'extraire le ſel qui pourroit eſtre reſté, luy faiſant prendre quelques boüillons comme auparavant filtrez cette eau, & meſlez lá avec la premiere, mettez la dans un pot de terre plombé, & faites évaporer juſqu'à ſiccité, vous aurez un ſel que vous ferez diſſoudre une ſeconde fois dans une ſuffiſante quantité d'eau. Filtrez cette diſſolution au travers du papier gris, faites la évaporer dans un vaiſſeau de verre ſur les cendres chaudes, juſqu'à ce que vous voyez paroitre une pellicule, retirez le feu en meme temps, laiſſez ce vaiſſeau dans un lieu froid pendant 24. heures, pour laiſſer criſtalliſer les ſels, vuidez l'humidité qui ſurnage pardeſſus, faites en évaporer la moitié pour faire de nouveaux criſtaux, laiſſez ſecher ce ſel à l'ombre, & gardez le dans une phiole bien bouchée.

ON S'en ſert dans les fiévres tierces; On les diſſout dans quatre ou cinq onces de boüillon ou dans quelque

autre liqueur. La dose est depuis six grains jusqu'à dix. On le donne ordinairement une heure avant l'accez pour les fiévres tierces ou double tierces, & un quart d'heure aprés avoir pris ce remede il faut prendre un boüillon à demy fait.

CHAP. VI.

Vitriol volatil ou Magistere de Vitriol.

METTEZ Quatre onces de colcotar qui n'est autre chose que le vitriol calciné à parfaite rougeur, avec huit onces de sel armoniac dans un pot de terre luté à demy, que la matiere n'en occupe que la moitié, placez le au fourneau dans la tertine percée, couvrez le pot d'un aludel, & luttez les jointures, faites le feu par degrez, & augmentez le peu à peu jusqu'à ce que le fond du pot rougisse, continüez le ainsi jusqu'à ce que la sublimation soit

achevée, ce que vous connoitrez si en débouchant le petit trou de l'aludel superieur vous voyez qu'il n'en sort plus de fumée desadaptez & separez les fleurs d'avec les féces; faites le dissoudre en suffisante quantité d'eau filtrez, & sur cette filtration versez y de l'esprit de sel armoniac, & le vitriol qui avoit esté volatilisé se precipitera en poudre rougeâtre, vous dulcifierez avec de l'eau commune jusques à insipidité. Faites la secher au Soleil ou à une petite chaleur, mettez la dans une phiole bien bouchée. La doze est de six à dix grains. Elle est propre pour la pthisie, & provoque quelquefois un doux sommeil. On la méle avec un grain de *Laudanum*, ou bien on la fait prendre dans l'eau de coquelicot ou pavot sauvage qu'on appelle en ce pays eau de roüelle.

Comme Il se peut faire beaucoup de preparations sur le vitriol, & que si l'on étoit obligé à les décrire, il faudroit faire presque un volume exprés, je me contenteray d'avoir rapporté les pre-

parations qui sont le plus en usage. Si on les sçait bien faire, on fera facilement les autres.

SECTION QVATRIEME
Du souffre.
CHAP. I.
Fleurs de souffre.

METTEZ En poudre une livre de souffre avec deux livres de sel decrepité, mêlez les bien, & mettez les dans un pot de fer fait en forme de cucurbite adaptez à cette cucurbite une chappe aveugle faite de terre, qui soit percée par le haut & assez ample, comme vous le pourrez voir dans la figure; luttez en bien les jointures, placez cette cucurbite dans un fourneau à grille, ensorte qu'elle n'entre dans le fourneau que

jusques au milieu de son ventre. Faites le feu par degrez, & continüez le jusqu'à ce que la sublimation soit achevée, ce que vous connoitrez, si en débouchant le trou de la chappe aveugle, vous voyez que les fleurs cessent de monter.

On peut faire aussi les fleurs de souffre, sans addition; mais je prefere celles qui se font avec le sel decrepité, car il arrête toutes les impuretez du souffre, & fixe les matieres arsenicales quand il y en a.

Si vous voulez connoître si le souffre contient des matieres arsenicales, prenez deux ou trois livres de souffre, mettez les en poudre subtile, faites les boüillir dans cinq ou six livres d'eau pendant demy heure, en remüant de temps en temps avec une spatule de bois; filtrez cette decoction toute chaude au travers du papier gris, faites la évaporer dans un vaisseau de verre à la chaleur des cendres ou au bain marie, jusqu'à ce qu'il se fasse une pellicule sur l'eau: mettez le vaisseau à

un lieu froid pendant deux ou trois jours, & s'il y a de l'arsenic il se cristallisera au fond, & pour en estre mieux asseuré, mettez un peu de ces cristaux sur un charbon allumé, il se fera dabord une fumée qui sentira l'ail. Si vous sublimés une partie de ces cristaux avec autant de sublimé, & que vous y mettiez une goutte d'huile de tartre fait par défaillance, le sublimé deviendra noir, si les cristaux contiennent de l'arsenic.

CHAP. II.

Laict ou Magistere de souffre.

NESLEZ Ensemble une livre de sel de tartre & trois onces de fleurs de souffre, mettez les dans un grand matras, versez pardessus cinq ou six livres d'eau de pluye, faites digerer pendant 24. heures à la chaleur des cendres, & sur la fin faites boüillir jus-

qu'à ce que la liqueur prenne une couleur rouge presque comme du vin, filtrez la toute chaude par le papier gris, & versez sur la liqueur filtrée de l'esprit de vinaigre distillé, elle vous paroistra d'abord blanche comme du lait, & aprés qu'elle se sera reposée quelque temps, vous trouverez au fond une poudre, que vous retirerez en vuidant par inclination la liqueur qui surnage lavez souvent ce magistere de souffre avec de l'eau tiede, faites le secher en suite au soleil, ou à la vapeur du bain, & gardez le pour vous en servir contre l'athme. On en fait des tablettes avec le sucre & un peu de gomme arabique. On les laisse fondre dans la bouche. On en prend sept ou huit grains dans un jaune d'œuf le matin à jeun. On en use pendant quinze jours, ou trois semaines, & mesme on les peut prendre dans quatre ou cinq onces d'eau ou de *persicaria maculata*.

Le Magistere de souffre se peut faire dans un pot de terre plombé au lieu d'un matras. Faites boüillir d'abord la

matiere & ainſi l'operation en eſt plûtôt faite.

CHAP. III.

Autre Magiſtere de ſouffre.

PRENEZ Vne livre de ſouffre, deux livres de chaux vive, & autant de ſalicor ou ſoude.

METTEZ Ces matieres en poudre, mêlez les bien enſemble dans un grand pot de terre plombé, verſez pardeſſus de l'eau de pluye autant qu'il en faudra pour faire ſurnager l'eau d'un pied, aprés que la chaux aura ceſſé de boüillir, placez ce pot ſur le feu, faites boüillir le tout en remüant de temps en tẽps avec une ſpatule de bois juſqu'à ce que l'eau devienne rouge, filtrez la en même temps au travers du papier gris, & verſez ſur la filtration de l'eſprit de vinaigre, pour faire la precipitation.

laiſſez repoſer le tout, & dulcifier le magiſtere qui ſe trouvera au bas par diverſes lotions juſqu'à inſipidité, remettez de l'eau dans le pot, & faites boüillir comme cy devant juſqu'à ce qu'elle ne ſe change plus en rougeur, remettez de nouvel eſprit de vinaigre pour faire précipiter, lavez tout ce magiſtere juſqu'à inſipidité, faites les ſecher au ſoleil, puis lavez le avec de l'eau roſe, & ſervez vous en aux mêmes uſages que du precedant.

Il y en a qui ne voudront pas ſe ſervir de ce magiſtere, mais ceux qui connoiſtront la nature de la chaux, vive ne feront pas cette difficulté ; Ie m'en ſuis touſiours ſervy fort heureuſement. La doſe eſt la même que du precedant.

CHAP. V.

Esprit de souffre.

PILEZ Du souffre grossiérement, mettez le dans une écüelle plombée qui resiste au feu, placez vôtre entonnoir, situé sur un vaisseau de verre, qui recevra l'esprit ; mettez le feu au souffre & lors qu'il sera allumé, couvrez l'écuelle d'un vaisseau de verre dont vous verrez la figure dans la table.

Le sel volatil du souffre s'attachant à ce vaisseau se reduira en liqueur, & descendra dans le vaisseau qui soûtient l'entonnoir de dessous: Ayez soin que le soufre brûle toûjours, & aprés qu'il sera presque brûlé, mettez en d'autre & continüez toûjours de la même façon, jusqu'à ce que vous ayez la quantité d'esprit de souffre que vous voudrez

ON Peut aussi faire cét esprit acide du souffre, en faisant brûler le souffre

par deſſous un verre qu'on a ſuſpendu en l'air avec un fil d'archal, enſorte qu'il ſoit un peu incliné vers un côté où l'on met un pot de verre pour recevoir l'eſprit qui en diſtille. On filtre enſuite cette huile ou eſprit de ſouffre au travers de la laine ou du couton qu'on met au bas d'un entonnoir.

On Peut faire l'eſprit de ſouffre en tout temps excepté quand il fait du vẽt l'eſprit de ſouffre eſt bon pour toute ſorte de fiévres où il y a pourriture, & pour les fiévres chaudes, dans un verre de liqueur propre pour la maladie on y en met juſqu'à ce que l'eau ou la liqueur avec laquelle on le mêle ſoit dans une acidité agreable. Il arrête le grand vomiſſement & les purgations trop frequentes eſtant mêlé avec quelque liqueur. I'en ay guery ſouvent des fiévres tierces & même des fiévres quartes, eſtant donné au commancement de l'accez dans un verre d'eau cordiale; mais il faut pour lors que la liqueur ſoit un peu plus acide, qu'à l'ordinaire, il extrait fort facilement les teintures les

aperitifs & des purgatifs & les rend plus agisſant leur ſervant de veicule, on ne fait guere de Iuleps rafraichiſsans ou aperitifs qu'on ne s'en ſerve. Il eſt preferable à l'eſprit de vitriol parce que les parties ſont tout à fait degagées de ce qu'il y a de terreſtre, outre qu'il eſt plus agreable au gouſt, on s'en ſert exterieurement pour ronger la carie des os. Il blanchit les dents ſi on en mêle cinq ou ſix gouttes dans demy-once de conſerve de roſe dont on les frotte. Il guerit les petits ulceres veneriens qui viennent à la bouche, ſi on les en touche Il cauſe un peu de douleur au commencement, mais elle paſſe bientôt.



CHAP. V.

Esprit de souffre par la cornuë

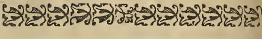
PRENEZ Du souffre en poudre, mettez le dans une retorte, versez par dessus de l'esprit de nitre qui surnage cinq ou six travers de doigt, placez cette cornuë dans le bain sec, ou sur le feu de cendres, adaptez y un recipient, & lutez les jointures ; faites distiller par degrez jusqu'à la derniere goute. La liqueur distilée sera verte, cohobez la trois fois, procedant toûjours comme à la premiere distillation : laissez refroidir & vous trouverez dans la retorte l'huile de souffre que vous separerez d'avec le souffre.

SI Vous remettez ce même esprit de nitre sur le souffre dans la même cornuë, vous en pourrez faire de nouvelle huile de souffre, & continüer ainsi en faisant toûjours la même distillation,

& coobation jusqu'a ceque tout le souffre soit dissoût. On se peut servir interieurement de cêt esprit. La dose est depuis deux goutes jusqu'à quatre. Il est aussi fort bon pour la carie des os, & sur tout pour celle des dents, & pour les ulceres veneriennes, le mêlant avec une partie de miel rosat.

On Peut faire un semblable esprit de souffre pour s'en servir seulement pour les ulceres. On prend une livre de souffre, quatre onces de sel armoniac, & trois livres de chaux vive, on met le tout en poudre. On en remplit une cornuë lutée à moitié, on en fait la distillation au feu de reverbere comme de l'esprit de nitre. C'est une liqueur rouge, de grand usage pour les ulcres.





CHAP. VI.

Baume de ſouffre.

METTEZ Vne once de fleurs de ſouffre dans un matras, verſez par deſsus huit onces d'huile de therebentine, placez ce matras ſur de cendres chaudes pendant 4. ou 5. heures, ou juſqu'à ce que l'huile ait diſſoût tout autant de ſouffre qu'elle en peu diſsoudre, car ce qui n'aura pas pû ſe diſſoudrë, ſe trouvera au fond du matras ſi vous le laiſſez refroidir, vous verſerez le ſouffre diſsout, & remettrés de nouvel huile de therebentine ſur ce qui n'a pû ſe diſsoudre, & ayant mêlez en ſuite toutes les diſsolutions, vous les mettrez dans un alambic de verre couvert de ſa chappe à laquelle vous adapterez un recipient, pour recevoir l'huile de therebentine qui ſervira ra comme auparavant, Faites le feu petit,

petit, & le continüez jusqu'à ce que vôtre teinture soit reduite en consistance de baume, vous vous servirez de ce baume pour les ulceres, & pour les piqûres des nerfs, l'appliquant le plus chaudement qu'il se pourra.

SECTION CINQUIEME.

Du Sel commun.

CHAPITRE I.

Calcination du Sel.

METTEZ Le sel pulverisé dans un pot de terre qui resiste au feu, placez ce pot sur le fourneau à grille,& couchez le sur son ventre, faites le feu petit au cõmencement, & l'augmentez peu à peu, remüant de temps en temps ce sel avec une spatule de fer, jusqu'à

faire rougir le ſel : pour lors il ne petillera plus, & eſtant froid il ſera blanc c'eſt ce qu'on appelle ſel decrepité.

REMARQVEZ En premier lieu que ſi vous faites le feu un peu trop fort au commencement, vous ferez fondre le ſel.

EN Second lieu remarquez qu'on ne doit pas decrepiter le ſel qu'on ne ſoit preſt à s'en ſervir parce que ſi on le gardoit longtemps, il attireroit l'humidité de l'air, & il ſeroit inutile de l'avoir calciné.



CHAP. II.

Eſprit de ſel.

PRENEZ Trois livres de ſel decrepité, & douze livres de bol deſseché mettez les en poudre trés ſubtile, & mêlez les bien enſemble, mettez le tout dans une cornuë lutée, le tiers demeure

vuide, & placez la au fourneau de reverbere clos Adaptez à la cornuë un grand recipient, sans luter les jointures, faites le feu petit au commencement, & l'augmentez peu à peu jusqu'à ce que les nuages blancs commencent à paroistre, c'est une marque que la plus grande partie du flegme est sortie, & que les esprits commencent à monter, c'est pourquoy il faut jetter ce flegme comme inutile, puis readapter le recipient & luter les jointures avec le lut destructif; Augmentez le feu, & continüez le ainsi jusqu'à ce que la cornuë rougisse, & lors que le recipient commencera à se refroidir, ce qui ar-arrive environ aprés dix ou douze heures, il faut donner la derniere violence du feu, pour faire sortir les esprits les plus fixes, & l'operation sera bientôt achevée; ce qu'on connoîtra quand les nuages cesseront, & que le recipient se refroidira.

Il faut dans cette distillation, que le col de la cornuë soit aussi large qu'il se pourra, comme dans toutes les distilla-

tions des esprits salez & acides, conservez cét esprit dans une phiole de verre double. Il est necessaire qu'il y ait quelque peu de phlegme, car sans cela avec le temps il rongeroit le verre, ce qui m'est arrivé.

QVAND On s'en sert interieurement on le doit redistiller sur le feu de cendres sans addition, pour separer les parties grossieres qui estoient montées dans la premiere distillation par la violence du feu : Car comme on se sert de cét esprit pour la pierre, ces parties grossieres & terrestres pourroient augmenter ce mal. On s'en sert contre la vermine des petits enfans, & même des personnes plus âgées. Il resiste à la pourriture, il est aperitif, & bon pour ceux qui sont sujets à la pierre, Il ronge la carie des os, estant appliqué dessus avec auec un peu de cotton. Il appaise la douleur de la goutte, si on en mêle une once auec huit onces d'eau de vie rafinée, & qu'on en fomente la partie.

SI On mèle parties égales d'esprit de vin & d'esprit de sel, les faisant

digerer pendant cinq ou six jours, on aura l'esprit doux de BAZILE Valentin



SECTION SIXIEME.

Du nitre ou Salpêtre.

CHAP. I.

Purification du Salpêtre ou Salpêtre rafiné.

LA Composition du Salpêtre est une operation trop commune pour nous arrêter à la décrire, nous la laissons aux Salpêtriers, à qui elle appartient proprement, & nous nous contenterons de donner la façon de le rafiner.

PRENEZ parexemple trente livres de salpêtre commun, mettez les dans une chaudiere de cuivre, versez par dessus de l'eau commune, ensorte qu'elle sur-

nage de deux ou trois travers de doigt, mettez la chaudiere sur le feu, & quand la matiere aura un peu boüilly retirez le feu, & jettez y en même temps dans la chaudiere égales parties d'alum, en poudre & de tartre blanc, & sitôt que lamatiere s'enflera, ôtez la grosse écume avec une grande écumoire, & continüez à jetter de ce mêlange d'alun & de tartre jusqu'à ce que l'écume soit bien blanche ; une once d'alun & autant de Tartre sont capables de purifier cinquante livres de Salpêtre. Laissez ensuite reposer le tout pendant trois ou quatre jours, couvrez la chaudiere avec une couverture assez épaisse, & ne la remüez pas. Aprés quatre jours, vuidez par inclination toute l'eau qui surnage, & retirez d'abord le salpêtre, parce que si vous le laissiez dans la chaudiere, aprés avoir separé l'eau il agiroit contre le cuivre, & deviendroit verdâtre. Ce salpêtre sera tout en une masse, mais ce qui estoit au fond de la chaudiere, n'aura pas la même figure que le Salpêtre ;C'est ce qu'on appelle

ſel centrique, qui approche de la nature du ſel commun, il le faut ſeparer d'avec le nitre avec un coûteau. Vous ferez enſuite évaporer dans un vaiſſeau évaporatoire de verre un tiers de l'eau que vous avez vuidée par inclination, vous la laiſſerez enſuite repoſer pendant quelques jours, pour en retirer le ſalpêtre qui y reſte.

On Peut rafiner le ſalpêtre avec le vinaigre ou l'eſprit de vinaigre, mais le ſalpêtre n'en eſt pas ſi blanc.

On ſe ſert du ſalpêtre rafiné aux mêmes uſages que du ſel prunelle.

CHAP. II.

Eſprit de Nitre.

PRenez Trois livres de ſalpêtre deſſeché; & neuf livres de Bol auſſi deſſeché reduiſez le tout en poudre, mêlez les enſemble, mettez les enſuite dans une cornuë lutée, enſorte qu'il y ait

environ la quatriéme partie de vuide, Placez cette cornuë dans le fourneau de reverbere clos, adaptez y un recipient, ne lutez pas les jointures que vous n'ayez separé le phlegme,; faites le feu petit au commencement, & l'entretenez ainsi jusqu'à ce que vous voyez paroître dans le recipient les esprits rouges : C'est une marque que la plus grande partie du phlegme est distillée

Il faut jetter ce qui est dans le recipient & le readapter en luttant les jointures avec le lut destructif, Continüez le feu pendant cinq ou six heures ensorte que la main puisse souffrir la chaleur du recipient quand la chaleur cõmence à diminüer, on luy donne au feu la derniere violence, ensorte que le recipient devienne clair & froid, & l'operation sera acheveé. Elle se fait ordinairement en douze, ou 15. heures.

L'esprit De nitre est fort peu en usage en medecine. On s'en sert pour dissoûdre les metaux & les mineraux.

❧❧❧❧❧❧❧❧❧❧❧❧❧

CHAP. III.

Sel prunelle ou Cristal mineral.

METTEZ Vne livre de salpêtre raffiné dans un creuset, ou dans un pot de terre qui ne soit pas vernisé, mais qui soit luté à demy, couvrez le d'une tuile pour empescher qu'il n'y entre aucune ordure, placez le dans le fourneau à grille sur un rond de brique, & faites le feu tout autour pour faire fondre le nitre. Lors qu'il sera en bonne fusion, jettez y à diverses fois une once de fleurs de souffre, ensuite retirez le creuset du feu, & laissez le reposer jusqu'à ce que le salpêtre fondu ne boüillonne plus, & que les matieres grossiéres qui pourroient estre mêlées avec luy, ayent le temps de se précipiter au fond du creuset, Iettez le pour lors sur un marbre chaud ou dans un poëlon bien net, & un peu chaud: vous pourrez aussi le laisser refroidir dans le creuset, le retirez

tout entier, & en separer ce qui se trouvera d'impur au bas de la masse. Si on y ajoûte deux dragmes de sel gemme, il ne se resout pas si aisément à l'humidité.

Les Vsages du sel prunelle sont assez connus, Il est rafraichissant & aperitifs, Il est bon aussi en gargarismes pour les inflammations du gozier, il est contraire à la pourriture & à la malignité.

CHAP. IV.

Fixation du Salpêtre & sa liqueur.

METTEZ Deux livres de salpêtre dans un pot de fer, placez le dans le fourneau à grille, faites le feu à faire fondre le salpêtre, puis iettez y deux onces de charbon pilé grossierement: il se fera en même temps une détonation. D'abord qu'elle sera

passée, jettez y encore la même quantité de charbon, & continüez jusqu'à ce que le Salpêtre demeure fixe,& que les proiections du charbon qu'on y pourroit mettre ne fassent aucun bruit & qu'il ne s'enflame plus.Pour lors retirés le pot du feu.

Le Salpêtre estant fixe, vous le mettrez en poudre sur un marbre que vous exposerez à un lieu humide, faites que le marbre incline un peu d'un costé pour y mettre un verre afin de recevoir la liqueur qui en distillera. Cette liqueur extrait la teinture des mineraux & des vegetaux,& si on a tiré quelque teinture avec cette liqueur, & qu'on y mêle l'esprit de vin, cét esprit se chargera de la teinture que la liqueur avoit prise sans que l'esprit de vin s'unisse avec ladite liqueur. On les separe l'un de l'autre avec un vaisseau separatoire,

CHAP. V.

Sel febrifuge.

FAITES Fondre une livre de cire vierge dans un plat de terre plombé que vous mettrez à un feu moderé, lors qu'elle sera fonduë ajoûtez y quatre onces de souffre en poudre, laissez le tout sur le feu remüant de temps en temps avec une spatule de bois,&quãd vous verrez que le souffre aura pris une couleur de rouge brun,retirez le plat du feu,laissez le un peu reposer, & versez ensuite de l'eau sur la cire jusqu'à ce qu'elle soit tout à-fait coagulée; elle deviendra comme blanchastre, & le souffre se trouvera precipité au fond.

PRENEZ Vne once de ce souffre preparé avec la cire, & deux onces de salpêtre rafiné, aprés les avoir pulverisez, les mettez dans une retorte d'une grandeur mediocre & lutée à demy, versez par

dessus quatre onces de rosée de vitriol: adaptez un recipient fort grand, & dont l'ouverture soit assez grande pour pouvoir introduire entre le lut & le bec de la cornuë deux petites pieces de bois lors qu'il en sera temps. Faites le feu petit au commencement, & augmentez le peu à peu, jusqu'à ce que toute la rosée de vitriol soit distillée, ce que vous connoistrez lors que le recipient deviendra froid, mettez alors les petites pieces de bois entre le recipient & la coruuë pour donner passage à la violence des esprits lors que le feu se mettra aux matieres qui sont dans la retorte. Quand le feu qui s'est allumé dans la cornuë sera éteint, il la faut laisser refroidir. Cependant filtrez les esprits sulfureux qui sont dans le recipient, cassez ensuite la cornuë, prenez le sel qui se trouve au fond, faites le calciner dans un vaisseau de terre, jusqu'à blancheur, remüant continuellement, prenant garde qu'il ne se fonde; ensuite faites le dissoudre avec l'esprit distillé sur les cendres chaudes;

des, filtrez deux ou trois fois cette dissolution, faites la évaporer à la vapeur du bain ou dans le bain sec jusqu'à ce que les esprits acides commencent à monter, & vous aurez un sel febrifuge fort bon pour les fiévres tierces.

On En donne depuis vn scrupule jusqu'à deux dans quelque boüillon convenable à la maladie; Il purge ordinairement par les selles, quelquefois il fait uriner. Mais avant qu'on s'en serve, il faut avoir nettoyé l'estomac du malade par quelque leger vomitif comme est le sel de colcotar.

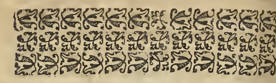
Vne Dragme de ce sel dans une bouteille d'eau sert pour extraire la teinture purgative des vegetaux.

CHAP. VI.

Sel de policrête.

PRENEZ Vne livre de salpêtre raffiné & desseché, & une livre de souffre, mettez le tout en poudre, mêlez les

bien ensemble, & ayant fait rougir dans le fourneau à grille un pot de terre que vous aurez luté & couché sur son ventre, jettez y une cuëillerée de vôtre matiere, & quand le souffre aura cessé de brûler, il en faut remettre une autre, & ainsi jusqu'à ce que vous l'ayez toute employée, augmentez pour lors le feu & entretenez le ainsi jusqu'à ce que la matiere ne fume plus. Tirez le pot du feu, mettez en poudre ce qui est dedans faites le reverberer pendant une heure ou deux, remüant de temps en temps & empêchant que le sel ne se fonde, reduisez cette matiere une seconde fois en poudre, mettez la dans un pot de terre plombé, versez y suffisante quantité d'eau chaude pour dissoudre le sel, filtrez tout chaudement par le papier gris, faites évaporer sur le feu de cendres jusqu'à la pellicule, & laissez cristalliser, & ensuite faites le secher au soleil. Ce sel estant mis sur les charbons ne brûle pas, il est aperitif, on en met dans les boüillons frais. La dose est d'une dragme.



SECTION SEPTIEME.

Du Sel armoniac

CHAP. I.

Eau regale.

METTEZ Deux onces de ſel armoniac broyé dans un matras à long col, verſez par deſſus huit onces de bon eſprit de nitre, mettez ce matras ſur les cendres chaudes, juſqu'à ce que l'eſprit de nitre ait diſsout le ſel armoniac.c'eſt la meilleure eau regale & la plus aiſée à faire.

SI Vous voulez ; vous pouvez faire diſtiller la diſſolution au feu de cendres pour ſeparer les impuretez qui ſe trouvent dans le ſel armoniac.

~~SI Vous voulez, vous pouvez fai-~~

re

re diſtiller la diſſolution au feu de cendres pour ſeparer les impuretez qui ſe trouvent dans le ſel armoniac.

Si Vous pretendez faire une grande quantité d'eau regale, il faut que le matras ſoit ample, & que la diſſolution ſe faſſe à froid ou à une chaleur fort moderée, & même il faut retirer le matras lors que la diſſolution commence à ſe faire.

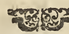
CHAP. II.

Fleurs du ſel armoniac faites avec l'écaille de fer.

PRENEZ Quatre onces de ſel armoniac & autant d'écaille de fer, mettez les en poudre, mêlez les, & mettez ce mélange dans un matras de verre luté à demy, placez ce matras ſur une terrine percée par le fonds, dans un fourneau à grille, faites le feu par degrez, & augmentez le ſur la fin, c'eſt à dire,

dans cinq ou six heures pour achever la sublimation; mais ayez soin pendant ce temps la de deboucher de temps en tẽps le col du matras avec une verge de fer, car s'il demeuroit fermé pendant la sublimation, il y auroit danger qu'il ne se rompit. Laissez le ensuite refroidir, & cassez le par le milieu avec la meche de coton souffrée ou avec le diamant: separez vos fleurs & faites les sublimer une seconde fois avec de nouvelle écaille; reïterez cette operation jusqu'à trois ou quatre fois, ensorte que les fleurs deviennent jaunes.

La Dose est de huit à dix grains dans un boüillon. On s'en sert dans les fiévres intermittentes, & surtout dans la quarte, dans la jaunisse & dans les obstructions. On en donne aussi aux hypocondriaques.



CHAP. III.

Fleurs blanches de sel armoniac & son esprit urineux.

PRENEZ 4. onces de sel de tartre bien épuré, & 4 onces de sel armoniac le plus cristalin qu'on pourra trouver, mettez les en poudre & mêlez les ensẽble, puis mettez les dans une cucurbite lutée par le bas. Ajoûtez y encore trois onces d'eau cõmune. Placez cette cucurbite au fourneau de sable, adaptez y une chappe, dont le bec soit fort large, pour dõner passage aux sels urineux qui viennent. Faites le feu par degrez, jusqu'à ce que l'esprit urineux soit distillé, puis l'augmentez, & sur la fin donnez luy la derniere violence pour faire monter les fleurs au haut de la cucurbite. Il arrive le plus souvẽt que les fleurs se trouvent au dessus du sel fixe.

IL Faut mettre ces fleurs dans une

phiole de verre bien fermée, car autrement l'air les resoudroit Elles sont fort bonnes pour les obstructions Leur dose est depuis six grains jusqu'à dix dans une liqueur convenable

L'esprit urineux du sel armoniac a presque les mêmes vertus. On en donne aux melancoliques hypocondriaques, sa dose est depuis vingt gouttes jusqu'à trente dans une liqueur propre à la maladie.

CHAP. IV.

Esprit de sel armoniac.

BROYEZ Et mêlez ensemble une livre de sel armoniac & trois livres de chaux vive, qui ait esté exposée cinq ou six jours au serain; mettez les dans une cornuë lutée, dont les deux tiers demeurēt vuides;placez cette cornuë dans un fourneau de reverbere; & adaptez y un grand recipient dont vous

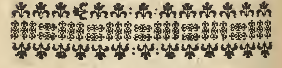
luterez les jointures, avec le lut destructif. Faites le feu petit au commencement & augmentez le peu à peu, ensorte qu'il soit trés-violent sur la fin : & sitôt que le recipient se refroidira, retirez le de la cornuë, car si vous l'y laissiez longtemps, les féces attireroient à elles l'esprit distillé : mais en le separant, il faut avoir un linge, pour boucher aussitost le recipient de peur que les vapeurs qui en sortent ne viennent au nez. Faisant un jour cette operation dans le jardin du Roy de cette ville, la curiosité ayant porté un écolier en medecine à vouloir sentir ce qui estoit dãs le recipient, il tomba en même temps comme mort, & sans la precaution que j'y apportay en versant une grande quantité d'eau sur sa teste, Ie ne sçay ce qui en seroit arrivé. Il demeura un demy quart d'heure sans se connoître & il en fut malade durant plus de huit jours.

C'est un excellent aperitif, on s'en sert pour guerir la fiévre quarte, & la manie. On en peut donner sans danger

cinq ou six gouttes dans quelque liqueur propre à la maladie.

Ovtre Cela c'est un des plus asseurez & des meilleurs precipitans que j'aye encore trouvé dans la chymie;car de quelque façon que vous ayez dissoût les metaux, il les reduit en magistere.

Par les lotions vous tirerez le sel armoniac fixe qui se trouve dans la cornuë.



SECTION HVITIEME.

De l'Arsenic.

CHAP. I.

Rubis d'orpiment.

PREÑEZ de l'orpiment en écaille,qui est ordinairement le plus beau, &

& aprés l'avoir bien pulverisé, mettez le dans un matras luté à demy, faites le sublimer à feu découvert dans la terrine percée: separez ce qui restera au fonds du matras aprés la sublimation, & faites en une seconde.

ON S'en sert exterieurement pour les chancres & ulceres veneriens le mêlant avec un peu *d'Ægyptiac*, il y a du danger de s'en servir interieurement.

CHAP. II.

Scarrotique d'arsenic

PRENEZ Deux onces d'arsenic, & deux onces de sublimé corrosif, reduisez les en poudre, & mêlez les ensemble, mettez les dans un pot de terre plombé, versez par dessus quatre livres de bon vinaigre, faites boüillir le tout jusqu'à ce que le vinaigre soit diminué des deux tiers, mettez aussitôt diverses pieces de

linge dans le pot pour faire boire tout le vinaigre, retirez les, faites les fécher, & gardez les dans une boëte. Ce linge mange toutes les chairs baveuſes & gros bors des ulceres, il eſt bon auſſi pour les cancers, *noli me tangere*, & les vieilles fiſtules, ſi on en fait de petites tentes en forme de bougie. Il faut appliquer ce linge à la partie qu'ō veut faire ronger car ſur la partie ſaine on met un emplâtre de diapalme ou quelqu'autre ſemblable pour empecher qu'elle ne ſoit rongée.

Ce Linge cauſe une douleur aſſez conſiderable, comme ſont preſque tous les cauſtiques, les uns plus les autres moins.



CHAP. III.

Caustique d'Arsenic.

PRENEZ Vne livre d'arsenic cristallin, demy livre de souffre, & une livre de salpêtre rafiné, le tout en poudre & bien mêlé, mettez y le feu avec un charbon allumé, cõme quand on fait le saffran des metaux; le feu estant éteint mettez cette masse dans un pot de terre qui ne soit pas plombé, couvrez le pot d'un couvercle, ou y il ait un trou large comme un denier, donnez y le feu de roüe pendant deux ou trois heures, que le feu au commencement en soit éloigné d'un pan, & aprochez le peu à peu jusqu'à ce qu'il touche le pot; laissez en suite refroidir, & vous aurez un caustique fort bon pour ouvrir toute sorte de bubons & pour cauteriser les matieres scrophuleuses, ce qu'il fait sans exciter une grande douleur. Mettez le dans une bouteille bien bouchée; car

autrement il se resout à l'air comme le sel de tartre.

SECTION NEVVIEME

Des Pierres.

CHAP. I.

Calcination de Cailloux.

FAites Rougir des cailloux, & jettez les dans du vinaigre, reïterez deux ou trois fois, & ils seront calcinez & se reduiront facilement en poudre. Si vous en voulez extraire un sel, vous ne le pouvez faire qu'en les reduisant en chaux, ce qui est une operation trop commune pour la décrire.

Donc Pour en tirer le sel, mettez la chaux dans un grand vaisseau de bois, versez y assez d'eau pour pouvoir éteindre la chaux, ensuite vous y ajoû-

terez d'autre eau, enſorte qu'elle ſurnage deux ou trois piez. De 24. en 24. heures, vous retirerez avec une piece de verre, le ſel, qui ſurnage.

On Se ſert de ce ſel pour deſſecher les petites ulceres qui viennent à la verge. Pour cét effet On fait diſſoudre ce ſel dans une ſuffiſante quantité de la même eau, & on en fait des injections. Si on met de ce ſel dans l'eſprit de nitre autant qu'il en pourra diſſoudre, cét eſprit de nitre diſſout l'étain, ce qu'il ne fait pas ſans ce mélange.

L'Eav Sert pour les inflammations, & même pour la brulure, ſi on la méle & qu'on l'agite bien avec autant d'huile roſat ou qu'on en forme un *nutritum*.

CHAP. II.

Liqueur de cailloux.

QVOYQVE Cette liqueur ne ſerve pas dans la medecine, je ne laiſſeray pas de la décrire, puis qu'on s'en peut ſervir pour extraire la teinture des mineraux. Prenez deux onces de cailloux calcinez, enſorte qu'on les puiſſe reduire en poudre impalpable, mêlez y douze onces de ſel de tartre, mettez les dans un creuſet que vous aurez luté auparavant avec les blancs d'œufs & l'alun de plume, comme nous avons dit au chapitre des differentes ſortes de luts. Mettez le creuſet dans le fourneau de fonte & laiſſez le en fuſion, juſqu'à ce que la matiere commence à ſe vitrifier, ce que vous connoiſtrez en prenant un peu de cette matiere, avec une ſpatule comme quand on fait le verre d'antimoine;

& quand vous verrez, qu'elle sera en cet estat, jettez la dans un mortier de marbre ou de pierre que vous aurez fait chauffer auparavant; mettez cette poudre sur un marbre dans un lieu humide, pour la faire resoudre en liqueur, inclinez un peu le marbre: & mettez un vaisseau de verre, pour recevoir la liqueur qui tombera.

Cette Liqueur a presque les mêmes vertus que le nitre pour extraire les souffres des mineraux.

Si On en mesle quelques goutes avec un esprit acide, il s'en forme en même temps une espece de pierre.

Qvelqves-Vns ont cru que cette liqueur estoit fort diuretique, mais au contraire elle est fort dangereuse pour ceux qui sont sujets à la pierre ou à la gravelle; car au lieu de dissoudre, elle coagule.

CHAP. III.

Huile de Briques.

PRENEZ De vieilles Briques, rompez les en petits morceaux qui puissent entrer dans la cornuë, mettez les dans un creuset, & faites les rougir dans un fourneau à vent, quand ils seront bien rouges, jettez les dans de l'huile d'olive qui soit vieille. Il arrive souvent que l'huile s'enflamme, c'est pourquoy il faut avoir un couvercle tout prest pour éteindre la flame en couvrant le pot. Laissez en suite ces briques dans l'huile pendant 24. heures, retirez aprés l'huile qui surnage, & mettez les morceaux de brique sur un tamis, pour faire écouler toute l'humidité, laissez les même au Soleil pendant sept ou huit heures, parce que si elles conservoiẽt beaucoup d'humidité superfluë, le recipient seroit en danger de se rompre dans la distil-

lation, & même l'huile passeroit trop tost en liqueur, & non pas en vapeur, comme elle doit faire pour estre bonne.

Cela Fait, remplissez en les deux tiers de la cornuë, placez la au fourneau de reverbere, & adaptez y un recipient, lutez en les jointures, faites le feu petit au commencement pendant deux ou trois heures, augmentez le ensuite, jusqu'à ce que la distillation soit achevée, ce que vous connoistrez lors que les vapeurs blanches cesseront & que le recipient deviendra froid. Separez le phlegme par l'entonnoir.

On Se sert de cette huile exterieurement dans la suffocation de matrice, & pour les douleurs froides, elle consolide les playes recentes.

Si Vous la voulez faire prendre par la bouche, il faut auparavant la rectifier de cette sorte, meslez cette huile avec quatre parties de bol bien desseché, faites en la distillation dans le bain sec ou sur le sable, & vous aurez une huile rouge & fort claire.

CHAP. IV.

Dissolution de la pierre hæmatite.

PRENEZ Vne livre de pierre hæmatites, & autant de sel armoniac, broyez le tout ensemble & mettez le dans une cornuë lutée, placez la dans le fourneau de reverbere clos, adaptez y un recipient & lutez les jointures, faites le feu petit au commencement, l'augmentant peu à peu, & sur la fin faites le trés-violent, jusqu'à ce que les fleurs jaunastres paroissent au col de la cornuë; pour lors laissez refroidir, & mettez à part l'esprit urineux, qui ne sert de rien à nostre dessein; rompez la cornuë, & mettez en poudre ce qui reste au fond ensuite mettez le dans un matras & versez par dessus de l'esprit de vin bien rectifié qui surnage de cinq ou six travers de doits, fermez le matras,

avec un vaisseau de rencontre, & lutez les jointures, faites digerer sur le feu de cendres, jusqu'à ce que l'esprit de vin se soit chargé de la teinture, versez le par inclination, remettez de nouvel esprit de vin sur le reste, faites digerer comme auparavant, & continüez ainsi jusqu'à ce que l'esprit ne prenne plus de teinture. Mêlez toutes ces teintures ensemble, filtrez les au travers du papier gris, mettez les ensuite dans un alambic couvert de sa chappe, placez le dans le feu de cendres, faites distiller vôtre esprit de vin à une chaleur mediocre, & quand la distillation sera achevée, prenez ce qui reste au fond de la cucurbite & mettez le dans une petite cornuë lutée, que vous placerez dans le fourneau de reverbere, faites le feu petit au commencement & entretenez le ainsi, jusqu'à ce que tout le phlegme en soit sorty. Puis vous changerez de recipient, & vous ferez le feu trés violent jusqu'à la derniere goutte, & vous aurez un dissolvant qui dissout toute sorte de fragmens & même les

corps metalliques. Ce dissolvant se peut retirer apres la dissolution.

On Se sert de cét esprit interieurement pour purifier le sang, il débouche les obstructions, & purge par les urines ou par les sueurs ; il est specifique pour la fiévre quarte, on en doit user pendãt quelque temps. La dose est depuis dix goutes jusqu'à vingt dans quelque liqueur convenable. L'esprit vrineux qui est distillé dans la premiere distillation est aussi desobstructif. Les fleurs qui se trouvent au col de la cornuë sont bonnes pour les filles qui ont les pâles couleurs, & pour la fiévre quarte. La dose est de dix grains jusqu'à un scrupule dans trois ou quatre onces de vin blanc ou dans quelqu'autre liqueur propre à la maladie.

CHAP. V.

Dissolution du Corail & son Magistere.

PRENEZ Deux onces de beau corail, reduisez le en poudre assez subtile, mettez le dans une cornuë, versez y par dessus huit onces d'esprit de Venus, placez cette cornuë sur le feu de cendres, adaptez y un recipient, & lutez les jointures, faites un feu de digestion pendant 24. heures en remüant de tẽps en temps, puis augmentez le feu pour faire distiller tout l'esprit de Venus, & le corail sera bien ouvert. Versez de l'eau dans la cornuë en suffisante quantité pour dissoudre le corail, filtrez cette eau, & sur cette filtration, versez y de l'huile de tartre, qui fera precipiter le corail au bas du vaisseau, dulcifiez ce Magistere avec l'eau tiede jusqu'à insipidité, & gardez le dans une phiole bien fermée. L'esprit de Venus qui se

trouve dans le recipient, vous servira à dissoudre d'autres coraux ensorte que cét esprit vous peut servir plusieurs fois, parcequ'il sort toûjours avec la même acidité qu'il avoit avant que d'estre mêlé avec le corail.

La Dissolution & le magistere de perles se font de même façon.

Ordinairement On se sert pour dissoudre le corail de l'esprit de vinaigre bien rectifié, ou du suc de limon, ou de l'esprit de vitriol philosophique, qui n'est autre chose que l'acide qu'on a tiré du beurre d'antimoine par les lotions. La dissolution des perles & des coraux qui se fait par le moyen de l'esprit de Venus, est preferable aux autres.

Le Magistere de corail est cardiaque, on s'en sert dans la disenterie, il fortifie le foye. La dose est de dix à quinze grains dans du syrop convenable.

CHAP. VI.

Sel de Corail.

FAITES Diſsoudre du corail avec l'eſprit de venus comme nous avons dit, & ayant retiré l'eſprit par diſtillation, mettez une ſuffiſante quantité d'eau chaude pour diſſoudre le corail qui eſt reſté dans la cornuë, filtrez cette diſſolution, faites la évaporer dans un vaiſſeau de verre, à la chaleur des cendres, juſqu'à ce que vous voyez paroiſtre une pellicule ſur l'eau, il faut auſſitoſt retirer le feu, & mettre le vaiſseau en un lieu froid pendant quelques jours pour laiſser criſtalliſer le corail. Ce ſel a les mêmes vertus que le magiſtere, & même il luy eſt preferable, à cauſe que le magiſtere ne ſe peut faire qu'en ajoûtant de l'huile de tartre qui fixe & arrête les parties les plus volatiles.



SECTION DIXIEME.

De l'Ambre.

CHAP. I.

Huile d'Ambre ou de Carabé.

PILEZ Groſſierement trois livres de carabé blanc, rempliſſez en les deux tiers d'une cornuë lutée à demy, placez cette cornuë dans un fourneau à grille, enſorte qu'elle ſoit elevée environ d'un pied ſur la grille, & qu'elle n'entre dans le fourneau que juſqu'à l'endroit où la matiere eſt contenuë, lutez entre la cornuë & le fourneau, pour empeſcher que le feu n'agiſſe par deſſus la matiere, adaptez y un recipient & lutez les iointures avec de la colle de farine; faites le feu petit au

commencement & il diſtillera nn eſprit acide augmentez enſuite le feu,& vous verrez ſortir une huile claire & blanche, puis jaune, & enfin de couleur rouge tané, enſuite vous trouuerez un ſel volatil à l'embouchûre de la cornuë, Si on verſe un peu d'eau tiede dans le recipient, qu'on l'agite, & qu'on la ſepare d'avec l'huile par l'entonnoir,elle ſeraempreinte du ſel volatil, qu'õ retirera comme celuy de viperes.

ON Se ſert de cette huile de carabé dans la ſuffocation de matrice, ſi on la veut faire prendre par la bouche il la faut rectifier.

METTEZ L'huile de carabé dans une cucurbite avec une bonne quantité d'eau commune, faites diſtiller au bain Marie & l'eau emportera l'huile avec ſoy, continüez la diſtillation juſqu'à ce que vous voyez que l'eau n'emporte plus d'huile : rectifiez la une ſeconde fois avec de nouvelle eau, & une troiſiéme fois avec de l'eau roſe, aprês cela elle ſeraclaire & ne ſentira pas mauvais.

LA Dose est de dix à douze goutes qu'on mêle avec du sucre ou quelque syrop : elle ayde à l'accouchement, & est bonne pour le calcul & aprés en avoir donné une prise dans demy once de syrop aperitif, un moment aprés on doit donner un verre de suc de parietaire clarifié, où l'on aura mis quelques goutes d'esprit de therebentine. Ces aperitifs se doivent donner un iour ou deux aprés avoir esté purgé avec la casse, les tamarins, & le tartre vitriolé qu'on fait infuser dans une suffisante quantité d'eau, cela se fait pour éviter les accidens que les aperitifs pourroiét causer avant la purgation.

LES Auteurs attribuent à cette huile de grandes vertus, & ils la nomment huile benigne & huile sacrée.

CHAP. II.

Magistere d'ambre gris.

PRENEZ Demy-once du meilleur ambre que vous pourrez trouver, reduisez le en poudre dans un mortier avec un peu de sucre candi, mettez le dans un matras, versez y par dessus 4. onces d'esprit de vin, ou d'esprit de rosée, fermez le matras avec un vaisseau de rencontre, & lutez exactement les jointures avec la farine, & les blancs d'œufs, placez le matras sur les cendres chaudes ou dans la fiente de cheval, laissez le pendant deux ou trois jours; filtrez tout chaudement au travers du papier gris; remettez de nouvel esprit de vin sur le reste pour achever d'extraire la teinture, reïterant ce que nous avons dit. Mê-

lez toutes ces teintures, mettez les dans une cucurbite de verre, adaptez y une chappe, lutez en les jointures, placez la sur le feu de cendres, faites distiller environ les deux tiers de l'esprit de vin à une petite chaleur, afin que la chappe dans la distillation ne se puisse pas chauffer, éteignez le feu & versez ce qui est au bas de la cucurbite, dans un matras assez ample & qui ait le col long, fermez le hermetiquement, remettez le dans la fiente de cheval, ou à une chaleur semblable environ trois semaines. Ensuite mettez ce matras en un lieu froid, & vostre extrait descendra au bas du matras & sera blanc cõme la neige, il faut vuider la liqueur qui surnage par inclination, & mettre l'extrait dans un vaisseau de verre bien fermé. Il fortifie le cœur. C'est un excellent cardiaque pour les vieillars, il ayde à la generation, si on en prend trois ou quatre grains dans cinq ou six cuëillerées de boüillon, ou dans du vin muscat ou dans de la malvoisie.

CHAP. III.

Essence d'ambre gris.

LA Plus grande partie de ceux qui debitent l'essence d'ambre gris ne la font pas comme nous l'allons décrire ils se cõtentẽt de faire la teinture avec l'esprit de vin, & la vendent pour de la veritable essence : c'est ce qui fait qu'il la donnent à si bon marché. Voicy comme on la doit faire.

PRENEZ Vne once de magistere d'ambre, mettez la dans une petite cornuë, adaptez y un recipient ; & lutez les jointures exactement, placez cette cornuë dans le fourneau de lampe, faites le feu fort petit presque semblable à la chaleur du soleil, continüez le ainsi jusqu'à ce que la distillation soit achevée : prenez garde que le feu ne soit pas trop fort, car tout se brûleroit. Cette operation se peut faire au soleil pen-

dant la canicule, mais il faut que le fond du matras soit opposé au rayons du soleil. Laissez le jusqu'à ce que l'ambre ait passé en liqueur, mettez cette liqueur dans un matras, fermez le hermetiquement & mettez le en digestion pendant un mois. Cette essence a plus de vertu que le magistere.

CHAP. IV.

Elixir d'ambre gris.

PRENEZ Demy once d'ambre, une dragme de musc, quatre grains de civette, mettez le tout en poudre avec un peu de sucre candy, mettez tout cela dans un matras, versez y environ sept ou huit onces d'esprit de vin, fermez le matras avec un vaisseau de rencontre, & lutez les jointures, placez le sur les cendres chaudes, faites le feu de digestion, pendant cinq ou six iours, remüant de temps en temps, filtrez cet

esprit de vin empreint un peu chaudement, gardez cette filtration dans une phiole fermée, remettez un peu d'esprit de vin pour achever d'extraire ce qui reste dans le matras, & mêlez cette seconde extraction avec la premiere, il faut ensuite mettre huit onces de bonne canelle concassée grossièrement dans un matras, & y verser douze onces d'esprit de vin : ajoûtez y encore deux dragmes de graine de Kermes, que vous aurez mise auparavant en poudre, faites digerer tout cela pendant deux ou trois iours afin que l'esprit de vin ait le temps de s'empreindre & de se charger d'une couleur fort rouge, filtrez cette liqueur au travers du papier gris, mêlez cette teinture de canelle avec celle de l'ambre dans un matras que vous fermerez avec un vaisseau de rencontre, mettez vostre matras au soleil ou à une chaleur semblable pendant un mois.

Ce Remede est fort bon pour fortifier l'estomac, & pour arrêter le vomissement qui vient d'une indigestion d'estomac, il ayde aussi à la digestion & à

à l'accouchement. La dose est d'une dragme jusqu'à deux dans les eaux cordiales, ou dans deux ou trois onces de vin.

Ien Ay quelquefois arrêté le flux de ventre qui provient de cause froide; & même j'en ay guery la fiévre quarte, mêlant de la grosseur d'une fêve de theriaque & trois dragmes de l'elixir, faisant dissoudre la theriaque auparavant dans deux ou trois onces de vin.

On Le prend lors que le frissons commancent à venir & ensuite on se promene dans la chambre pendant un quart d'heure.

Ce Remede doit estre reïteré trois fois, & si on veut rendre cét elixir plus agreable il le faut mettre dans une cucurbite & y ajoûter huit onces de sucre candy reduit en poudre, puis placer la cucurbite sur le feu de cendres la couvrir d'une chappe, luter les jointures, & faire distiller par une petite chaleur un tiers de la liqueur; on laisse refroidir la cucurbite & on la met dans un lieu froid pendant dix ou dou-

ze jours, jusqu'à ce que le sucre candy soit en glaçons, vous separerez la liqueur surnageante qui est encore bonne, le sucre candy servira aux mêmes usages que l'elixir en ayant pris la même teinture. La dose est une dragme ou deux.

LIVRE III.

Des Vegetaux.

On A déja apporté dans le premier livre la definition des vegetaux & leurs divisions principales, on a remarqué aussi les differentes parties qui composent les herbes & les arbres. Ainsi nous n'avons dans ce troisiéme livre qu'à décrire les operations les plus utiles & les plus considerables qu'on fait

ordinairement ſur ces ſortes de corps.
Nous commencerons par celles qu'on fait ſur le vin, qui eſt la meilleure boiſſon que Dieu ait donné à l'homme & le meilleur cardiaque qui ſoit dans la nature.

ON Auroit bien pû obſerver icy quelque ordre en mettant d'abord les operations que l'on peut faire ſur les racines, puis celles qu'on fait ſur le tronc, les branches, les feüilles, les fleurs, les fruits, les gommes, & les rezines; mais comme il n'y auroit ſouvent qu'un chapitre ou deux dans une ſection, & qu'il y a même des parties des plantes ſur leſquelles il n'y a rien à dire on a cru qu'il valoit mieux rapporter toutes ces operations comme des pieces détachées & entierement ſeparées les unes des autres. C'eſt ce qu'on fera en diviſant ce livre ſeulement en Chapitres.



CHAP. I.

Distillation de l'eau de vie.

AYEZ De bõ vin,prenez garde qu'il n'ait aucune acidité,car aulieu de faire de l'eau de vie,vous feriez l'esprit de vinaigre, ou au moins l'eau de vie auroit un peu d'aigreur, mettez le dans la vessie de cuivre, & laissez un tiers de vuide, couvrez la de la tête de more en sorte qu'elle semboête dans le serpentin qui passe par le refrigeratoire comme vous verrez dans une des tables, lutez les jointures, faites le feu trés fort au commencement jusqu'à ce que la tête demore commence à s'échauffer,& que les parties les plus aqueuses sortent en vapeurs.Il faut pour lors moderer le feu, & l'entretenir en cét état, ensorte que l'eau de vie distille toûjours de la grof-

ſeur d'un gros filet, prenant garde que l'eau du tonneau où eſt le ſerpentin ſoit toûjours froide. Il faut continüer le feu juſqu'à ce que l'eau de vie eſtant jettée ſur la flame ne brûle plus, car c'eſt une marque que la diſtillation eſt finie. Remarquez que la tête de more & le ſerpentin doiuent eſtre d'argent ou au moins de cuivre etamé. Les vertus de l'eau de vie ſont trop connües pour nous arrêter à les décrire.

On Peut faire une eau de vie aromatique, qui eſt bonne pour les indigeſtions, en prenant par exemple ſix pintes de vin, les mettant dans une cruche ou dans un grand matras qui ait la bouche large & y ajoûtant quatre ou cinq limons, deux oranges, dont on aura oſté le dedans & une once de canelle, faiſant digerer le tout à froid pendant ſept ou huit jours, & le diſtillant aprés au bain vaporeux : juſqu'à ce que l'eau de vie qui en diſtille ne brûle plus on en prend un peu le matin & quelquefois le ſoir : en ſe mettant au lit elle eſt bonne pour les phlegmatiques &

pour les vieillards.

CHAP. II.

Sel du vin.

PRENEZ le vin qui est resté aprés avoir tiré l'eau de vie, faites le évaporer jusqu'à siccité dans des vaisseaux de terre plõbez, & sur la fin faites le feu trés-fort pour faire brûler les parties sulfureuses & oleagineuses, entretenez le feu en cét état jusqu'à ce que la matiere soit calcinée à blancheur, mettez la pour lors dans un pot de terre, versez y par dessus une suffisante quantité d'eau chaude, filtrez la chaudement au travers du papier gris, faitez la évaporer jusqu'à siccité dans un pot de terre plombé, ensuite reverberez le sel ensorte qu'il ne se fonde pas, & qu'il vienne blanc faites le redissoudre & coaguler comme nous avons dit & vous au-

rez un sel blanc comme neige. Il a les mêmes vertus que le sel de tartre, il le faut tenir dans une bouteille bien bouchée, car autrement il se resout facilement à l'air.

CHAP. III.

Esprit de vin.

PRENEZ Vne bonne quantité d'eau de vie mettez la dans la vessie de cuivre distillez la avec les mêmes circonstances que quand on fait l'eau de vie, continüez la distillation jusqu'à ce que l'eau de vie ne brûle plus estant jettée au feu, redistillez jusqu'à quatre ou cinq fois, en separant toûjours le phlegme puis mettez un peu de cet esprit dans une cuëillere d'argent, où vous aurez mis un peu de poudre à canon, ensuite vous mettrez le feu à l'esprit de vin, qui doit mettre feu à la poudre, car s'il ne le faisoit pas, il le

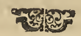
faudroit encore rectifier, jusqu'à ce qu'il y mette le feu. Ce n'est pas pourtant que cét esprit ne contienne encore quelque peu de phlegme, & pour separer entierement ce phlegme il est necessaire qu'on redistille cét esprit de vin sur le sel de tartre comme il s'ensuit.

CHAP. IV.

Esprit de vin tartarise.

PRENEZ Quatre livres d'esprit de vin mettez le dans une cornuë de verre dont la moitié demeure vuide, mettez y dedans huit onces de sel de tartre en poudre & bien desseché, placez la cornuë dans le bain sec, adaptez y un recipient & lutez bien les jointures, faites le feu par degrez, ensorte que le recipient ne se puisse pas échauffer, continüez la distillation jusqu'à ce qu'il ne

vous reſte dans la cornuë, qu'environ 7. ou huit onces de liqueur, car de cette façon tout le phlegme qui eſtoit dans l'eſprit de vin eſt retenu par le ſel de tartre, il faut rectifier cet eſprit de vin avec la même quantité de nouveau ſel de tartre, ou bien faire deſſecher le ſel de tartre qui reſte dans la cornuë, & vous aurez un eſprit de vin trés-ſubtil, qu'on appelle eſprit de vin tartariſé, ou alkooliſé. Il eſt propre pour extraire les teintures & pour diſſoudre les gommes avec leſquelles on fait un beau vernis. On s'en ſert exterieurement pour les douleurs froides le mêlant avec de la graiſſe de cheval.



CHAP. V.

Esprit & huile de Tartre.

PRENEZ Trois ou quatre livres de beau tartre, reduisez le en poudre, mettez le dans une cornuë bien lutée, ensorte que le tartre n'en occupe que la moitié, placez la dans un fourneau de reverbere, adaptez y un bâton à deux becs, & à celuylà encore un autre, & au second un recipiët lutez en les jointures avec de la colle de farine, & par dessus mettez y du lut destructif. Ce bâton à deux becs n'est autre chose qu'un recipient qui a deux ouvertures vis à vis l'une de l'autre comme vous verrez dans la table On se sert de ces instrumens pour separer les parties les plus subtiles d'avec les grossieres, car le dernier recipient reçoit l'esprit le plus subtil, & celuy qui est le plus proche

de la cornuë reçoit les parties les plus aqueuses, & les autres à proportion. Faites le feu fort petit au commencement, & augmentez le peu à peu jusqu'à ce que vous voyez paroistre des nuages blancs dans le recipient, entretenez le feu ensorte que la main puisse souffrir la chaleur du recipient, & quād les nuages & la chaleur du recipient commenceront à diminüer, il faudra augmenter le feu jusqu'à ce que la distillation soit achevée, le phlegme & l'esprit montent confusément, l'huile vient ensuite, on le separe de l'esprit & du phlegme avec l'entonnoir ou avec un vaisseau separatoire. L'esprit doit estre rectifié sur du sel de tartre deux ou trois fois ou sur du sel commun par exemple si vous avez une livre d'esprit mêlé avec le phlegme, il le faut mettre dans une cornuë, où on aura mis quatre onces de tartre, en faire la distillation sur le feu de cendres. L'esprit monte le premier & le sel de tartre, retient le phlegme. L'huile doit estre rectifiée de même façon si on s'en veut ser-

vir interieurement.

Cette Huile eſt bonne contre la vermine des petits enfans, on leur en donne deux ou trois gouttes, qu'on fait diſſoudre avec un peu de ſucre, & qu'on mêle dans deux ou trois onces de boüillon, ou dans du vin. On en frotte le nombril & le nez ; mais il ne faut pas qu'elle ſoit rectifiée. Elle appaiſe la paſſion hiſterique ſi on en frotte les temples & les narines. elle guerit la galle & a preſque les mêmes vertus, que l'huile de genevre.

L'Esprit Eſt un excellent aperitif, on s'en ſert pour la jauniſſe, la doſe eſt de vingt à trente gouttes dans un boüillon ou dans du vin blanc.

Ce Qui reſte dans la cornuë doit eſtre calciné à blancheur, & on doit en extraire le ſel par le moyen de l'eau comme vous verrez dans la preparation du tartre.

L'Esprit Et l'huile de ſuye ſe font de même façon, ſinon que ſur la fin il monte un ſel volatil, qu'on ſepare comme celuy de vipere.

CHAP. VI.

Sel de tartre.

PRENEZ Du tartre pilé grossiérement, remplissez en des cornets de papier faites un lit de charbõ & un lit de cornets mettez le feu au charbõ & quãd il sera brûlé, vous trouverez les cornets calcinez à blãcheur & qui aurõt la même forme que quand vous les y avez mis mettéz les dans une terrine plombée, versez y par dessus une bonne quãtité d'eau chaude qui dissoudra en même temps tout le sel remüez la avec la main pour faciliter la dissolution, laissez reposer le tout pendant demy-heure afin que la partie terrestre & grossiere ait le temps de se précipiter, filtrez l'eau deux ou trois fois au travers de la manche d'hypocras, ou par le papier gris, jusqu'à ce que l'eau soit

claire, remettez de nouvelle eau pour achever d'extraire le ſel qui pourroit eſtre reſté avec les parties terreſtres, & continüez ces extractions juſqu'à ce-que l'eau devienne inſipide, faites évaporer toutes ces eaux empreintes dans un pot de terre plombé, que vous mettrez ſur le foyer, & non pas dans un fourneau, parce qu'il arrive que quand l'eau à commencé à boüillir elle verſe, & même le pot eſt en danger de ſe rompre par le bas.

Il Faut continüer le feu juſqu'à ſiccité, puis l'augmenter juſqu'à ce que le ſel ſoit bien blanc.

On Purifie ce ſel en le faiſant rediſſoudre avec de l'eau, & procedant deux ou trois fois de la même façon que nous avons dit.

On Peut calciner le ſel de tartre dans le four des potiers en rempliſſant une terrine qui ne ſoit pas cuite, car à meſure que la terrine ſe cuit, le tartre ſe calcine, & ſi elle eſtoit cuite, le tartre romproit la terrine & la matiere ſe perdroit.

On Le peut aussi calciner dans le fourneau de reverbere découvert, que vous verrez dans une des tables.

On Peut encore calciner le tartre le mêlant auec une égale quantité de salpêtre rafiné & desseché & y mettant le feu avec un charbon allumé aprés avoir mis ces matieres en poudre & les avoir bien mêlées ensemble, c'est ce qu'on aple borax artificiel qui est propre pour extraire ou separer l'or, l'argent, l'étain & le plomb d'avec leur mines. On separe le cuivre avec le salicor, parce que ce borax artificiel calcine presque tous les cuivres.

Si Vous voulez extraire le metal d'une mine, prenez une partie de la mine, reduisez la en poudre, mêlez la avec deux parties de ce borax artificiel, mettez le tout dans un creuset bien fort placez le dans le fourneau à vent, quand la matiere sera bien fonduë, retirez le creuset en mêmetemps du feu, frappez le un peu pour faire descendre le metal au fond & vous le separerez des scories quand il sera froid. Le borax artificiel

n'est pas en usage en medecine, on s'en peut servir exterieurement comme on fait de l'huile de tartre.

CHAP. VII.

Huile de Tartre par défaillance.

PRENEZ Du sel de tartre purifié, reduisez le en poudre, mettez le à la cave ou dans un autre lieu humide, sur un marbre que vous ferez un peu incliner. Il se resoudra en liqueur, recevez la dans un vaisseau de verre, & filtrez la par le papier gris. On s'en sert pour les dartres, elle emporte les rougeurs du visage, elle extrait facilement la teinture des purgatifs, elle est aperitive mais on ne s'en sert guere interieurement qu'elle n'ait esté auparavant vitriolée comme nous l'allons décrire c'est aussi un bon precipitant.

CHAP. VIII.

Tartre vitriolé.

PRENEZ Six onces d'huile de tartre par défaillance, mettez les dans un matras assez ample & à long col dans lequel vous aurez mis un entonnoir, versez goutte à goutte sur l'huile de tartre de l'huile ou de l'esprit de vitriol bien dephlegmé, il se fera en même temps une espece d'ébullition, quand cette ébullition sera passée, remettez de nouvelle huile de vitriol & cõtinüez ainsi jusqu'à ce qu'il ne se fasse plus d'ébullition quand on y versera de l'huile de vitriol. Si vous versiez l'huile de vitriol tout à la fois, il se feroit une si grande ébullition, que la plus grande partie des esprits volatils se dissiperoiét versez le tout dans une cucurbite de verre, couvrez la d'une chappe, placez la dans le fourneau de cendres fai-

tes distiller tout le phlegme à une petite chaleur & sitôt que les esprits acides commenceront à distiller, retirez le feu laissez refroidir la cucurbite, & conservez vôtre sel dans une phiole bien bouchée neantmoins il ne se resout pas facilement a l'air.

On Donne au tartre vitriolé le nom de magistere à cause de la précipitation du tartre qui se fait quand on y verse l'huile de vitriol. On s'en sert pour extraire la vertu des purgatifs, il purge ordinairemeut par les urines ou par les selles, la dose est depuis un scrupule jusqu'à deux dans du vin blanc.

CHAP. IX.

Teinture du sel de tartre

Mettez Dans un pot de terre qui ne soit pas plombé une livre de sel de tartre bien purifié, mettez le pot

ſur le foyer & entourez le de charbons; faites le feu juſqu'à ce que le ſel deviẽne blüâtre, il faut prendre garde qu'il ne ſe fonde, reduiſez le en poudre, mettez le dans un matras aſſez ample, verſez y en même temps de l'eſprit de vin tartariſé qui ſurnage de cinq ou ſix travers de doigt, fermez le matras avec un vaiſſeau de rencontre, & lutez les jointures, placez le ſur les cendres chaudes, ou à une chaleur ſemblable, laiſſez digerer pendant deux ou trois jours, remüant la matiere de temps en temps, & l'eſprit de vin deviendra rouge, il faut pour lors vuider tout cét eſprit de vin dans une cucurbite & remettre de nouvel eſprit de vin ſur le ſel de tartre pour achever d'extraire la teinture qui y pourroit étre reſtée mêlez cette ſeconde teinture avec la premiere, placez la cucurbite à la vapeur du bain, faites diſtiller juſqu'à ce qu'il ne vous reſte qu'environ trois onces de liqueur.

Les Auteurs loüent fort cette teinture pour les obſtructions du foye, & de

de la rate, elle a une odeur trés ſuave. La doſe eſt depuis un ſcrupule juſqu'à une dragme dans un boüillon propre à la maladie.

REMARQVEZ Que quand on fait evaporer tout cét eſprit de vin coloré, il reſte un ſel de tartre qui eſt fort bon pour les fiévres tierces. La doſe eſt depuis un ſcrupule juſqu'à deux.

CHAP. X.

Criſtal de Tartre.

IL Y a beaucoup d'Auteurs, qui ont décrit la façon de faire le criſtal de tartre, ſans l'avoir jamais bien fait, il le faut faire ainſi.

PRENEZ Six livres de tartre le plus criſtallin que vous trouverez, reduiſez le en poudre ſubtile, mettez cette poudre dans une chaudiere de cuivre qui tienne environ quinze ou vingt ſeaux d'eau, faites boüillir l'eſpace

d'un demy-quart d'heure, & filtrez chaudement au travers d'une manche d'hypocras, recevez la liqueur filtrée dans diverses terrines plombées, laissez refroidir cette eau filtrée, & le tartre s'attachera aux côtez & au bas de de la terrine, vuidez l'eau par inclination, remettez la dans la chaudiere en y ajoûtant encore six livres de tartre, faites boüillir & filtrez comme auparavant; mais il faut remarquer que si la premiere eau qui passe au travers de la manche n'est pas claire, il la faut refiltrer jusqu'à deux ou trois fois, afin que les cristaux soient bien blancs.

Il Faut prendre toute cette poudre de tartre qui se trouve dans les terrines, c'est ce qu'on appelle de la pâte, lavez la avec de l'eau bien nette jusqu'à ce que l'eau qui en sort soit claire, ensuite mettez toutes ces pâtes dans la grande chaudiere avec de l'eau nette, en sorte que la chaudiere soit presque pleine, ajoûtez y en même temps six onces d'une terre bien blanche, qu'on appelle en ce pays-cy, en-

gauve, dont les Potiers de terre se servent pour blanchir leur vaisselle avant que de la faire cuire : cette terre fait précipiter toute la rougeur du tartre, faites boüillir le'au un demy-quart d'heure, retirez le feu & laissez leau dans la chaudiere jusqu'à ce quelle devienne tiede, retirez la doucement aprés avoir separé la crême qui se trouve par dessus & vous trouverez de beaux cristaux attachez aux côtez & au bas de la chaudiere, lavez les en mêmetemps jusqu'à ce quel'eau qui en so rt soit claire, faites secher ces cristaux au Soleil.

REMARQUEZ Que si vous mettiez plus de tartre sur la quantité d'eau prescritte, la liqueur brûleroit la manche dans deux ou trois fois, & l'on auroit de la peine à filtrer l'eau.

LA Quantité d'eau que nous avons prescritte ne peut pas dissoudre davantage de tartre, & par consequent il seroit inutile d'en mettre une plus grande quantité.

LE Cristal de tartre purge legere-

ment, il nettoye les reins, & est fort bon pour les obstructions du foye, & de la ratte. La dose est depuis deux scrupules jusqu'à une dragme dans un boüillon aperitif ; mais il faut que le boüillon soit bien chaud, autrement le cristal de tartre ne se dissoudroit pas. Il se dissoudra plus aisément si on le prépare en la maniere suivante.

Prenez Quatre onces de cristal de tartre, reduisez le en poudre trés subtile dans un mortier de marbre ; mettez le sur le marbre ou sur une tuile de verre, humectez le avec du suc de limon, faites le secher au soleil, puis humectez le une seconde fois, faites le ressecher, & continüez ainsi jusqu'à ce que le Cristal se dissolve dans l'eau, en même temps que vous l'y mettrez. Cette imbibition du suc de limon augméte la vertu du cristal de tartre, & luy sert de vehicule.

CHAP. XI.

Tartre calibé.

PRENEZ Demy-livre de criſtal de tartre, mettez le dans un pot de terre plombé, ajoûtez y trois onces de limaille d'acier, verſez par deſſus cinq ou ſix livres d'eau de fontaine ou d'eau de pluye diſtillée, faites boüillir le tout pendant un quart d'heure, filtrez cette liqueur au travers de la manche d'hypocras, au deſſous de laquelle vous aurez mis une terrine plombée pour recevoir la liqueur filtrée, laiſſez refroidir, vvidez l'eau par inclination, & faites ſecher cette poudre au Soleil, gardez la dans une phiole.

CE Tartre eſt fort deſobſtructif, & fort bon pour les Filles qui ont les pâles couleurs, il emporte les reſtes de la fiévre quarte ſi on en uſe quelque tẽps.

On Peut faire aussi un tartre calibé mettant au lieu de la limaille d'acier trois onces de sel de mars, il en sera plus aperitif & plus desobstructif; mais il ne faut pas filtrer, ni mettre tant d'eau.

CHAP. XII.

Cristal de tartre purgatif.

Preenez Six onces de cristal de tartre, faites le boüillir dans un pot de terre avec trois livres d'eau de fontaine, & quand il aura boüilli l'espace de demy-quart d'heure, versez y la teinture d'une once de scamonée & de deux dragmes de *gutta gamba*, laquelle teinture vous aurez tirée avec l'esprit de vin, laissez refroidir le tout, vuidez l'eau par inclination, & faites secher les cristaux au Soleil, reduisez les en poudre, & mettez les dans une phiole bien bouchée. La dose de ce cristal est

depuis un ſcrupule juſqu'à une dragme, on le prend dans un jaune d'œuf où dans un ſyrop convenable. Il eſt bon pour la fiévre tierce, & pour la quarte, On peut mêler ce criſtal de tartre purgatif avec la caſſe ou quelqu'autre purgatif.

CHAP. XIII.

Criſtal de tartre emetique.

PRENEZ Huit onces de criſtal de tartre, & quatre onces d'antimoine crud que vous aurez mis dans un noüet, mettez les dans un pot de terre plombé ajoûtez y cinq ou ſix livres d'eau de fontaine, faites boüillir le tout juſqu'à-ce que l'eau ſoit diminüée de la moitié, laiſſez refroidir, vuidez l'eau par inclination, & faites ſecher les criſtaux au Soleil. La doſe eſt depuis une dragme juſqu'à deux.

AU Lieu de l'antimoine, ſi on met

deux onces de sel de *Colcotar*, & si on fait évaporer l'eau jusqu'à la pellicule On aura d'autres cristaux émetiques,

CHAP. XIV.

Esprit de vinaigre.

METTEZ Quatre pintes de vinaigre le plus fort que vous trouverez dans une cornuë de verre, placez la dans le bain sec, adaptez y un recipient, & ne lutez pas les jointures, faites le feu petit au commencement & faites distiller envirõ deux pintes de phlegme, retirez pour lors le recipient & continüez le feu jusqu'à ce que vous ayez distillé une prisse & demye d'esprit ou environ retirez le feu, autrement la cornuë seroit en danger de se rompre, ayez de nouveau vinaigre, remettez le sur les fèces, & redistillez comme auparavant, mettez tout cêtt esprit de vinaigre dans une cucurbite,

couverte de sa chappe, placez la à la vapeur du bain, & faites distiller par une douce chaleur la troisiéme partie de cét esprit de vinaigre, & gardez ce qui se trouvera au bas de la cucurbite. Si vous faites évaporer jusqu'à siccité & ensuite calciner à blãcheur la matiere oleagineuse qui reste dans la cornuë aprés les distillations, vous en pourrez tirer un sel de tartre par le moyen des lotions.

On Peut faire uu autre esprit de vinaigre qui est aussi bon que le precedent, si on met dans une cornuë une livre de vitriol calciné à blancheur & qu'on verse par dessus huit livres de vinaigre faisant la distillation comme on a dit cy dessus, separant le phlegme au commencement de la distillation. On se sert de l'esprit de vinaigre pour dissoudre les fragmens.

CHAP. XV.

Resine de Ialap.

PRENEZ Vne livre de Ialap le plus recent & le plus gommeux que vous trouverez, pilez le grossiérement, mettez le dans un matras assez ample & dont l'ouverture soit large, versez par dessus de l'esprit de vin qui surnage cinq ou six travers de doigt, fermez le matras avec un vaisseau de rencontre & lutez les jointures, placez le dans le fourneau de cendres, faites le feu de digestion pendant deux ou trois jours remüant de temps en temps, l'esprit de vin deviendra de couleur tanée tirant sur le rouge, vuidez cét esprit de vin coloré, remettez en de nouveau, & faites le digerer comme auparavant, continüant ainsi jusqu'à ce que l'esprit de vin ne prenne plus de teinture, mettez toutes ces teintures dans une cucurbite de verre couverte de sa chap-

pe, lutez les jointures, placez la au bain marie, ou ſur les cendres chaudes, faites diſtiller l'eſprit de vin, que vous recevrez dans un recipient, il vous ſervira pour faire de nouvelles extractiõs quand vous voudrez; & quand il ne reſtera dans la cucurbite qu'environ 5. ou ſix onces de liqueur, il faut retirer le feu & verſer ce qui eſt au fond de la cucurbite dans une terrine plombée où vous aurez mis dix ou douze livres d'eau de fontaine : en même temps la rezine de Ialap ſe precipitera au fond de la terrine en forme de glû, il la faut laver à diverſes lotions & la faire ſecher au Soleil, ou dans une étuve, puis la mettre en poudre & la garder dans une phiole.

ELLE Purge la pituite & eſt propre pour l'hydropiſie, la doſe eſt depuis 8. grains juſqu'à 12. on la prend en pilules, ou dans un œuf mollet, on ne peut pas la prendre dans de la liqueur car elle ſe reduiroit en même temps en une matiere ſemblable à de la glû.

LA Reſine de ſcamonée & celle des

bois resineux se font de la même façon.

On Peut preparer la scamonée de cette façon. Pilez de la scamonée dans un mortier de metal, où vous aurez mis un peu d'huile auparauant pour empêcher qu'elle ne s'attache au mortier, mettez la sur une fueïlle de papier gris, jettez des fleurs de souffre sur des charbons allumez, tenez le papier gris au dessus jusqu'à ce que la scamonée soit adherante au papier, c'est ce qu'on appelle diagrede, dont on connoit assez les vertus.

CHAP. XVI.

Distillation d'une gomme.

Il Suffit de décrire la preparation d'une gomme, elle servira d'exemple pour toutes les autres.

Prenez Par exemple une livre de gomme ammoniac, ou de *galbanum*, ou de poix, ou de jayet, mettez la en pou-

dre ou en petites pieces, mêlez la avec quatre livres de bol desseché, mettez le tout dans une cornuë lutée, placez la au fourneau de réverbere clos, adaptez y un grand recipient, lutez les jointes avec le lut destructif, faites le feu petit au commencement, il en distillera un phlegme, & un esprit acide confusément, ensuite une huile, & sur la fin quand on donne au feu la derniere violence, il en sort une matiere épaisse en forme de baume, separez par le vaisseau separatoire, ou par l'entonnoir les parties aqueuses d'avec l'huile. On s'en sert pour les douleurs froides & pour la paralisie.

CHAP. XVII.

Extrait d'aloës.

PRENEZ Huit onces de bel aloës hepatique, reduisez le en poudre grossiere, mettez le dans un matras assez

ample, verſez par deſſus environ une livre & demie d'infuſion de violettes ou de roſes, ou à leur defaut d'eau de chicorée, faites digerer pendant deux ou trois jours ſur les cendres chaudes; coulez au travers d'un linge double cette eau de chicorée empreinte de la teinture de l'aloës, mettez la à la vapeur du bain dans un vaiſſeau de verre, ou dans un plat de terre plombé, & faites la évaporer juſqu'à la conſiſtance d'un extrait. Mettez ſur cét extrait une livre de ſuc de violettes ou de ſuc de roſes, faites évaporer encore à la vapeur du bain, en remüant de temps en tẽps juſqu'à que ce ſuc ſoit auſſi reduit en conſiſtance d'extrait. Gardez le dans une boëte de fer blanc bien fermée. Cét extrait eſt fort ſtomachique, arrête le vomiſſement, ayde à la digeſtion, & provoque le flux des hemorroïdes: c'eſt pourquoy il n'en faut pas donner à ceux dont les hemorroïdes coulent.

La Doſe de ces pilules eſt depuis vingt grains juſqu'à trente. On les met dans des pruneaux cuits pour em-

pêcher leur amertume, & on les prend un moment avant le souper. Ces pilules purgent le lendemain doucement, & si cela n'arrivoit pas, il faudroit augmenter la dose.



CHAP. XVIII.

Elixir stomachique.

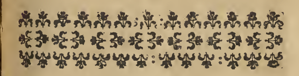
PRENEZ Deux onces de beau saffran, faites le secher à l'ombre, reduisez le en poudre, mêlez le avec deux onces d'aloës cicotrin, & deux onces de myrrhe, mettez le tout en poudre, mettez les ensuite dans un matras, versez par dessus vingt onces d'esprit de rosée ou de celuy de pluye, où vous aurez mis deux dragmes d'huile de vitriol, fermez le matras avec un vaisseau de rencontre, lutez les jointures, placez le matras dans un fourneau de digestion,

pendant un mois ou environ; ayant soin de remüer le matras deux ou trois fois le jour : coulez le tout au travers d'un linge double,& exprimés bien le residû mettez toute cette liqueur dans une cornuë de verre, dont les deux tiers demeurent vuides, placez la dans le fourneau de cendres ou de sable, adaptez à la cornuë un recipient, & lutez les jointures, faites le feu par degrés jusqu'à ce que vous ayés distillé enuiron quinonces de liqueur, gardés cette liqueur dans une phiole bien bouchée.

CET elixir qui resiste à la pourriture, fortifie le cerveau, arrête le vomissement qui provient d'une indigestion d'estomac. Si on en use une ou deux fois la semaine il preserve des maladies qui proviennent de corruption. Il est bon pour les filles qui ont les pâles couleurs. La dose est d'une dragme jusqu'à deux, on le prend seul ou dans deux ou trois onces de vin. Ce qui reste au bas de la cornuë aprés la distillation, doit étre mis dans un plat de terre verniffé, qu'on doit placer dans le bain

vaporeux

vaporeux pour le reduire en consistance d'extrait. On en forme des pillules, qu'on fait prendre demie heure avant le souper, ou le matin à jeun: elles ont presque les mêmes vertus que l'elixir, & outre cela elles lâchent le ventre. La dose de ces pillules est de douze à vingt grains.



CHAP. XIX.

Laudanum opiatum.

PRENEZ Deux onces *d'opium thebaicum* coupez le en petites tranches les plus deliées que vous pourrez, & si *l'opium* est si sec qu'on ne le puisse reduire facilement en tranches, il le faut presenter un peu au feu pour le faire ramollir, & de cette façon on le reduira aisément en tranches. Ayez une terrine ~~dont le fond soit plat~~, faites une cou- assiette de dessus

V

che de fleurs de souffre, & une autre d'*opium*. Mettez cette assiette sur un fourneau, & faites le feu petit, de peur de brûler l'*opium* : c'est pourquoy contentez vous de faire un lit de souffre, & un un lit d'*opium*, & de temps en temps renversez les tranches pour les faire desse-cher de tous côtez évitant les vapeurs malignes ; & quand vous verrez que ces tranches se reduiront aisément en poudre entre les doigts, retirez les du feu, reduisez les en poudre que vous mettrez dans un matras versant par dessus de l'eau de vie rafinée, ou de l'esprit de rosée ou de celuy de pluye qui surnage cinq ou six travers de doigt, faites digerer sur un petit feu de cendres pendant 24. heures, filtrez & remettez de nouvelle liqueur sur ce qui est resté pour achever d'extraire toute la teinture, mettez toutes ces teintures ensemble, faites évaporer pour les reduire en extrait, observant ce que nous avons dit dans l'extrait du Sené.

La Dose est depuis un grain iusqu'à trois, il provoque le sommeil, arrête

le flux de ventre. Quand on donne le *Laudanum*, au femmes. On y doit mêler le *Castoreum* : par exemple, si on met quatre onces d *Opium* preparé, il y faut ajoûter deux onces de *Castoreum*, & tirer la teinture comme nous avons dit.

Remarquez Que l'*opium* ne reçoit aucune vertu des eaux ou des esprits avec lesquels on le mêle, car estant en Italie je m'en suis servy fort heureusement sans autre preparation que celle-cy.

Apres Avoir fait dessecher *l'Opium* & l'avoir mis en poudre comme on a dit cy-dessus, je le mêlois avec autant de *Castoreum* pour les femmes, & avec la moitié de benioin pour les hommes, & i'en faisois des pillules a ec la conserve de roses ou de violettes.



CHAP. XX.

Somnifere.

PRENEZ 2. onces d'*Opium* desseché avec la fleur de souffre comme nous avons dit dans la préparation du *Laudanum*, reduisez le en poudre, & mettez le dans un matras; versez par dessus six onces d'esprit ardent de Saturne: fermez le matras avec un vaisseau de rencontre, lutez exactement les jointures, placez le matras au bain de cendres, faites le feu de digestion pendant deux ou trois iours (Il faut avoir soin d'agiter le matras deux ou trois fois le jour) La digestion étant faite, retirez le matras, coulez chaudement autravers d'un linge, & exprimez fortement; puis mettez cette liqueur dans une cucurbite de verre, couvrez-la de sa chappe, lutez

les jointures, placez la cucurbite au fourneau de cendres, adaptez un petit recipient au bec de la chappe pour recevoir la liqueur qui distillera, lutez les jointures ; faites le feu petit en sorte que l'on souffre aisément la main sur la chappe, continüez le ainsi jusqu'à la derniere goute; laissez refroidir la cucurbite, cohobez quatre ou cinq fois, prenant toûjours garde que le bas de la cucurbite ne soit cassé, ce qui arrive assez souvent. Conservez cette liqueur dans une phiole bien bouchée, & vous aurez un somnifere fort benin.

Il est bon pour les phytisiques, & pour les fiévres chaudes, la dose est depuis six goutes jusqu'à dix dans du syrop ou dans un autre liqueur convenable.



CHAP. XXI.

Esprit, huile, & baume de therebentine.

PRENEZ environ trois ou quatre livres d'huile de therebentine que vous acheterez chez les droguistes, mettez la dans une cornuë dans laquelle vous laisserez un tiers de vuide & que vous placerez dans le bain sec, adaptez y un recipient, & lutez les jointures, faites le feu par degrez il montera premierement un esprit phlegmatique qui tire sur l'acide, & ensuite une huile claire, vous continüerez la distillation iusqu'à ce que les gouttes soient rouges, pour lors retirez le feu, desadaptez le recipient, separez la partie aqueuse d'a auec l'huile, & conservez les separément dans des phioles. Ce qui restera sera au bas de la cornuë sera le baume, qui est de couleur rouge tirant sur le brun.

Ce Baume est excellent pour les piqûres des nerfs, il consolide promtement les playes, & resiste à la pourriture étant appliqué chaudement.

L'huile est fort aperitive, elle purge les reins, & est excellente pour la suppression d'urine. La dose est depuis vingt gouttes jusqu'à une dragme, & plus si la necessité le requiert. On la prend dans du vin blanc, ou dans une autre liqueur propre à la maladie.

Pour Faire cette operation, au lieu de lh'uile de therebentine, on peut prendre la therebentine de venise. Le phlegme & l'esprit acide sortent les premiers l'huile claire en suite, & en dernier lieu le baume. Ce qui reste dans la cornuë s'apelle colophone.

Remarquez Que dans la distillation de la therebentine, on met des étoupes dans la cornuë pour arrêter la therebentine, & qu'on laisse les deux tiers de vuide. L'operation se fait sur le feu de cendres faisant le feu par degrez. L'huile claire doit étre rectifiée au bain-marie avec de l'eau rose.

CHAP. XXII.

Fleurs de benioin.

PRENEZ Deux ou trois onces de benioin, pilez les grossiérement, separez en les petits morceaux de bois & les autres impuretez qui s'y peuvent rencõtrer, mettez ce benioin dans un pot de terre plombé, couvrez le d'un cornet de papier, liez le auec un filet proche l'embouchûre du pot, placez le pot sur les cendres chaudes, faites le feu fort petit, car autrement le benioin se brûleroit. les fleurs se sublimeront dans le cornet, & de deux en deux heures, separez les fleurs sublimées, continüez ainsi jusqu'à ce que la sublimation soit achevée.

CES Fleurs fortifient l'estomach & sont bonnes pour les asthmatiques, les mêlant avec dix ou douze grains de magistere de souffre. La dose de ces fleurs est depuis deux grains jusqu'à cinq, on

les prend avec du ſyrop pectoral, ou dans un jaune d'œuf.

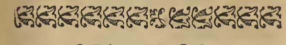
CHAP. XXIII.

Panchimagogue.

PRENEZ Quatre onces de coloquinte dont vous aurez ſeparé toutes les graines, mettez les dans la cucurbite, verſez par deſſus une livre & demie de phlegme d'urine de petits enfans, laiſſez digerer à froid pendant deux où trois heures, vuidez l'urine par inclination & verſez ſur la coloquinte deux livres & demie de vin blanc ou l'on aura mis une dragme de ſalpêtre, couvrez la cucurbite d'un alambic aveugle, lutez les jointures, placez la ſur le fourneau de cendres, faites digerer pendant deux jours en la remüant de temps en temps, vuidez le vin blanc par inclination, remettez en d'autre

pour achever d'extraire toute la teinture, mêlez cette seconde teinture avec la premiere dans une cucurbite de verre, ajoûtez y la teinture d'une once de ſcamoneé que vous aurez extraite avec l'eſprit de vin, placez la cucurbite au bain marie, couvrez la de ſa chappe, & lutez les iointures faites diſtiller le vin blanc juſqu'à ce qu'il n'en reſte qu'environ trois ou quatre onces au bas de la cucurbite : mettez enſuite dans un matras aſſez ample & qui ait l'ouverture large deux onces de Rhubarbe & deux onces de polipode que vous aurez pilez groſſierement, verſez par deſſus une livre & demye d'eau de chicorée, où vous aurez mis une dragme de ſel de tartre vitriolé, faites digerer ſur les cendres chaudes pendant 24. heures, coulez le chaudement au travers d'un linge, & exprimez le marc tout autant qu'il ſe pourra, ajoûtez la teinture de coloquinte & celle de ſcamonée qui eſtoient reſtées au bas de la cucurbite avec celle de rhubarbe & de polipode, mettez toutes ces teintures dans un plat de ter-

re plombé, placez-le à la vapeur du bain & faites évaporer toute l'humidité jusqu'à ce que la teinture soit presque reduite en extrait, ajoûtez y pour lors une once de sené en poudre, remüez continüellement jusqu'à ce que le tout soit reduit en extrait, afin qu'on en puisse facilement former des pilules, elles sont specifiques pour la chaude pisse, si on en prend pendant cinq ou six iours consecutivement, la dose est d'une dragme jusqu'à deux.



CHAP. XXIV.

Distillation d'une plante.

PRENEZ par exemple du pourpié, pilez le dans un mortier de bois, ou de marbre, tirez en le suc à la presse, mettez le dans le bain vaporeux, & de quatre pintes de suc vous en retirerez par la distillation environ une pinte &

demie,tout le reste n'est que phlegme. Il faut distiller de cette façon toutes les plantes dont on peut extraire le suc en les pressant, mais pour celles qui ont fort peu d'humidité, & dont on ne peut aisément tirer le suc, comme le Thym, la Sauge, le Romarin, il les faut mêler avec de l'eau & les laisser digerer pendant 24. heures, en faire ensuite la distillation au refrigeratoire observant les circonstances que nous avous marquées dans la distillation de l'eau de vie. Si on a mis quatre livres d'une plante, il en faut retirer par la distillation deux livres d'eau.

REMARQUEZ Que pour conserver & augmenter la vertu de l'eau distillée, il faut mettre une dragme de sel fixe de la même plante sur une livre d'eau distillée.

CHAP. XXV.

Sel d'une plante.

PRENEZ Le bois, les fueilles, ou les fleurs d'une plante, faites les fecher, & enfuite brûler, faites reverberer ces cendres, jufqu'à ce qu'elles foient bien blanches, mettez les dans un pot de terre plombé, verfez y de l'eau qui furnage un demy-pied pour le moins, faites luy prendre un boüillon ou deux, remettez de nouvelle eau fur les cendres pour achever d'extraire tout le fel, filtrez la deux ou trois fois au travers de la manche d'hypocras, mettez cette eau filtrée dans un pot de terre, placez le au foyer & faites évaporer jufqu'à ficcité, faites enfuite reverberer ce fel jufqu'à ce qu'il devienne blanc, en le remüant avec une fpatule de fer, prenant garde que dans la reverberation il ne fe fonde, faites le re-

diſſoudre dans une ſuffiſante quantité d'eau, filtrez au travers du papier gris, faites évaporer juſqu à la pellicule, & retirez le feu en même temps: laiſſez refroidir le tout, & dans 24. heures ſi le temps eſt ſerain, il ſe formera des criſtaux, vuidez l'eau qui ſurnage par inclination, & gardez vos criſtaux dans une phiole bien bouchée.

Si Au lieu de faire évaporer juſqu'à la pellicule, on pouſſoit le feu pour faire ſeparer toute l'humidité, le ſel ſe reduiroit en une maſſe blanche comme la neige qui ſe reſout facilement à l'air, au lieu que celuy qui a eſté criſtalliſé ne ſe reſoût pas.

Si On mêle la cinquiéme partie de ſouffre avec les cendres quand on les fait reverberer le ſel ne ſe reſoût pas ſi aiſément à l'humidité. On a creu que les cendres qui étoient mêlées avec le ſouffre dans la calcination rendoient le ſel émetique, mais l'experience m'a fait voir le contraire.

CHAP. XXVI.

Ssl essentiel d'une plante.

PRENEZ 12. ou 15. livres de suc de chardon benit ou de quelque plante chaude qui abonde en sel essentiel, faites le boüillir un demy quart d'heure, filtrez ce suc par deux ou trois fois au travers de la manche d'hypocras jusqu'à ce qu'il soit bien clair, mettez le dans un pot de terre vernissé, faites le boüillir, ajoûtez y un blanc d'œuf que vous aurez dissoût auparavant avec un peu du même suc pour le clarifier comme quand on clarifie un syrop, faites luy prendre un boüillon ou deux, refiltrez en même temps au travers de la manche, faites évaporer toute l'humidité à une petite chaleur jusqu'à ce que le suc soit presque en cõsistance de syrop, versez le dans une terrine plombée, laissez le reposer pen-

dant cinq ou six jours & il se formera des cristaux qui s'attacheront aux côtez & au bas de la terrine, vuidez l'eau par inclination, lavez les cristaux avec de l'eau de fontaine jusqu'à ce que l'eau soit tout-à fait claire, faites dissoudre ces cristaux dans une suffisante quantité d'eau à laquelle vous ferez prendre un boüillon ou deux, autrement ils ne se dissoudroient pas; car le propre des sels essentiels est de se coaguler par le froid & de se dissoudre par le chaud: faites évaporer d'un tiers au feu de cendres, mettez le vaisseau dans un lieu froid pendant quelques jours pour laisser cristalliser, il faut laver, redissoudre & coaguler ces cristaux jusqu'à ce qu'ils soient bien blancs.

CHAP. XXVII.

Eau Rose.

PRENEZ Quatre livres de suc de roses, mettez le dans le bain vaporeux, ajoûtez y deux livres de roses que vous aurez cüeillies, quand la rosée sera passée; laissez digerer pendant 24. heures, faites distiller jusqu'à ce que vous ayez deux livres d'eau rose ou un peu plus. Il faut laisser cette eau au Soleil pendant sept ou huit jours, & en suite la mettre dans une phiole qu'on bouchera exactement & qu'on gardera dans un lieu frais. On peut continüer la distillation jusqu'à la derniere goutte, Mais la premiere eau est beaucoup preferable à l'autre, & se conserve plusieurs années.

CHAP. XXVIII.

Esprit ardent des roses.

PRenez des roses incarnates cüeillies en vn temps serain, remplissez en vn grand recipient d'ont l'embouchûre soit assez large, fermez le exactement avec vn bouchon de Liege, & pour empêcher que l'air n'y entre, servez vous du lut fait auec vne partie de farine, & vne partie de suye qu'on detrempe avec quelque blancs d'œufs. Si on n'avoit pas ces precautions, on travailleroit en vain, car l'air venant à entrer dans le recipient corromproit les roses. Placez ce recipient à la cave pendant trois ou quatre mois aprés lequel temps vous le deboucherez, & les roses se seront fermentées & sentiront l'aigre, retirez la moitie des roses qui sont

dans le recipient, mettez les dans le bain vaporeux & n'oubliez pas de refermer le recipient pour empêcher que l'air n'y entre, faites diſtiller iuſqu'à ſiccité les roſes que vous avez miſes dans le bain vaporeux, rediſtillez cette eau dans vne cucurbite de verre que vous aurez placée à la vapeur du bain, il faut dans cette ſeconde diſtillation conſerver la premiere eau qui diſtille qui doit eſtre environ le tiers, mettez cette troiſiéme partie d'eau diſtillée dans la moitié des roſes qui ſont reſtées dans le recipient pour les faire fermenter encore l'eſpace d'vn mois, l'eau qui eſt reſtée dans la cucurbite ſervira aux mêmes vſages que l'eau roſe, mais cette eau ne ſert pas à nôtre deſſein, car c'eſt la partie la plus aqueuſe de la roſe.

Prenez toutes les roſes qui ſont encore en fermentation dans le recipient, mettez les dans deux ou trois diverſes cucurbites que vous placerez dans le bain marie, diſtillez juſqu'à la derniere goutte, mêlez enſemble toutes ces

eaux diſtilées, mettez les dans vne cornuë, & laiſſez y la moitié de vuide, placez la dans le bain ſec, adaptez y deux ou trois bâtons à deux becs, au bas deſquels vous mettrez un recipient pour recevoir l'eſprit ardent, lutez les jointures exactement avec de la colle de farine & des blancs d'œufs, faites le feu trés petit juſqu'à ce que vous ayez retiré environ la troiſiéme partie de l'eau que vous auez miſe dans la cornuë, retirez le feu, deſadaptez ſe recipient, & conſervez cette eau dans vne phiole bien bouchée. C'eſt plûtôſt vn eſprit qu'vne eau; car elle brûle comme l'eſprit de vin & a vne odeur trés agreable.

Il faut readapter le recipient, & faire diſtiller, & continüer à mettre à part l'eau tant qu'elle brûlera, celle qui vous reſte dans la cornuë n'eſt qu'vne ſimple eau roſe

Cét eſprit ardent fortifie le cerveau ayde à la digeſtion, & arrête le flux de ventre qui vient d'vne indigeſtion d'e-

ſtomach, la doſe eſt depuis vne demie cuëillerée juſqu'à vne cuëillerée entiere

CHAP. XXIX.

Eſſence d'vn aromate.

PRENEZ Du bois, des feüilles, des fleurs ou des ſemences d'vn aromate par exemple du bois de roſe, de la Canelle, des feüilles de romarin, de thym, de ſauge, ou telle autre choſe aromatique qu'il vous plaira: comme toutes ces eſſences ſe font de même façon je me contenteray d'en décrire vne.

Prenez par exemple du bois de roſe, couppez le en petites pieces, concaſſez le, mettez le dans la veſſie de cuiure, & ſi vous avez huit livres de bois de roſe ajoûtez y quarante livres d'eau, dans laquelle vous aurez mis deux ou trois onces de ſel de tartre pour rendre les menſtruës plus agiſſantes, couvrez la veſſie de ſa tête de more, emboëtez

la dans le ſerpentin, laiſſez digerer pendant trois ou quatre jours, pouſſez en ſuite la diſtillation comme nous avons dit dans l'eau de vie, l'eau en montant enlevera l'eſſence avec elle, vous les ſeparerez avec vn vaiſſeau ſeparatoire ou avec l'entonnoir.

Les feüilles, les fleurs, & les ſemences ne demandent qu'vne digeſtion fort petite, les vnes plus & les autres moins; il faut qu'elles ſoient ſeches avant que de les mettre dans la veſſie, il ne faut pas auſſi qu'elles ayent eſté moüillées aprés avoir eſté amaſſées; car on ne tireroit preſque point d'eſſence, on y met de l'eau pour empêcher qu'elles ne ſe brûlent, on en met plus aux feüilles qu'aux bois & aux ſemences plus qu'aux fueilles.

L'eſſence du bois de roſe eſt fort peu en vſage en medecine; celle de romarin eſt propre pour diſſoudre le phlegme des reins & de la veſſie; celle du thym & de la ſauge ſont cephaliques & corroboratives; celle d'anis eſt bonne pour les ventoſitez & pour la

colique des enfans de lait, on en donne vne goutte dans du lait & ainsi à proportion de l'âge. La dose de l'essence de romarin & de thym, est depuis dix gouttes jusqu'à vingt dans du vin blanc ou dans vne autre liqueur propre. Mais pour empêcher le dégoût que causent les essences, on met vn peu de sucre dans vn mortier, on le reduit en poudre, on verse par dessus goutte à goutte la quantité d'essence qu'on veut donner, en suite on verse le vin blanc par dessus, & aussi tôt on le donne au malade.

CHAP. XXX.

Essence de girofle.

L'Essence De girofle, & celle de canelle se peuvent faire comme celle que nous venons de décrire; mais on sera bien aise d'apprendre aussi cette methode qui est facile pour en faire

vne petite quantité quand on veut.

PRENEZ Vne livre de girofle, concassez le grossiérement, mettez le dans le bain vaporeux, versez par dessus quatre livres d'eau de pluye distillée, faites distiller & l'eau fera monter l'essence avec elle, cette essence & celle de canelle se trouvent au fond de l'eau.

AYANT Retiré par distillation envirõ deux livres d'eau, vous la separerez d'avec l'essence, & vous remettrez l'eau dans le bain vaporeux, pour empêcher que le girofle ne se brûle. Vous continüerez ainsi jusqu'à ce que l'eau n'en leue plus d'essence avec elle, & vous aurez pour le moins deux onces d'essence claire & blanche.

CETTE Distillation se peut faire en mettant le girofle dans vne cucurbite vernissée couverte de sa chappe, & lutant exactement les jointures : on mettra la cucurbite dans un petit fourneau à grille, & on gouvernera le feu en sorte qu'on puisse souffrir la main sur la chappe.

L'ESSENCE De girofle eſt bonne pour ronger la carie des os, elle ſoulage auſſi le mal de dents en mettant vne goute dans la dent creu'e. L'eau eſt ſouveraine pour la vermine des petits enfans & même des perſonnes plus âgées. La doſe de l'eau eſt d'vne once iuſqu'à trois.

CHAP. XXXI.

Eau de la Reyne d'Hongrie.

PRENEZ Deux livres de la ſommité des fleurs de romarin qui ayent eſté amaſſées au commencement d'Avril dans vn temps ſerain, & aprés la roſée, mondez les, & ſeparez en tout le vert, mettez les dans vne grande cucurbite de verre, ajoûtez y trois livres de bon eſprit de vin, adaptez vne chappe aveugle à la cucurbite, & lutez les jointures avec le blanc d'œuf & la farine, faites le feu de digeſtion pendant

trois jours, au bout desquels desadaptez cette chappe aveugle & mettez en une à bec, lutez bien les jointures, & adaptez un recipient au bec de la chappe pour recevoir l'eau qui en distillera, faites le feu du premier au second degré, en sorte que l'eau en distillant ne puisse pas échauffer la chappe, continüez le feu jusqu'à ce que vous ayez deux livres d'eau distillée; retirez le feu, car pour lors l'esprit de vin aura emporté la partie essentielle du romarin, ~~mettez~~ vôtre eau dans vne bouteille bien bouchée.

Je ne m'arrêteray pas à décrire icy les vertus de l'eau de la Reyne d'Hongrie, elles sont expliquées au long dans les fuëilles que j'en ay fait imprimer, & que j'envoye dans toutes les parties du royaume à ceux qui sçachant avec qu'elle exactitude je fais cette eau, me font l'honneur de s'adresser à moy pour en avoir. On peut dire en general que cette eau est fort bonne dans toutes les maladies froides, telles que sont la paralysie, les tremblemens, les cathar-

res, la goute, & les roideurs de col: ce qui n'empêche pas qu'elle ne soit bonne pour la brûlure, dissipant la matiere qui causoit la douleur. On s'en sert interieurement pour fortifier la chaleur naturelle. La dose est d'vne dragme dans vn boüillon. Les dames s'en servent pour embellir le teint, dans les pays septemtrionaux ou quand on a le teint gras, on ne la mêle point avec d'autre eau; mais dans les pays vn peu plus chauds & quand on a le cuir vn peu sec, on la mêle avec l'eau de nenuphar, l'eau du rhône, ou quelque autre autant qu'il en faut pour faire vn espece de lait virginal.

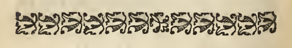
CHAP. XXXII.

Magistere d'vne plante.

PRENEZ Par exemple du *sempervivum majus*, pilez le dans vn mortier de marbre, & tirez en le suc, met-

tez la quantité de suc qu'il vous plaira dans vne phiole de verre, ou dans un vaisseau de terre plombé, faites prendre vn boüillon ou deux à ce suc, coulez le au travers d'vn linge & il deviendra clair, mettez le dans vne cucurbite de verre, versez par dessus de l'esprit de vin, & vous verrez en même temps un magistere blanc comme la neige, vous le laisserez reposer iusqu'à ce qu'il soit precipité : pour lors vuidez la liqueur qui surnage par inclination.

Ce Magistere rafraichit & est bon pour les phtysiques avec un verre d'eau distillée de la même plante. Les dames s'en servent pour embellir le visage.



CHAP. XXXIII.

Extrait d'vne plante.

Prenez de la graine de sureau qui soit bien meure ce qui arrive envi-

ron la fin de Septembre, tirez en le ſuc par expreſſion, mettez le dans vn grand plat de terre plombé que vous placerez a la vapeur du bain, faites évaporer juſqu'en conſiſtance d'extrait, gardez le dans vn pot de terre de fayence qui ſoit bien verni.

Cet Extrait eſt excellent pour arrêter le flux de ventre & la diſſenterie. La doſe eſt d'vne dragme juſqu'à deux, qu'on prend dans vn boüillon, ou dans de l'eau roſe, ou on le fait prendre en pilules.

On Peut tirer vn extrait de toutes les plantes qui peuvent donner quelque teinture comme par exemple ſi on prend des roſes, du ſaffran, du polypode, de la regliſſe & qu'on en tire la teinture, on en peut ~~tirer~~ un extrait en former la faiſant évaporer.

La Teinture de la regliſſe eſt bonne pour la poitrine, la teinture de roſes pour le foye, on ajoûte vn peu d'eſprit de ſouffre dans ſa menſtruë lors qu'on veut extraire celle de roſes. La teinture

du ſaffran provoque les purgations aux femmes. La doſe eſt depuis demy once juſqu'à vne once.

CHAP. XXXIV.

Rob ou ſuc épais tiré d'vn fruit.

ON Peut tirer des fruits vn ſuc qu'on reduit en conſiſtance de rob ou electuaire. Par exemple on prend des coins bien meurs, on les pele, on les rape, on en tire le ſuc à la preſſe, & on les met dans vne cucurbite de verre au bain marie pendant vne nuit pour faire digerer, & pour faire affaiſſer les matieres les plus groſſieres, on verſe ce ſuc par inclination, puis on le coule au travers d'vn linge double, on le remet dans vne cucurbite de verre, on y adapte vne chappe, on place cette cucurbite au bain marie, & on fait diſtiller juſqu'à ce que ce qui reſte au bas de la cucurbite ſoit dans la conſiſtance dont nous avons parlé.

Ainsi on pourra faire des robs de toute sorte de fruits ou de syrops.

Ce Rob fortifie l'estomach & fait faire quelques selles. L'eau qui en distille est insipide & stomachique. Si on laisse fermenter le suc quelque temps, il devient acide ; on en peut tirer des dissoluants qui font presque les mêmes effets que le vinaigre distillé.

CHAP. XXXV.

Extrait de Sene.

PRENEZ Quatre onces de bon séné, mettez le dans vn matras dont l'ouverture soit large, versez par dessus quatre livres d'eau d'anis ou d'eau de fenoüil dans laquelle vous aurez mis vne dragme d'huile de tartre par defaillance, placez ce matras sur les cendres chaudes, laissez le digerer pendant 24. heures, coulez au travers d'vn linge double l'eau qui aura pris la tein-

ture du ſené, exprimez bien le reſidu; mettez cette teinture dans vne cucurbite de verre, placez la au bain marie, faites évaporer juſqu'à ce qu'il ne reſte qu'environ ſept ou huit onces de liqueur, retirez la, mettez la dans vn plat de terre verniſſé, poſez le à la vapeur du bain, faites évaporer iuſqu'en conſiſtance d'extrait remüant ſur la fin avec vne ſpatule.

L'EXTRAIT De Rhubarbe ſe fait de même; mais pour en tirer la teinture, il ſe faut ſervir de l'eau de chicorée dans laquelle on aura fait infuſer auparavant vn peu de ſantal citrin, on doit tirer la teinture des legers purgatifs avec les eaux diſtillées.

LA Doſe de ces deux extraits eſt depuis vne dragme iuſqu'à deux, ils purgent fort legerement, à moins qu'on n'y mêle quelque autre purgatif.

L'EXTRAIT D'ellebore ſe doit tirer avec l'eau de vie, ou le vin blanc Les auteurs loüent fort l'extrait d'ellebore pour la melancholie hyppocondriaque, celuy de ſené pour la rate,

celuy de rhubarbe pour le Foye.

CHAP. XXXVI.

Esprit de rosée.

AMASSEZ Quatre pintes de rosée du mois de may en vn temps serain avant le soleil levé, filtrez la au travers du papier gris, mettez la dans vne grande cornuë dont la moitié demeure vuide, mettez la au bain sec, adaptez y vn bâton à deux becs, & a celuy la deux autres, & au dernier adaptez y vn recipient, lutez exactement toutes les jointures : par ce moyen vous n'aurez pas besoin de faire diverses rectifications. Faites le feu du premier au second degré, & continüez le ainsi iusqu'à ce que vous ayez tiré vne pinte de rosée. L'esprit se trouvera dans le dernier recipient, & celuy qui se trouvera dans les autres, vous le rectifierez jusqu'à ce que le tiers entre

dans le dernier recipient par les rectifications. Il faut conserver cét esprit dans vne bouteille bien bouchée, & s'en servir de menstruë dans l occasion. L'esprit de pluye se fait de même.

CHAP. XXXVI.

Esprit de tabac.

PRENEZ demie livre de tabac, hachez le fort menu, ajoûtez y huit onces d'esprit de rosée, ou de celuy de pluye, mettez le au bain vaporeux, ou dans vne cucurbite de verre, placez la au bain marie, couvrez la de sa chappe, faites le feu par degrez, & quand vous aurez environ quatre ou cinq onces de liqueur distillée retirez le feu, & gardez cét esprit dans vne bouteille de verre bien bouchée, c'est un bon émetique. La dose est depuis deux dragmes iusqu'à six pour les apoplectiques. On en met vne once dans

les lavemens, & j'ay veu feu Monsieur ſanche le fils profeſſeur en cette vniuerſité qui fut appellé pour monſieur Ranchin gentilhomme de cette ville, attaqué depuis deux jours d'vne apoplexie. On luy avoit donné deux ou trois priſes de vin emetique ſans ſuccés, Monſieur Sanche luy ordonna vne cuëillerée de cét eſprit, il vomit & recouvra le ſentiment & la parole.





LIVRE IV.

Des Animaux.

TOVT le monde avoüe que l'Anatomie eſt abſolument neceſſaire pour connoître la nature des animaux, les differentes parties qui les compoſent, & les differens uſages de ces parties. On peut dire ſans trop vanter la Chymie, qu'elle fait connoître encore plus diſtinctement que l'Anatomie quels ſont les principes dont les parties mêmes ſont compoſées, & qu'elle a cét avantage ſur l'art de diſſequer, qu'elle ne s'arrête pas à la ſimple connoiſſance des parties d'un animal, mais qu'elle apprend encore à ſe ſervir pour la ſanté de l'homme, des choſes mêmes que les Anatomiſtes rejettent.

CE N'est pas aux Chymistes à faire le dénombrement de toutes les differentes parties qui se rencontrent dans un animal : mais on ne peut pas se dispenser de dire qu'on peut considerer dans les animaux, les parties qui les composent par ex. les chairs ; les humeurs qui les nourrissent ou qui les humectent, par ex. le sang ; & les excremens que la nature rejette au dehors par ex. l'urine ; ou dont elle se sert pour la conservation, pour la force, & pour l'ornement des animaux ; tels que sont le poil, les écailles, les ongles, les cornes, & les plumes.

LES Principales operations dont on doit parler dans ce dernier livre seront sur les chairs le sang, l'urine & les cornes. On y ajoûtera celles qu'on peut faire sur le miel & sur la cire, parce que ces deux sortes de corps sont les ouvrages des abeilles.

COMME Une seule operation suffit pour en faire quantité d'autres semblables, on n'a pas voulu grossir ce livre par une repetition ennuyeuse & inutile.

ainsi on s'est contenté de mettre en dix chapitres tout ce qu'on avoit à dire sur cette matiere.

CHAP. I.

Sel volatil de viperes.

PRENEZ Environ dix douzaines de viperes, mettez les toutes dans vne chaudiere de cuivre, & avec des pincettes prenez les par la tête, que vous leur couperez avec des ciseaux, & aussi la queuë, & vous mettrez les têtes dans vne terrine pleine d'eau pour empêcher qu'elles ne piquent. Ensuitte écorchez les viperes comme on fait les anguilles, separez en les cœurs & les foyes, lavez les avec de l'eau de vie rafinée, faites les secher à l'ombre ou au Soleil; c'est ce qu'on appelle Bezoar animal.

SEPAREZ Aussi la graisse qui se trou-

ve au tour des boyaux, mettez la dans vn pot de terre plombé, ajoûtez y vn peu d'eau & faites la fondre à petit feu, en l'exprimant de temps en temps avec vne cuillere; passez la chaudement au travers d'vn linge, & continuëz ainsi, iusqu'à ce que vous ayez separé toute la graisse d'avec les parties membraneuses qui luy sont attachées. Separez par l'entonnoir l'eau que vous y aviez mêlée, mettez cette graisse dãs vn vaisseau évaporatoire sur les cendres chaudes, pour separer l'humidité qui y sera restée, & qui pourroit la faire moisir dans peu de temps; mettez la dans vne bouteille bien fermée, & ajoûtez y vn peu de sucre-candy pour la conseruer. S'il y a des œufs dans les viperes, il les faut rejetter comme inutiles.

Cette preparation estant faite, lauez les viperes avec vn peu d'eau de vie rafinée, comme vous avez fait les cœurs & les foyes, coupez les en petites tranches, faites les secher au Soleil pendant deux ou trois jours remplissez en vne cornuë lutée; placez la dãs le petit four-

neau de reverbere clos, adaptez y vn grand recipient & lutez les jointures, faites le feu fort petit au commencement : l'Esprit & le phlegme monteront les premiers confusément, & ensuite l'huile, & peu de temps aprés le sel volatil commencera à paroître; pour lors augmentez le feu peu à peu, jusqu'à faire rougir la cornuë

La Distillation estant achevée, desadaptez le recipient, remuëz le pour dissoudre le sel qui y est,& mettez toute la matiere dans le matras sublimatoire couvert de sa chappe aveugle. Lutez exactement les jointures, & placez le matras sur les cendres chaudes,l'ayant auparavant luté legerement par le bas. Faites le feu fort petit, & le sel se sublimera dans la chappe aueugle ; Entretenez toûjours le feu dans ce même degré, jusqu'à ce que vous voyez que le sel ne monte plus le long du col du matras.Aussi-tôt separez ce sel avec une spatule de fer faite en forme de crochet,mettez le dans vne phiole double & bien fermée, autrement l'air le

resoudroit en liqueur. On peut tirer du sel volatil des têtes, des queuës & des peaux, comme des autres parties de la vipere; il les faut attacher a un filet & les faire secher promptement au bain sec ou à la cheminée, autrement elles se corromproient.

Il Faut remarquer que le matras sublimatoire dont on se sert pour faire cette operation doit estre par le bas de la largeur qui est representée dans la table, mais que le col doit estre de deux pans ou d'vn pied & demy de long, & l'ouverture d'vn pouce & demy de diametre.

Le Sel volatil de viperes est maintenant fort en vsage en medecine, & l'on en voit tous les jours des effets admirables, il est fort bon pour les fiévres malignes, contre la peste, & contre toutes sortes de morsures venimeuses, Il purge par insensible transpiration par les sueurs, & par les vrines, la dose est depuis dix grains jusqu'à quinze dans vn peu de boüillon ou dans de l'eau de chardon benit, il faut reïterer

plusieurs fois ce remede.

La Graisse est bonne pour les fiévres & contre les venins, la dose est de vingt à trente gouttes.

Le Bezoar animal est specifique pour la petite verole & contre les fiévres malignes, la dose est depuis deux scrupules iusqu'à vne dragme, qu'on prend dans vn syrop ou dans vn boüillon.

Vn Iour estant à Grenoble, ie vis vn homme qui prenant des viperes fût piqué au bras, en même temps il coupa la tête à deux viperes, leur arracha les cœurs & les auala, je fûs deux ou trois jours aprés chez luy pour en sçavoir le succés, je le trouvay fort sain, & il me dit que ce n'estoit pas la premiere fois qu'il s'estoit servy de ce remede.

Il N'y a point d'Orvietan si bon qu'vne once de bezoar reduit en poudre trés-subtile & mêlé avec six onces de vieille theriaque. Il y en a qui mêlent dans cette composition vne dragme de poudre d'algaroth.

On Se sert vtilement de l'huile de viperes dans la suffocation de matrice,

on en frotte vn peu les narines. Si on la mêle avec la poix fonduë, elle fait meurir les bubons.

CHAP. II.

Esprit huile & sel volatil de Crapaux.

PRENEZ Des Crapaux, attachez les par les pieds de derriere, pendez les à la cheminée, & les y laissez jusqu'à ce qu'ils soient secs. Pour lors ouvrez leur ventre, vuidez le avec une spatule, & lavez les crapaux avec de l'eau de vie rafinée; faites les secher au Soleil, & quand vous en aurez environ cinquante, coupez les en morceaux, remplissez en vne cornuë, & faites cette operation comme la precedente.

Le sel de crapaux est bon pour la peste, pour les fiévres malignes, & pour les hydropisies. La dose est depuis douze grains jusqu'à quinze, dans deux ou trois onces de vin, ou dans du boüillon.

L'HVILE De crapaux a les mêmes vertus que celle de viperes, elle est plus specifique pour l'hydropisie.

L'ESPRIT de Crapaux est aussi recommandé contre la peste. La dose est depuis deux dragmes jusqu'à quatre. On ne le donne jamais sans y ajoûter trois ou quatre grains de son sel.

POVR L'hydropisie, on prend trois ou quatre crapaux preparez comme nous avons dit, on les fait infuser dans quatre livres de vin blanc pendant une nuit sur les cendres chaudes, & l'on en donne cinq ou six onces le matin à jeun, & autant le soir deux heures avant le repas.

On se sert vtilement de l'emplâtre de crapaux pour la fiévre quatre, on le fait ainsi.

Prenez une livre & demie de gomme ammoniac & trois livres de suc de Vervaine, mettez les dans vn grand plat de terre plombé, placez le sur le fourneau à grille, faites un feu moderé, remüant continüellement jusqu'à ce que la gomme soit tout à fait dissoute,

& que le tout soit en consistance de cerat. Puis mêlez y vint onces de poix de Bourgogne & huit onces de l'huile puante qui a esté tirée en faisant le Sel volatil de crapaux remüez encore jusqu'à ce que le tout soit en consistance d'Emplâtre.

Faites Vn emplâtre qui prenne depuis l'orifice de l'estomac jusqu'au bas des fausses côtes, du côté de la ratte, il le faut appliquer chaudement trois heüres devant l'accés, mais le malade doit avoir pris demie heure auparavant un lavement fait avec la decoction émolliente, une once de Catholicon & quatre onces de vin Emetique.

Il Faut laisser cét emplâtre pendant quinze jours où environ.

Cet emplâtre est encore bon pour les douleurs qui viennent aux articulations.

CHAP. III.

Sel volatil de Cloportes.

PRenez des Cloportes, remplissez en une cornuë lutée, placez la dans le fourneau de reverbere clos, adaptez y un recipient & lutez exactement les jointures; faites le feu petit au commencement, & procedez comme au Sel de viperes.

L'OPERATION Estant faite, rompez la cornuë & calcinez à blancheur ce qui est resté au fond, prenez deux onces de ces cendres, mettez les dans un vaisseau évaporatoire, arrosez ces cendres avec de l'huile de vitriol, jusqu'à ce qu'elles soient comme de la pâte. Mettez ce vaisseau évaporatoire sur les cendres chaudes, & l'y laissez jusqu'à ce que la poudre soit friable, reïterez deux ou trois fois ces imbibitions.

Cette poudre est fort bonne pour le

calcul, la dose est depuis un scrupule jusqu'à deux, on y ajoûte trois ou quatre grains de son sel volatil, on le prend dans un verre de vin blanc qui ne soit pas doux; ou dans un verre de suc de parietaire. On se sert de ce remede pendant quelque temps.

CHAP. IV.

Sel volatil du sang humain.

PRENEZ Huit ou dix livres de sang humain qu'on ait tiré de personnes bien saines, mettez le dans vne terrine plombée, placez la sur un feu moderé, & l'y laissez jusqu'à ce que le sang se puisse presque reduire en poudre, mettez le dans une cornuë lutée, & faites la distillation comme nous avons dit au sel de viperes.

CE Sel est fort recommandé pour l'Epilepsie. Celuy de Bocacin est specifique pour les passions hysteriques,

pour les maniaques, pour les mouuemens conuulsifs, & pour la pleuresie; la dose est depuis dix grains jusqu'à un scrupule dans trois ou quatre onces de boüillon, il en faut user pendant quelque temps.

CHAP. V.

Esprit d'Vrine & son sel.

PRENEZ De l'vrine de ceux qui boivent le uin pur, méttez la dans une cucurbite de verre couverte de sa chappe, laissez y les deux tiers de vuide, & placez la au bain Marie, faites distiller à petit feu toute l'humidité, jusqu'à ce que les dernieres gouttes ayent de la peine à monter, retirez le feu, & mettez ce qui est resté au bas de la cucurbite dans une autre de terre plombée, que vous couvrirez d'vne chape; placez la dans le fourneau de sable, faites le feu par degrez jusqu'à

que l'esprit vrineux commence à monter, ce qui se connoîtra au goût, qui sera fort piquant. Il faut en même temps adapter un petit recipient pour recevoir cét esprit. D'abord qu'il cessera de monter, augmentez le feu & continuëz le jusqu'à ce que tout le sel soit sublimé. Il se peut rectifier de même que celuy de viperes.

L'esprit d'vrine est fort desobstructif, & a presque les mêmes vertus que celuy du sel armoniac, on en donne dix ou douze gouttes dans quelque liqueur aperitive, le sel a presque les mêmes vertus, il est specifique pour ceux qui ont le calcul, sa dose est depuis 10. grains jusqu'à 15.

CHAP. VI.

Autre sel volatil d'vrine.

PEut Estre qu'on sera bien aise de sçavoir cette methode pour faire

un beau sel volatil d'vrine.

PRENEZ · Environ soixante pintes d'vrine de petits enfans de l'âge d'environ six ou sept ans, & qui ne boiuent que fort peu de vin ; mettez la dans divers recipiens que vous fermerez exactement, mettez ces recipiens dans la fiente de cheval, ou au Soleil, ou à une autre chaleur semblable pendant l'espace d'vn mois ou six semaines & l'urine sera corrompuë : mettez en quatre pintes dans une grande cucurbite au bain marie, distillez en à petit feu environ vne pinte, jettez le reste comme inutile, distillez les autres vrines de la même façon, mêlez les ensemble,& vous aurez environ qninze pintes d'vrine distillée : redistillez ces quinze pintes au bain marie dans diverses cucurbites à long col, & tirez en environ cinq ou six pintes que vous mettrez dans une cornuë de verre ; y ajoûtant une li re & demie de salpêtre rafiné & desseché, placez cette cornuë au feu de cendres ou au bain sec, adaptez y un grand recipient, & lutez

les jointures, faites distiller, & le sel volatil montera au commencement dans le recipient, & d'abord qu'il n'en montera plus, retirez le feu & desadaptez le recipient, resublimez ce sel dans le matras à long col couvert de sa chappe aveugle, & vous aurez environ huit onces de sel cristallin, qui a des vertus plus excellentes que le precedent; il le faut mettre dans vne bouteille bien fermée, autrement l'air le dissiperoit.

CHAP. VII.

Esprit, huile & sel de corne de cerf.

PRENEZ Trois ou quatre livres de corne de cerf, coupez les en petites pieces de la grosseur d'vne féve, mettez les dans une cornuë de grés ou de verre lutée; faites distiller & sublimer comme on a dit au sel de viperes.

L'ESPRIT De corne de cerf doit estre rectifié au bain marie, avant qu'on s'en

ferve en Medecine. Il purifie le fang, purge par les fueurs ou par les urines, & refifte au venin, quand on en mêle 20. ou 30. gouttes avec 10 ou 15. grains de fon fel. On le prend dans trois ou quatre onces de boüillon.

La Diftillation du crane humain fe fait de la même façon, les auteurs en loüent fort le fel pour l'Epilepfie.

CHAP. VIII.

Beurre & huile de Cire.

PRENEZ deux livres de cire jaune, coupez la en petits morceaux, faites la fondre dans un pot de terre plombé, & fitôt qu'elle fera fonduë, ajoûtez y peu à peu fept ou huit livres de bol bien defféché & mis en poudre, mettez le tout dans vne grande terrine, mêlez les bien enfemble & en fuitte mettez les dans une cornuë lutée, que vous placerez dans le fourneau de reverbere

clos, adaptez y un recipient, lutez les jointures, faites le feu petit au commencement, augmentez le peu à peu & faites le tres violent sur la fin, iusqu'à ce que la distillation soit achevée, ce qui arrivera dans trois ou quatre heures.

Le Beurre de cire est propre pour les nerfs retressis, & pour les crevasses des mammelles.

Pour reduire ce beurre en huile, faites le fondre, mêlez trois parties de bol bien desseché, & faites en un mélange comme dans la premiere distillation, mettez le dans une cornuë qui ne soit pas lutée, faites en la distillation sur le feu de sable jusqu'à la derniere goutte, & vous aurez une huile jaune & claire qui a presque les mêmes usages que le beurre.

On Peut distiller ainsi la graisse le suif, & la poix; car quand ces matieres sont fonduës sans y rien mêler on a de la peine à les separer; mais en y mettant un peu de bol elles se distillent facilement. Le bol est preferable

au sel, à la brique, au sable, & à l'argile comme ie l'ay experimenté souvent.

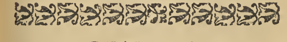
CHAP. IX.

Esprit de miel & son huile.

FAITES Cuire le miel dans un poëlon en consistance de suppositoire, jettez le tout chaud sur un marbre que vous aurez auparavant graissé avec un peu d'huile pour empêcher que le miel ne s'y attache : estant froid, reduisez le en poudre, mettez le d'abord dans une cornuë lutée dont l'ouverture soit large & dont les deux tiers demeurent vuides, placez la dans le fourneau de reverbere, faites le feu petit pendant quelques heures jusqu'à ce que les esprits acides commencent à monter, adaptez pour lors un recipient, & augmentez le feu par degrez, jusqu'à ce que la cornuë rougisse, & que la distillation soit achevée. L'esprit & l'huile

feront mêlez enfemble, feparez les par l'entonnoir, l'huile rouge defcend au fond.

On Se fert de cette huile pour les vlceres & pour la carie des os, quand l'efprit eft feparé de fon phlegme on s'en fert à la place de l'efprit de fouffre pour en faire vn turbith mineral.



CHAP. X.

Eau de miel.

PRENEZ Deux livres de miel, mettez le dans le bain vaporeux, ajoûtez y deux livres d'eau de fontaine, faites diftiller jufqu'à ce que vous ayez une livre & demie d'eau claire comme de l'eau de fontaine, & d'une odeur femblable à celle du miel.

Cette Eau eft fort bonne pour faire perdre le lait aux femmes, fi elles en boivent à leur ordinaire pendant deux

ou trois jours, on dit qu'elle eſt bonne pour faire croître les cheveux, ſi on y mêle de la racine de cane pilée, quand on en fait la diſtillation.

On Peut diſtiller le ſucre & la manne ſans addition, en les mettant dans une cornuë non lutée, où l'on aura laiſſé les deux tiers de vuide, faiſant le feu petit juſqu'à ce que le ſucre ne s'eleve plus; mais on n'en retire que du phlegme & un eſprit acide, comme les eſprits acides de ſouffre & de vitriol leur ſont preferables, il eſt inutile de prendre la peine de tirer ces ſortes d'eſprits, auſſi bien quelque ſoin que l'on ait de les rectifier, ils ſentent toûjours l'empyreume.



ADVIS SUR LES EAUX Minerales.

ON Voit tous les jours des personnes fort sçavantes, qui sont en peine quand il leur faut examiner les eaux minerales, ne sçachant comment reconnoître les differentes matieres qui y sont contenuës. C'est ce qui m'oblige à ajoûter à la fin de ce livre une methode fort courte & fort assurée pour connoître si ces eaux contiennent du vitriol, du souffre, du nitre, de l'alun, des matieres arsenicales, du cuivre, du fer, ou du bitume.

PRENEZ Par exemple vingt pintes d'eau minérale, & prenez aussi plein une écüelle d'une espece de crême qui nage quelque fois sur l'eau quand elle est en repos. Cette crême souvent n'est autre chose que des matieres sulfureuses ou bitumineuses, que l'eau ne sçau-

roit diſſoudre, parce qu'il n'y a pas une aſſez grande quantité de ſel. Mettez une demie livre de cette eau minerale dans un pot de verre, ajoûtez y deux ou trois noix de galle pilées ; ſi l'eau contient du vitriol, elle deviendra noire en même temps.

PRENEZ une livre de la même eau, mettez la dans un matras, ajoûtez y trois ou quatre onces de ſel de tartre, & un peu de cette crême dont nous venons de parler, fermez le matras avec un vaiſſeau de rencontre, lutez les jointures, placez le matras ſur le fourneau de cendres, faites digerer pendant 24. heures, remüant de temps en temps le matras, ſur la fin augmentez le feu, & faites boüillir l'eau deux ou trois boüillons. Si l'eau contient du ſouffre, elle deviendra rouge: pour en eſtre plus aſſuré, filtrez cette eau colorée, & ſur la filtration verſez de l'eſprit de vinaigre ou un autre eſprit acide, les matieres ſulfureuſes ſe precipiteront en même temps : dulcifiez les par pluſieurs lotions, faites les ſecher, mettez en ſur

un charbon allumé, s'il y a du souffre, cette poudre s'enflammera.

PRENEZ Ce qui reste des vint pintes d'eau, mettez en dans une cucurbite, ou dans une cornuë de verre, laissant la moitié de vuide, placez la cornuë au bain Marie, au bain sec, ou au bain de cendres, adaptez y un recipient, & faites distiller l'eau, jusqu'à ce qu'il n'en reste que sept ou huit onces; retirez le feu & gardez cette eau dans une bouteille. Faites distiller le reste de l'eau de la même façon, ainsi vous aurez assez d'eau pour faire les experiences qui suivent.

ON pourroit au lieu de l'alambic se servir d'un vaisseau évaporatoire, mais on remarque mieux dans la distillation si l'eau a de l'odeur & s'il y a des matieres volatiles qui s'attachent à la chappe.

POUR connoître si les eaux minerales sont nitreuses ou alumineuses, Prenez une livre de l'eau qu'on a reservée pour faire les experiences, faites la évaporer jusqu'à la pellicule, mettez la dans un

lieu frais, & laissez cristalliser pendant deux ou trois jours. On pourra iuger de la qualité de ces cristaux par la figure & par le goût, on en peut juger aussi en jettant sur des charbons ardens un peu de ces cristaux dessechez ; s'ils contiennent du nitre, ils s'enflâment; s'ils sont alumineux, ils font seulement une espece d'ébullition, & la matiere qui reste est toute blanche ; s'ils contiennent du sel centrique, outre qu'ils ont le goût du sel commun, ils petillent si on en jette dans le feu.

Pour Connoître si les eaux contiennent quelques matieres arsenicales, Prenez une livre de l'eau qu'on a reservée, faites la évaporer, & faites cristalliser comme on a dit dans l'operation precedente, prenez de ces cristaux bien secs, mettez les sur des charbons ardens ; s'il y a de l'Arsenic, ils fumeront, & rendront une odeur semblable à celle de l'ail: pour en estre plus assuré, prenez une égale quantité de vitriol calciné à blancheur, de sublimé corrosif, & de ces cristaux, faites sublimer au

feu de ſable, prenez la matiere ſublimée, verſez y une goute d'huile de tartre par defaillance, & s'il y a de l'arſenic dans la matiere ſublimée, elle deviendra noire; ſi elle devient rouge, on peut conclurre qu'elle ne contient point d'arſenic.

Povr connoître ſi les eaux contiennent du cuivre ou du fer, prenez une livre de l'eau qu'on a reſervée, faites la évaporer, & faites comme on a dit dans les operations precedentes. Prenez de ces criſtaux, frottez en une l'ame de fer bien polie; s'ils contiennent du cuivre, la lame deviendra rouge & de couleur de cuivre; s'ils contiennent du fer, la lame deviendra noire.

On peut encore connoître la même choſe, mettant \ne petite lame de fer bien polie dans le vaiſſeau évaporatoire, & l'y laiſſant juſqu'à ce que les criſtaux ſoient formez. Si cette l'ame devient rouge, c'eſt une marque que l'eau minerale contient du cuivre; ſi la lame devient noire, c'eſt une marque que l'eau contient du fer: s'il n'y a ni cui-

vre ni fer, la lame ne changera point de couleur.

Il ne faut souvent que voir les eaux minerales, pour connoître si elles sont oleagineuses ou bitumineuses, car on voit l'huile ou le bitume s'élever sur la surface de l'eau. Mais parce que cela n'arrive pas toûjours, il faut quelquefois puiser au fond de l'eau pour trouver les matieres oleagineuses ou bitumineuses, & même quelque fois cela ne suffit pas, & pour lors il faut prendre la quantité d'eau qu'on voudra, & la faire évaporer jusqu'à siccité; si la matiere qui reste est onctueuse & inflammable, on doit s'assurer que les eaux sont bitumineuses.

Ce que nous avons dit peut servir pour connoître si les eaux contiennent des matieres metalliques ou minerales, & même si elles contiennent divers mineraux, en faisant sur la même eau les diverses experiences dont nous avons donné des exemples.

Bain marie.

A Porte du cendrier.
B Porte du foyer.
C Vaiſſeau de cuivre qui contiẽt l'eau.
D Couvercle de cuivre.
E Chappe de verre qui couvre la cucurbite de verre qui eſt dans le bain.
F Recipient.
G Eſcabeau qui ſoûtient le recipient
H Tuyau par où on met l'eau.
I Regiſtre du fourneau.

Petit Fourneau de reverbere clos.

A Porte du cendrier.
B Porte du Foyer.
C Dôme du fourneau.
D Recipient.
E Eſcabeau.

Bain vaporeux.

A Cendrier.
B Porte du foyer.
C Regiſtres.
D Vaiſſeau de cuivre qui cõtient l'eau.
E Tuyau par où on met l'eau
F Vaiſſeau de cuivre étamé où l'on met les matieres,
G Couvercle de cuivre étamé, qui s'adapte au Vaiſſeau où ſont les matieres.
H Chappe de verre.
I Recipient.
K Gueridon pour ſoûtenir le recipient

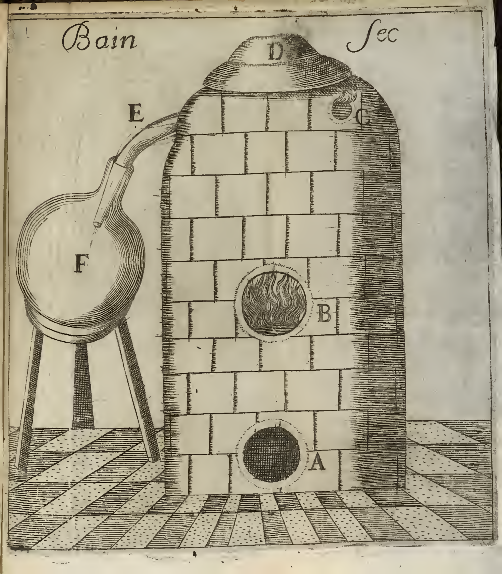
Bain ſec.

A Porte du cendrier.
B Porte du Foyer.
C Regiſtre
D Plat de terre ſervant de dôme au fourneau.



Bain
Vaporeux
h
I
I
F
E
D
C
K
B
A




Bain
Sec
D
E
C
F
B
A

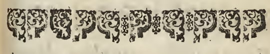

Fourneau ou l'on distille par le Serpentin
C
D
B
E
R
F
A
I

E Col de la cornuë.

F Recipient.

G Escabeau qui soûtient le recipient.

Dans ce fourneau il y a un pot de terre soûtenu sur trois morceaux de fer en forme de trepié, ce pot doit estre éloigné de trois travers de doigt des côtez du fourneau, afin que le feu puisse circuler tout au tour. On met la cornuë dans ce pot sur un rond un peu creux, où il y a un peu de cendres.



Fourneau où l'on distille par le Serpentin.

A Porte par où l'on met le bois ou le charbon.

B Vessie de cuivre qui contient le vin ou autre matiere.

C Tête de More.

D Serpentin.

E Refrigeratoire.

F Bout du Serpentin.

G Recipient.

Grand Fourneau de reverberé clos.

A Porte par où on met le bois.
B B B B B B Regiſtres.
C C C C C C C C Recipients.
D Banc qui ſoûtient le recipient.

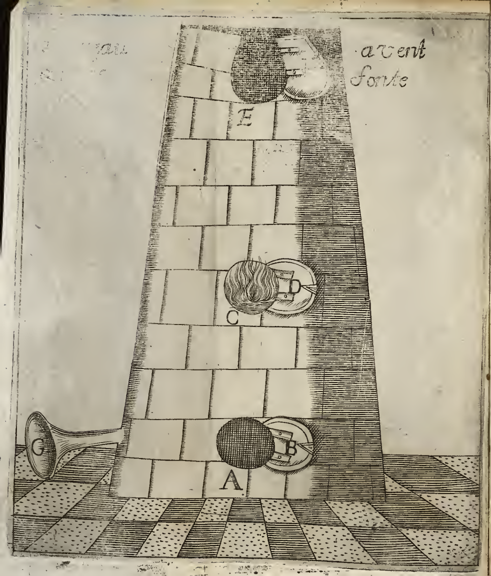
Fourneau de reverbere decouvert.

A Porte par où on met le bois.
B Ouverture par où la flame ſort.

Ce fourneau ſert à calciner le plomb, l'étain, le tartre & autres matieres.


Vaisseau pour faire Lesprit de Souffre
D
C
B
A


Fourneau de reuerbere de couuert
A
B


E
D
C
B
A
G





Athanor
D
C
I
M
L
H
B
F
G
A
E

❧❧❧❧❧❧❧❧❧❧❧❧❧❧

Fourneau à vent ou de fonte.

A Cendrier.
B Porte pour fermer le cendrier.
C Foyer.
D Porte pour fermer le foyer.
E Ouverture par où on met le creuſet.
F Porte pour fermer cette ouverture.
G Tuyau long de huit pieds pour recevoir le vent.

Il faut fermer les trois portes du fourneau ſitôt qu'on y a mis le feu.

❧❧❧❧❧❧❧❧❧❧❧❧❧❧

Athanor.

A Porte du cendrier de la tour.
B Porte du foyer.
C Tour de l'Athanor.
D Dôme de la tour.
E Porte du cendrier du fourneau de cendres.

F Porte du foyer.

G Porte du cendrier du fourneau de ſable.

H Porte du Foyer.

I Petit fourneau de reverbere découvert, pour calciner l'antimoine, le tartre & autres matieres.

L, M Platines de fer qui ferment les Regiſtres.

N, N. Regiſtres.

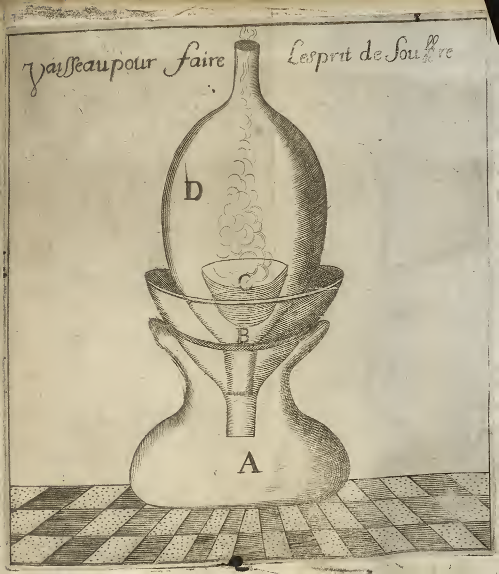
Vaiſſeau pour faire l'eſprit de ſouffre.

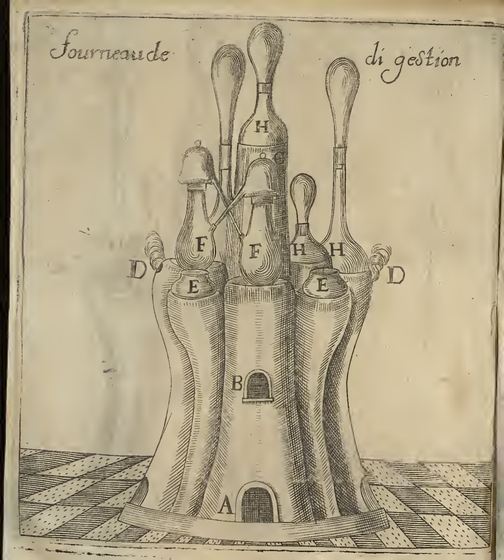
A Vaiſſeau de verre qui ſoûtient l'entonnoir, & qui reçoit l'eſprit de ſouffre.

B Rond ou culot de verre, qui ſoûtient l'écüelle.

C Ecüelle de terre plombée où eſt le ſouffre

D Cloche de verre ſoûtenuë ſur l'entonnoir à laquelle s'attache le ſel volatil du ſouffre, & d'où il tombe dans


Vaisseau pour faire Lesprit de Souffre
D
C
B
A


Fourneau de
di gestion
H
F
F
H
H
D
D
E
E
B
A



Vaisseau pour faire les Fleurs de Souffre

B

A

le vaiſſeau marqué A.

Fourneau de digeſtion.

A Porre du cendrier.
B Porte du foyer
C Tour qui contient le charbon.
D D Regiſtres.
E E Vaiſſeaux évaporatoires ſur les cendres.
F F Gemeaux, qu'on met ſur les cendres lavées
H H H H Matras fermez par des Vaiſſeaux de rencontre.

Vaiſſeau pour faire les fleurs de de ſouffre.

A Vaiſseau de terre qui contient le ſouffre, dont le col doit avoir un pied & demy de long ou environ.
B Vaiſseau de terre qui reçoit les fleurs

de souffre.

C Ouverture qui est fermée pendant l'operation, & qu'on ouvre sur la fin pour voir si la sublimation est achevée.

TABLE.

LIVRE PREMIER.

Où l'on donne les connoissances necessaires pour bien faire toutes les operations de la Chymie.

SECTION PREMIERE.

De la Chymie en general.

SECTION SEPTIEME.

Du Vif-Argent ou Mercure.

SECTION PREMIERE.

De l'Antimoine.

SECTION SECONDE.
Du Bismuth.

SECTION TROISIÉME.
Du Vitriol.

SECTION QVATRIEME.
Du Souffre.

SECTION CINQVIEME.

Du Sel commun.

SECTION SIXIEME.

Du nître ou Salpêtre.

SECTION SEPTIEME.

Du Sel Armoniac.

Finy d'Imprimer le premier Fevrier 1672.

TABLE

Selon l'Ordre de l'Alphabet.

A

I

L

Q

R

S

L'auteur ayant esté fort occupé pendant l'impression de ce livre, il s'y est glissé quelques fautes. Voicy les principales.

P. 15. l. 6. sel gemme —— sel de vipere.
p. 17. l. 7. les bois fixes —— les huiles.
p. 41. l. 1. sans aucun mêlange —— sans détraction ni mêlange.
p. 67. l. 1. livre 11. ajoustez mêlange des Metaux & mineraux.
p. 69. l. 21. non malleable —— fusible & malleable.
p. 82. l. 12. preparé —— propre.
p. 94. l. 4. car celles des metaux purs —— je diray seulement que les metaux purs.
p. 123. l. 5. ait la vne consistance du syrop —— ait vne consistance de syrop.
p. 125. l. 18. As ustum —— Aes ustum.
p. 133. l. 27. en mercure coulant —— effacez.
p. 139. l. 15. dissollation —— dissolution.
p. 141. l. 7. un peu —— faites.
p. 180. l. 1. d'Or —— effacez.
l. 14. soit —— est.
l. 15. rompe —— rompt.
p. 210. l. 22. ou —— effacez.
p. 113. l. 5 placez vostre entonnoir —— placez la.

fur un rond dans un entonnoir.

p. 220. l. dern. lutee	ajouftez dont.
p. 226. l. 17. en	effacez.
p. 230. l. pen. mettez	ajouftez les.
p. 257. l. 19. remportera	emportera.
p. 290. l. 15. prinfe	prife.
p. 298. l. 14. qui	effacez.
p. 299. l. 18. ayez une terrine dont le fond foit plat, faites une	prenez une affiette de terre faites deffus une.
p. 300. l. 15. de pluye	ajouftez en forte.
p. 304. l. 16. d'a	d'avec.
l. 18. fera	effacez.
p. 307. l. 18. le	effacez.
p. 321. l. 13. don	donne au.
p. 324. l. 13. mettez	confervez.
p. 327. l. 19. tirer	faire.



3^tt 15^s livres

Bal poussé à 3^tt 10 par un libraire

trente
neque

